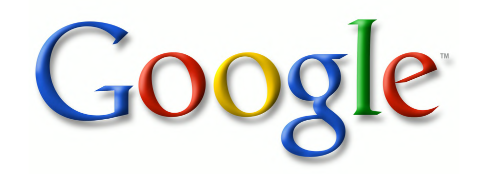



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



LES

MORALISTES ESPAGNOLS

BRUXELLES. — IMPRIMERIE DE J. NYS,
Rue du Nord, 68.

LA MORALE UNIVERSELLE

LES

MORALISTES

ESPAGNOLS

PENSÉES, MAXIMES, SENTENCES ET PROVERBES
TIRÉS DES MEILLEURS ÉCRIVAINS DE L'ESPAGNE
RECUEILLIS ET MIS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

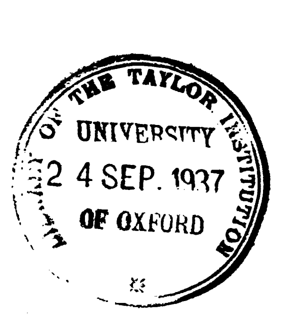
PAR

P.-J. MARTIN



PARIS
COLLECTION HETZEL
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

1859


THE TAYLOR
INSTITUTION
UNIVERSITY
24 SEP. 1937
OF OXFORD

AVANT-PROPOS

J'osai demander dernièrement à une dame espagnole, avec qui je causais de la différence des mœurs espagnoles et françaises, si elle avait aimé. Elle me regarda avec quelque surprise; mais, prenant son parti en femme d'esprit et qui ne voyait pas d'inconvénient à continuer la conversation sur ce sujet délicat, elle me répondit :

— Oui, une fois. J'avais quinze ans alors.

— Contez-moi donc cela, repris-je avec une curiosité empressée qui la fit sourire.

— Eh bien, ce fut un amour tout à fait espagnol. Un jeune et bel officier m'avait remarquée, et je l'avais remarqué; il m'avait suivie à l'église, aux promenades; il avait passé sous mes fenêtres, mais nous ne nous étions jamais parlé; il apprit que mon père m'avait promise en mariage, et il trouva moyen de se faire

présenter à la maison. Nous restâmes seuls, ou plutôt nous crûmes être seuls durant l'espace d'une minute.

« — Je t'aime.

» — Je t'aime aussi.

» — Veux-tu que je t'enlève ?

» — Je le veux bien. »

Telle fut notre conversation, et nous nous serrâmes la main. Mais mon père avait tout entendu et tout vu ; il me tint étroitement enfermée, et le bel officier partit bientôt, avec son régiment, de la ville que nous habitions, en me laissant au cœur son image gravée pour toujours.

— Quoi ! vous n'avez jamais aimé depuis ? continuai-je, toujours indiscret.

— Jamais. On me maria, et j'eus des enfants qui me défendirent contre les passions.

Cet amant, comme l'avait dit cette dame, était bien Espagnol : il avait la spontanéité et l'abandon de la jeunesse ; il avait la foi qui, sur un mot, livre une destinée ; il me rappelait toutes les comédies de cape et d'épée que j'avais lues, et dans lesquelles la rencontre fortuite d'un cavalier éveille une tendresse combattue par un père ou par des pères jaloux de leur honneur. J'y retrouvais cette confiance des héroïnes de Lope de Vega et de Calderon dans la loyauté du *caballero ;* car le mariage, à leurs yeux, ne peut manquer de sanctionner un jour ce qu'il y a d'irrégulier dans leur conduite, et c'est en effet, la plupart du temps, le dénoûment de la comédie amoureuse. Il est à considérer que ces auteurs ont rarement mis en scène l'amour d'une femme mariée ; il est plus rare encore que la femme soit coupable ; elle est prise avant la faute, et souvent elle résiste aux dé-

sirs qu'elle fait naître, comme cette héroïque dona Sol de la *Couronne méritée,* qui a le courage de se brûler le sein, pour échapper aux transports d'un roi en mutilant sa beauté.

Cependant il faut avouer que la facilité avec laquelle les Espagnoles cédaient, et cèdent encore quelquefois, à l'entraînement des premières amours, a bien ses dangers, et que la morale des familles n'a jamais dû se montrer aussi bienveillante que celle des comédies. Cette disposition provient d'un sentiment romanesque qui a longtemps prévalu en Espagne, et qui était entretenu par le théâtre, par les pastorales, et par les livres de chevalerie dont Cervantes a cru devoir faire justice pour le bien de son pays. Sainte Thérèse se plaint elle-même d'avoir eu dans sa jeunesse l'imagination troublée par les romans que lisait sa mère, et dont son esprit exalté se nourrissait aussi avec bonheur, jusqu'à ce qu'elle eût renfermé dans un monastère, comme une lampe sainte, la flamme ardente qui la consumait. On sait avec quelle vivacité elle adora le Christ, son divin époux.

Les religieux et les moralistes s'élevèrent, non moins que sainte Thérèse et Cervantes, contre ces lectures dangereuses, et M. Louis Viardot, dans son excellente notice sur la vie et sur les ouvrages de l'auteur de *Don Quichotte*, rappelle les noms de Luis Vivès, Alexo Venegas, Diego Gracian, Melchor Cano, Fray Luis de Granada, Malon de Chaïde, Arias-Montano, et d'autres écrivains qui témoignèrent de leur indignation contre les mœurs corrompues par les traditions chevaleresques. Il cite un décret de Charles-Quint, qui interdisait l'impression et la vente de

certains livres dont le public faisait ses délices, non moins que *l'ingénieux hidalgo,* et une énergique pétition des Cortès de Valladolid, dont voici un passage :

« Nous disons en outre qu'est très-notoire le dommage qu'a fait et que fait dans ces royaumes, aux jeunes gens et aux jeunes filles, la lecture des livres de mensonges et de vanités, comme sont *Amadis* et tous les livres d'un même genre composés depuis ; car, comme les jeunes gens et les jeunes filles par leur oisiveté s'occupent principalement à cela, ils prennent goût à ces rêveries et aux événements qu'ils lisent être arrivés dans ces livres, aussi bien d'amour que de guerre, et autres vanités ; et, une fois qu'ils en ont pris le goût, si quelque événement vient à s'offrir, ils s'y jettent à bride abattue bien plus que s'ils ne l'avaient pas lu, et bien souvent la mère laisse sa fille enfermée dans la maison, croyant la laisser dans la retraite, et celle-ci reste à lire de semblables livres, si bien qu'il vaudrait mieux que la mère l'eût emmenée avec elle; et cela ne tourne pas seulement au préjudice et à l'irrévérence des personnes, mais au grand détriment des consciences, car plus on s'affectionne à ces vanités, plus on s'éloigne de la doctrine sainte, véritable et chrétienne. »

Les théologiens essayèrent de proscrire aussi les comédies, et obtinrent plusieurs fois la suspension des spectacles ; mais ils ne purent s'opposer au goût bien décidé du peuple et des grands, goût partagé même par un grand nombre d'ecclésiastiques. La plupart des auteurs n'étaient-ils pas dans les ordres sacrés, et la plupart des beaux esprits de la cour, ainsi qu'un roi d'Espagne, ne travaillèrent-ils pas à la composition de pièces

de théâtre? Les docteurs en furent pour leurs frais d'éloquence; l'inquisition elle-même échoua dans ses tentatives de réforme.

La morale se fit jour dans d'autres ouvrages moins rigoureux que ceux des théologiens et qui se prêtaient davantage aux exigences de la société. On doit mentionner, parmi les meilleures études dans ce genre, les apologues de Juan Manuel, les critiques, quoique souvent licencieuses, de l'archiprêtre de Hita, les sermons d'Antonio Guevara, les œuvres de Balthazar Gracian, du père Isla, et les moralités, assurément plus légères, de l'auteur de *Lazarille de Tormes,* et du spirituel Quevedo. Mais aucun de ces ouvrages n'exerça autant d'influence que le *Don Quichotte* de Cervantes.

Toutefois, la forme que la morale a revêtue de préférence en Espagne, c'est le proverbe. On a souvent signalé les analogies de caractère qui existent entre les Espagnols et les Orientaux; les uns et les autres se font remarquer par la gravité de leurs manières et par leur réserve; c'est pour cela sans doute que, chez les uns comme chez les autres, les maximes, les sentences, les locutions proverbiales abondent. Par leur concision, elles conviennent merveilleusement à des gens qui sont avares de paroles, et leurs métaphores, qui obligent à chercher sous le sens propre le sens figuré, plaisent aux esprits méditatifs et réfléchis.

Pour constater l'importance du rôle que jouent les proverbes espagnols dans le bilan de la morale nationale, il suffit de jeter un coup d'œil sur les chefs-d'œuvre de Rojas, de Cervantes, de Calderon, de Lope de Véga; la *Célestine* du premier, le *Don Quichotte*

du second, les drames des deux derniers en fourmillent. Plusieurs moralistes proprement dits, tels que Barros et Guajado Fajado, ont même donné à leurs ouvrages le titre de *Proverbios morales*.

Marchant avec confiance sur les pas de ces grands maîtres, nous avons donné aux proverbes une large place dans ce recueil.

Il était impossible de laisser complétement à l'écart une certaine classe de moralistes, les casuistes espagnols. Nous leur avons emprunté quelques maximes, non pour recommander une morale justement flétrie par Pascal, mais pour offrir au lecteur un tableau fidèle de ce qui a été pensé et écrit en Espagne sur les questions de l'ordre moral.

Ce volume est essentiellement un recueil de pensées détachées ; nous y avons joint, çà et là, quelques traits de mœurs, quelques fragments de poésie, propres à compléter un résumé intéressant *de l'esprit et de la morale* de la littérature espagnole.

Il nous reste à remercier publiquement les traducteurs intelligents dont les travaux ont facilité notre tâche. Nous citerons, notamment, MM. Viardot, Germont Delavigne, Damas-Hinard, Ernest Lafond, Charles Furne, de Puybusque. Nous devons une mention particulière à M. Hippolyte Lucas, qui, indépendamment de ses œuvres imprimées, a mis à notre disposition un grand nombre de fragments traduits expressément pour ce livre.

P.-J. M.

LA

MORALE EN ESPAGNE

ABBÉ

Comme chante l'abbé, répond le sacristain. (PROVERBE)

*

L'abbé et le moineau, deux mauvais oiseaux. (PROVERBE)

*

Ni mule à tête noire, ni fille née près de la mer, ni garçon qui s'appelle Pierre dans la maison, ni abbé pour voisin, ni un banc devant la porte, ne sont de bonnes choses. (PROVERBE)

ABEILLE

L'abeille, emblème de la bienfaisance, rend meilleures les choses qu'elle touche. (ROJAS)

ABSENCE

Lorsqu'un amant n'est plus près de la femme qu'il aime, c'est comme s'il n'était plus de ce monde. (CALDERON)

*

L'absence fait craindre et ressentir tous les maux. (CERVANTES)

*

Loin des yeux, loin du cœur. (PROVERBE)

*

Les absents n'ont jamais raison. (ROJAS)

ABUS DE LA FORCE

L'araignée n'emploie sa force que contre les faibles insectes. (LE MÊME)

ABUS DE L'ÉCRITURE

Des coups de plumes d'oie Dieu nous garde ! (PROVERBE)

ACCESSOIRE ET PRINCIPAL

La sauce coûte souvent plus cher que le lapin. (PROVERBE)

ACTIVITÉ

A renard endormi, il ne tombe rien dans la gueule. (PROVERBE)

*

Le claquet est-il au moulin pour ne rien faire? (Proverbe)

*

Pour ce que tu peux faire seul, n'attends l'aide de personne. (Proverbe)

ADIEUX

ADIEUX DE CHIMÈNE ET DU CID

« Seigneur, Roi des rois et Père de tout le monde, je t'adore et je crois en ta volonté, et je supplie saint Pierre de m'aider à prier que Dieu garde mon Cid Campeador de tout mal, puisqu'il faut nous séparer sans nous revoir dans cette vie. » L'oraison achevée et la messe finie, ils sortirent de l'église. On va partir. Alors le Cid s'avance pour embrasser Chimène ; mais Chimène baise la main du Cid en versant tant de larmes, qu'elle ne sait plus où elle en est. Lui, se tournant vers ses filles chéries, dit : « Je les recommande à Dieu, et à toi, femme, et au père spirituel que voilà. » Tous pleuraient si fort, qu'on n'a jamais rien vu de tel. Ils se séparèrent enfin les uns des autres comme l'ongle se sépare de la chair. (*Poëme du Cid*)

Le plus ancien manuscrit de la poésie castillane est le *poëme du Cid* attribué au XIIe ou au XIIIe siècle, et dont les premiers feuillets ont été perdus. Ce poëme contient plus de trois mille vers. Malgré la rudesse du langage, l'irrégularité de la versification, le génie naturel de l'Espagne se révèle déjà dans cette œuvre, où Ruy Diaz de Bivàr apparaît comme le plus redoutable adversaire des Mores.

ADMIRATION

L'admiration est l'étiquette de l'ignorance. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Un esprit fin est toujours avare de son admiration. (LE MÊME)

*

Pour être admiré, il faut toujours garder quelque nouvelle surprise en réserve. (LE MÊME)

*

L'habitude émousse l'admiration. (LE MÊME)

*

La rareté des choses engendre l'admiration ; l'admiration, conçue par les yeux, pénètre de là dans l'esprit; l'esprit la témoigne par des signes extérieurs. (ROJAS)

ADRESSE

Toute supériorité est odieuse, mais celle d'un sujet sur son prince est toujours folle ou fatale. L'homme adroit cache des avantages même vulgaires, ainsi qu'une femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Ceux qui conseillent les princes doivent parler comme des gens qui les font souvenir de ce qu'ils oubliaient, et non comme leur enseignant ce qu'ils ne savaient pas. C'est

une leçon que nous font les astres, qui, bien qu'ils soient les enfants du soleil, et tout brillants, ne paraissent jamais dans sa compagnie. (Balthasar Gracian)

ADULTÈRE

Les biens qu'une femme acquiert par l'adultère sont véritablement gagnés par voie illégitime, mais néanmoins la possession en est légitime. (Escobar)

AFFABILITÉ

Ceux dont la naissance ne répond pas à la gravité de leur emploi doivent être affables, afin d'échapper à l'envie, qui poursuit toujours les dépositaires de l'autorité. (Cervantes)

AFFAIRES

Il vaut mieux ne rien faire que de s'occuper mal à propos. (Balthasar Gracian)

*

Les affaires valent mieux faites qu'à faire. (Le même)

*

L'irrésolution est pire que la mauvaise exécution. (Le même)

*

Celui qui traite plusieurs affaires à la fois ne s'occupe bien d'aucune. (Rojas)

AFFAIRES DOMESTIQUES

Chacun sait où le soulier le blesse, et combien il a de doigts à la main. (Cervantes)

AFFECTATION

Les airs précieux ne sont bons que pour les femmes. (Balthasar Gracian)

*

La politesse même offense quand elle se fait trop remarquer. (Le même)

*

L'imitation de la gravité est un sujet de moquerie. (Le même)

*

Les sages se piquent plus d'être grands que de le paraître. (Le même)

AGE D'OR

Temps fortunés et siècles heureux que ceux auxquels les anciens donnèrent le nom de dorés ! Non pas que, dans ces temps prospères, l'or, qui, dans notre âge de fer, est si estimé, se rencontrât sans fatigue aucune, mais parce que ceux qui vivaient alors ignoraient ces deux paroles : *le tien* et *le mien*. Dans cet âge saint, toutes les choses étaient communes ; personne n'avait

d'autre soin à prendre, pour subvenir à son existence de chaque jour, que d'étendre la main et de demander son repas aux robustes chênes qui invitaient libéralement chacun à se nourrir de leurs fruits doux et savoureux. Les claires fontaines et les ruisseaux rapides offraient avec une abondance magnifique des eaux transparentes d'un goût agréable. Dans les fentes des rochers et dans le creux des arbres, les abeilles industrieuses et diligentes établissaient leur république, présentant sans intérêt, à la première main venue, la fertile récolte de leur délicieux travail. (CERVANTES)

AGE MUR

La jeunesse ne pense qu'au présent, mais l'âge mûr ne néglige ni présent, ni passé, ni avenir. (ROJAS)

AILES

Au petit oiseau qui se doit perdre, il pousse des ailes. (PROVERBE)

AISANCE

Dieu te donne santé et joie, maison avec cour et puits. (PROVERBE)

ALCHIMIE

Alchimie éprouvée : Avoir des rentes et ne rien dépenser. (PROVERBE)

AMANTS

Les amants véritables sont comme les Allemands, qui

ne quittent jamais le poste où on les place. (Lope de Vega)

AMBITION

Il vaut mieux rester tranquille dans sa maison que de courir le monde, cherchant de meilleur pain que celui de froment. (Cervantes)

*

Quiconque tient et mieux attend, plus tard se repent. (Rojas)

*

De grande rivière grand poisson, mais prends garde de t'y noyer. (Proverbe)

AMBITION DÉÇUE

Aller querir de la laine, et revenir tondu. (Proverbe)

AME

CE QU'UN GÉNOIS DISAIT A SON AME AU MOMENT DE MOURIR

« O mon âme, je vois que tu veux me quitter, et vraiment j'ignore pourquoi, car rien ne te manque. Te faut-il une femme et des enfants? Les voici, et certes tu dois en être fière. Te faut-il des parents, des amis? Tu en as devant toi, qui sont tous gens de dévouement et d'honneur. Te faut-il des manteaux d'or et d'argent, et des pierres précieuses, et des joyaux, et de belles

étoffes, et des parures de tout genre? Il y en a tant ici, que tu ne saurais former un seul désir qui ne soit satisfait. Te faut-il des vaisseaux, des galères, qui combattent pour toi et qui te rapportent gloire et richesses? Cette mer en est couverte, tu les aperçois de ton palais. Te faut-il de vastes domaines et des jardins délicieux? Tu peux, de ces fenêtres mêmes, en voir de magnifiques. Te faut-il des chevaux, des mules, des chiens pour la chasse et pour ton amusement, des jongleurs pour te divertir, un bon logis abondamment garni de lits, de siéges et de tous les autres meubles nécessaires? Rien ne te manque. Mais, puisque, avec tant de biens, tu ne te tiens pas pour satisfaite; puisque tu ne peux supporter ton bonheur même; puisque rien de ce que tu as ne saurait te fixer, et que tu n'aspires qu'à poursuivre ce que tu ne connais pas, va-t'en, je t'abandonne à la grâce de Dieu! » (*Le comte Lucanor* — traduction de M. de Puybusque)

*

La meilleure noblesse, la meilleure palme ne vient pas de l'habit, mais de l'âme. (Lope de Vega)

*

Je t'aimerai au delà de la vie; car l'amour est dans l'âme, et l'âme ne meurt pas. (***)

*

Une âme abandonnée, dans le purgatoire, ne chante ni ne pleure. (Proverbe)

*

Un tel a fait son âme héritière. (Proverbe)

Cela veut dire qu'il a testé en faveur de l'Église.

AMI

Celui qui n'a point d'amis ne vit qu'à demi. (****)

*

Vivre sans amis, c'est mourir sans témoins. (****)

*

D'amis qui se brouillent se font les pires ennemis. (****)

*

Il faut garder les grands amis pour les grandes occasions. (****)

*

Il est plus difficile de conserver ses amis que de les faire. (****)

*

C'est une heureuse erreur de croire ses amis encore plus parfaits qu'ils ne le sont. (****)

*

Si tu ne veux point perdre d'amis, garde-toi bien de leur souhaiter une haute fortune. (****)

*

Il vaut mieux conserver ses amis que ses biens. (***)

*

Les grandes offres doivent être pour les étrangers, et les bonnes œuvres pour les amis véritables. (PROVERBE)

*

Garde-toi de l'ami réconcilié comme de l'air qui vient par un trou. (PROVERBE)

*

Dis ton secret à ton ami, et il te tiendra le pied sur la gorge. (PROVERBE)

*

Nargue de l'ami qui couvre avec les ailes et mord avec le bec. (PROVERBE)

*

Bon ami est le chat, hormis qu'il égratigne. (PROVERBE)

*

Juge plutôt entre tes ennemis qu'entre tes amis. (PROVERBE)

*

Ni herbe dans le blé, ni soupçons dans l'ami. (PROVERBE)

*

L'ami par intérêt, c'est une hirondelle sur le toit. (Proverbe)

*

Quand j'étais riche, je n'avais pas besoin d'amis et ma maison en était pleine. (****)

*

Le malheur et les voyages font les amis. (****)

*

Celui-là est ton ami qui te tire d'affaire. (Proverbe)

*

Mes amis me méprisent parce qu'ils me voient abattu; quand l'arbre est tombé, chacun en fait du bois. (Vieille chanson)

*

Il y a peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune. (****)

*

On juge d'un homme par les amis qu'il a. (****)

*

Avec les amis nous devons faire jusqu'à ne plus pouvoir dépenser, jusqu'à ne plus avoir. (****)

*

La langue d'un mauvais ami est plus tranchante qu'un couteau. (PROVERBE)

*

Celui-là est mon ami qui vient moudre à mon moulin. (PROVERBE)

*

L'ami véritable se fait connaître dans les choses incertaines ; c'est au moment de l'adversité qu'on peut le mettre à l'épreuve ; c'est alors qu'il arrive et qu'il visite avec empressement la maison que la fortune prospère a abandonnée. (ROJAS)

*

De même que la lie chasse les ivrognes du cabaret, de même la nécessité ou l'adversité chasse les faux amis. (LE MÊME)

*

La plus petite chose peut diviser les amis les plus intimes. (LE MÊME)

*

Entre amis, on n'y regarde pas de si près. (CERVANTES)

*

On a raison de recourir à ses amis en toute circonstance; mais leur demander des choses qui choquent l'honnêteté, et dont on ne peut attendre aucun bien, c'est leur faire injure. (CERVANTES)

*

Pour les morts et pour les absents, il n'y a plus d'amis. (PROVERBE)

AMIE

C'est un bon refuge qu'une vieille et sûre amie; c'est une mère et, quelquefois, plus qu'une mère : une bonne demeure pour se reposer quand on est en santé, un bon hôpital pour se faire soigner quand on est malade, une bonne bourse pour le besoin, une bonne caisse pour garder l'argent dans la prospérité, un bon feu d'hiver entouré de broches, un bon ombrage l'été, une bonne taverne pour boire et manger. (ROJAS)

AMITIÉ

Il faut quelquefois dénouer une amitié, mais il ne faut jamais la rompre ; si la rupture est inévitable, une retraite à petit bruit fait honneur. (BALTHASAR GRACIAN)

*

L'amitié d'un homme outragé n'est pas une amitié sûre. (CALDERON)

*

En affaire d'argent, il n'y a pas d'amitié. (Rojas)

*

C'est une simplicité que de ne vouloir pas aimer les autres et espérer en être aimé ; c'est une folie que de payer l'amitié avec la haine. (Le même)

*

Amitié rompue peut bien être soudée, mais n'est jamais solide. (Proverbe)

AMOUR

Pour être aimé, il faut aimer. (***)

*

C'est un très-grand plaisir d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. (***)

*

L'amour et la vénération s'accordent mal ensemble. (***)

*

L'amour est plus hardi que la haine. (Balthasar Gracian)

*

La crainte et l'amour ne mangent pas au même plat. (Proverbe)

*

Étrange condition de l'amour ! Vous aimiez quand vous étiez maltraité, et vous n'aimez plus au temps de la possession tranquille et assurée. (Lope de Vega)

*

Que la nuit me prenne là où sont mes amours ! (Proverbe)

*

Amour, douleur, argent, ne peuvent demeurer secrets. (Proverbe)

*

Ruades de jument sont amours pour le roussin. (Proverbe)

*

Il ne faut pas confier ses affaires à des amoureux. (Don Antonio de Guevara)

*

L'AMOUR APOTHICAIRE

Messieurs les amants, vous êtes les apothicaires de l'amour. Papiers, ordonnances, billets doux, se suivent enfilés à la même aiguille : — récipé de soupçons jaloux, ou bien de fleurs de violettes ; — récipé d'orgueilleux dédains, ou bien de sirop de pavot ; — récipé

d'une absence, en guise d'emplâtre sur la poitrine, alors que vous auriez dû rester à la ville; — récipé de *matrimonium*, ou une purgation de trente jours consécutifs avec de l'antimoine ; — récipé, dans les boutiques, de bijoux, d'étoffes, de diamants pour en faire des applications, confortatives de l'amour. Et, après qu'une année durant tous les papiers ont été bien réunis, bien arrangés, le jour du payement arrive enfin : le malade est mort ou guéri, et l'on règle le compte en mettant au rebut tous les chiffons inutiles. (Lope de Vega)

*

LES QUATRE AGES DE L'AMOUR

Il y a quelque temps, je vis une beauté, et je l'aimai; et ce sentiment fut en moi si rapide, que je ne sais vraiment par où je commençai, de la voir ou de l'aimer. Passionné, je lui rendis des soins; constant, je souffris ses dédains; tendre, je méritai quelques faveurs; jaloux, je pleurai sur mes tourments; car tels sont les quatre âges de l'amour: il naît dans les bras du dédain, il croît sous la protection du désir, il s'entretient avec les faveurs, et meurt empoisonné par la jalousie (Le même)

*

L'AMOUR EST UNE RELIGION

Calixte. — En vérité, si la flamme du purgatoire est semblable à la mienne, j'aime mieux que mon âme s'en

aille avec celle des brutes, que de gagner la gloire des saints en passant par de pareilles souffrances.

SEMPRONIO. — Je disais vrai ; de telles paroles le prouvent encore plus. Ce n'était pas assez d'être fou, le voilà hérétique.

CALIXTE. — Ne t'ai-je pas dit de parler haut? Que dis-tu?

SEMPRONIO. — Je dis que Dieu veuille ne pas vous entendre; ce que vous venez de dire sent l'hérésie.

CALIXTE. — Pourquoi?

SEMPRONIO. — Parce que c'est contraire à la religion chrétienne.

CALIXTE — Eh! que m'importe!

SEMPRONIO. — N'êtes-vous pas chrétien?

CALIXTE. — Moi? Je suis mélibéen, j'adore Mélibée, je crois en Mélibée, j'aime Mélibée. (ROJAS)

*

Dans notre milieu social, l'amour ne se montre quelque peu raisonnable que dans ses folies. (****)

*

L'amour est une maladie qui a trois périodes : désir, possession et satiété. (****)

*

L'amour est le roi de la jeunesse, et le tyran des vieillards. (****)

*

L'amour ne meurt jamais d'inanition, mais il peut mourir d'indigestion. (***)

*

L'amour, pour être savant, n'a pas besoin d'aller à l'Université; il s'instruit tout seul, et sait de lui-même tout ce qu'il doit savoir; il ne pourrait que perdre à vouloir se rendre plus habile, et ceux-là sont les moins capables d'aimer qui ont le plus d'expérience en amour. (Calderon)

*

Une étincelle suffit pour causer un incendie; un moment suffit pour qu'un volcan s'entr'ouvre et lance au loin des torrents de soufre et de flammes; un seul moment suffit pour que le tonnerre brise et renverse tout ce qu'il trouve sur son passage; un seul moment suffit pour que le canon éclate en vomissant l'horreur et la mort. Pourquoi donc un moment ne suffirait-il pas à l'amour pour causer les mêmes ravages que l'incendie, le volcan, la foudre et le canon? (Le même)

*

Une femme a beau parler au hasard, elle parle toujours avec une justesse parfaite quand il est question d'amour. (Le même)

Lorsque l'on n'aime plus, on perd jusqu'à la mémoire de l'amour. (Le même)

*

Pour l'amour, pour la mort, rien qui soit trop fort. (PROVERBE)

AMOUR DE DIEU

Il faut aimer Dieu pour lui seulement, et sans y être poussé par l'espérance du paradis ou par la crainte de l'enfer. (CERVANTES)

AMOUR DE LA VIE

Comment un homme peut-il être assez désireux de vivre pour ne pas mieux aimer mourir à l'instant que de jouir, pendant quelques années, d'une existence avilie, déshonorée, flétrie? (ROJAS)

*

Quoique la vieillesse soit un mal et un supplice, tous les hommes redoutent de mourir jeunes, parce que vivre leur semble une douce chose; c'est ainsi que l'enfant désire être jeune homme, que le jeune homme veut être vieux, et que le vieillard veut vieillir encore plus, bien qu'avec douleur. (LE MÊME)

AMOUR-PROPRE

Un premier mouvement d'amour-propre venait-il à s'élever dans mon cœur, j'en éprouvais une peine invincible, et le démon, vaincu chaque fois, me laissait

avec le mérite d'une nouvelle victoire. (*Vie de sainte Thérèse*)

*

Le bossu ne voit pas sa bosse, et voit celle de son compagnon. (PROVERBE)

ANE

Il y a des gens qui, pour être latinistes, n'en sont pas moins des ânes. (CERVANTES)

*

Un vieil âne en sait plus qu'un vieil ânon. (PROVERBE)

*

Le miel n'est pas fait pour la bouche de l'âne. (PROVERBE)

*

Où est venu l'âne viendra aussi le bât. (PROVERBE)

*

Mieux veut avoir un méchant âne que d'être âne soi-même. (PROVERBE)

ANNEAU

Lorsqu'on vous présente l'anneau, il faut tendre le doigt. (CERVANTES)

APPARENCE

Fais en sorte que ton habit ne laisse pas voir ce que tu es, mais ce que tu dois paraître. (Cervantes)

*

Si tout ce qui reluit était or, l'or vaudrait beaucoup moins. (Rojas)

*

Ce qui ressemble le plus à l'or n'en a souvent que l'apparence. (Alonzo de Barros)

APPÉTIT

Quand il y a beaucoup d'appétit dans la maison du pauvre, les provisions manquent souvent. (Rojas)

APPRENTISSAGE

Apprends en pleurant, et tu gagneras en riant. (Proverbe)

ARAIGNÉE

Araignée, qui t'a faite? Une autre araignée comme moi. (Proverbe)

*

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE

Un ver à soie travaillait à son cocon. L'araignée,

qui faisait sa toile de son côté, lui parla ainsi, ironiquement, d'un ton plein de vanité :

— Que dit de ma toile le seigneur ver à soie? Je l'ai commencée ce matin, elle sera terminée vers le milieu du jour. Regarde comme elle est fine, regarde comme elle est belle !

Le ver à soie répondit avec mépris :

— Tu as raison, on voit ce qu'elle est. Elle durera le temps que tu as mis à la faire. (Yriarte)

ARBRE

L'arbre qu'on transplante trop souvent ne peut prendre racine. (Rojas)

ARGENT

O argent ! ce n'est point sans raison que la plupart des hommes te prennent pour leur dieu. Tu es la cause de tous les maux ; tu es l'inventeur de tous les arts, et celui qui les conserve dans leur perfection ; par toi, les sciences sont estimées et les opinions défendues, les villes fortifiées et les tours rasées, les royaumes établis et perdus en même temps. Tu conserves la vertu, et toi-même la détruis ; par toi, les vierges conservent leur chasteté, et, par toi-même, elles viennent à la perdre... Finalement, il n'y a difficulté au monde que tu ne rendes facile, rien de caché que tu ne pénètres, montagne si haute que tu n'abaisses, ni abîme si profond que tu ne combles ! (*Lazarille de Tormes*)

. . . . . Je veux peindre un tableau dans l'air,
Élever un palais sur les flots de la mer,
Je veux avec les dents aller prendre la lune,
Si l'on trouve sur terre une femme, rien qu'une,
Qui n'aime pas l'argent ! Avocat, procureur,
Alguazil, médecin, barbier, opérateur,
Peuvent haïr l'argent, je consens à le croire ;
Mais une femme, non : on n'en a pas mémoire.
La femme est une cloche, et j'en connais le son ;
Sans cesse elle redit dans sa vieille chanson :
« Argent, argent, argent! » Soyez loin, soyez proche,
Vous entendrez toujours le refrain de la cloche !

(LOPE DE VEGA — traduit par H. LUCAS)

*

Le chien danse pour l'argent. (PROVERBE)

*

Quand on a reçu de l'argent pour faire une méchante action, est-on obligé de le rendre? Il faut distinguer : si l'on n'a pas fait l'action pour laquelle on a été payé, il faut rendre l'argent ; mais, dès qu'on l'a faite, on n'y est point obligé. (MOLINA)

*

Qu'achète-t-on avec cet argent dont on a soif? Est-ce un bien de quelque prix? Est-ce un bien durable? Et pourquoi le veut-on? Ah! quel lugubre repos on se procure et qu'il coûte cher! Souvent, hélas! on descend en enfer avec cet argent, et l'on achète un feu qui ne s'éteint pas, et un supplice sans fin. Ah! si les humains pouvaient tous, de concert, le regarder comme un peu de boue inutile, quelle harmonie régne-

rait dans le monde! Quel affranchissement des soucis cruels qui nous troublent! Avec quelle amitié tous se traiteraient mutuellement, si l'intérêt de l'honneur et de l'argent disparaissait de la terre! Pour moi, je tiens que ce serait le remède à tout. (Sainte Thérèse)

*

L'argent peut tout, il brise les rochers, il dessèche les rivières; il n'y a lieu si haut qu'un âne chargé d'or n'y parvienne. (Rojas)

*

Les armes et l'argent requièrent de bonnes mains. (Proverbe)

ARMES

On dit, en faveur de la justice et des magistrats, que sans eux les armes ne pourraient subsister, à cause des lois auxquelles la guerre est soumise, et parce que, ces lois étant du domaine des hommes de justice, ils en sont les interprètes et les dispensateurs. Mais c'est le contraire qui est vrai : sans les armes, les lois ne pourraient pas se maintenir, car c'est avec les armes que les États se défendent, que les royaumes se conservent, que les villes se gardent, que les chemins deviennent sûrs, que les mers sont purgées de pirates; sans les armes enfin, les royaumes, les cités, la terre et la mer, seraient perpétuellement en butte à la plus horrible confusion.

Si c'est un fait reconnu, que plus une chose coûte

cher à acquérir, plus elle doit être estimée, on doit se demander ce qu'il en coûte pour briller dans la carrière de la magistrature : du temps, des veilles, de l'application d'esprit, faire souvent mauvaise chère, être mal vêtu, et souffrir de nombreuses privations pendant tout le temps des études. Mais, pour devenir bon soldat, il faut endurer tout cela, et bien d'autres misères presque sans relâche, sans compter le risque de la vie à toute heure (CERVANTES)

*

La langue est la plus dangereuse des armes, et une blessure se guérit mieux qu'une parole. (CALDERON)

ARMES A FEU

Seul en sentinelle sur un rempart, le soldat entend creuser une mine sous ses pieds ; eh bien, osera-t-il jamais s'éloigner du péril qui le menace? Tout au plus s'il lui est permis de faire donner à son capitaine avis de ce qui se passe, afin qu'on puisse remédier au danger ; mais, en attendant, il doit demeurer ferme à son poste, jusqu'à ce que l'explosion le lance dans les airs, ou l'ensevelisse sous les décombres. Voyez maintenant ces deux galères s'abordant par leurs proues, se cramponnant l'une à l'autre au milieu du vaste Océan. Pour champ de bataille, le soldat n'a qu'un étroit espace sur les planches de l'éperon : tout ce qu'il a devant lui sont autant de ministres de la mort ; ce ne sont que mousquets, lances et coutelas ; il sert de but aux

grenades, aux pots à feu, et chaque canon est braqué contre lui à quatre pas de distance. Dans une situation si terrible, pressé de toutes parts et cerné par la mer, quand le moindre faux pas peut l'envoyer visiter la profondeur de l'empire de Neptune, son seul espoir est dans sa force et son courage ; aussi, intrépide et emporté par l'honneur, il affronte tous ces périls, surmonte tous ces obstacles, et se fait jour à travers ces mousquets et ces piques pour se précipiter dans l'autre vaisseau, où tout lui est ennemi, tout lui est danger. A peine le soldat est-il emporté par le boulet, qu'un autre le remplace : celui-là est englouti par la mer, un autre lui succède, puis un autre encore, sans qu'aucun de ceux qui survivent s'effraye de la mort de ses compagnons ; ce qui est une marque extraordinaire de courage et de merveilleuse intrépidité. Heureux les temps qui ne connaissaient point ces abominables instruments de guerre, dont je tiens l'inventeur pour damné au fond de l'enfer, où il reçoit, j'en suis certain, le salaire de sa diabolique invention ! (CERVANTES)

ARTIFICE

Le bœuf artificiel avec ses sonnettes conduit les perdrix jusque dans le filet ; le chant de la sirène séduit par sa douceur les marins trop confiants. (ROJAS)

ASSISTANCE

Trois s'aidant l'un l'autre suffisent pour porter la charge de six. (PROVERBE)

ASTROLOGUE

Le cœur est un astrologue qui devine toujours la vérité. (Calderon)

ATTENTE

Le coupable attend avec plus d'anxiété la lecture de sa sentence que le coup de la mort, quand il connaît le sort qui lui est réservé. (Rojas)

AUDACE DES MÉCHANTS

Au plus méchant pourceau, le meilleur gland. (Proverbe)

AUMONE

Pour que l'aumône ait le mérite d'un acte de vertu, il faut qu'elle réunisse cinq conditions : premièrement, elle doit être faite sur ce qui nous appartient en légitime propriété ; secondement, elle doit être inspirée par un repentir sincère ; troisièmement, elle doit être prise sur notre nécessaire et non sur notre superflu, de telle sorte qu'elle nous impose une privation ; quatrièmement, elle doit avoir lieu avant l'heure de notre mort ; cinquièmement, enfin, elle doit être faite pour l'amour de Dieu, et non par vanité ni par ostentation. Quiconque observe toutes ces conditions est sûr de bien faire et d'être récompensé ; mais, dût-on n'en remplir qu'une partie, il ne faut ni renoncer à l'aumône ni en désespérer ; car, je ne saurais trop vous le redire, le

bien est toujours le bien. L'effet des bonnes œuvres n'est pas seulement de tirer l'homme de l'état de péché, de l'exciter à la pénitence, et de le mettre dans la voie du salut, mais d'assurer sa renommée dans ce monde et de lui procurer toute espèce d'avantages. Aussi, quelque bien qu'il fasse, il en tire un profit certain ; mais le mieux et le plus sûr pour le repos de son âme est de remplir les cinq conditions de l'aumône. (*Le comte Lucanor*)

AVARICE

Quiconque se contente d'un seul morceau ne fait pas de grandes provisions ; malheur à qui doit vivre de ses restes ! (Rojas)

AVEUGLEMENT DE LA PASSION

Tel se crève les deux yeux pour rendre son ennemi borgne. (Proverbe)

AVOCATS

Les fous et les opiniâtres enrichissent les avocats. (Proverbe)

BABIL

L'envie de parler est chez le babillard un premier mouvement auquel il ne peut résister ; il faut toujours qu'il dise au moins une fois ce qui lui vient au bout de la langue. (Cervantes)

*

Femme qui va de porte en porte parle de tous, et tous parlent d'elle. (PROVERBE)

BANQUEROUTE

Celui qui fait banqueroute peut-il, en sûreté de conscience, retenir de ses biens autant qu'il est nécessaire pour faire subsister sa famille avec honneur? Je soutiens que oui avec Lessius ; et même encore qu'il les eût gagnés par des injustices et des crimes connus de tout le monde, quoique, en ce cas, il n'en puisse pas retenir en aussi grande quantité qu'autrement. (ESCOBAR)

BATEAU

Si vieux que soit le bateau, il passe encore une fois l'eau. (PROVERBE)

BATON

Avec le bâton, le bon devient méchant et le méchant pire. (****)

*

Tous les malheurs viennent ensemble comme au chien les coups de bâton. (PROVERBE)

BAVARD

Le bavard est comme l'horloge à midi : il ne dit pas moins de douze niaiseries à la fois. (ROJAS)

BÉAT

Patenôtres de béat et griffes de chat. (Proverbe)

BEAUTÉ

La beauté, dans la femme honnête, est comme le feu éloigné, comme l'épée immobile; ni l'un ne brûle, ni l'autre ne blesse ceux qui ne s'en approchent point. (Cervantes)

*

Toutes les beautés n'inspirent pas l'amour; il y en a qui réjouissent la vue sans soumettre la volonté. (Le même)

BELLE-MÈRE

Belle-mère, fût-elle de sucre, est amère. (Proverbe)

*

La belle-mère ne se souvient plus qu'elle fut belle-fille. (Proverbe)

*

Lorsque j'étais bru, j'avais une mauvaise belle-mère, et, quand j'ai été belle-mère, je n'ai pu rencontrer une bonne bru. (Proverbe)

*

Celle-là est bien mariée qui n'a ni belle-mère ni belle-sœur. (PROVERBE)

BIEN

Que peut-il résulter du bien, si ce n'est le bien? ROJAS)

*

Biens et joies de ce monde! quand on vous possède, on ne vous apprécie pas; jamais vous ne vous faites connaître que quand nous vous avons perdus! (LE MÊME)

BIEN CERTAIN

Passereau dans la main vaut mieux que grues qui volent. (CERVANTES)

BIEN D'AUTRUI

Du cuir d'autrui, longues courroies. (PROVERBE)

BIEN ET MAL

Le mal a son terme comme le bien; donc, quand le mal a beaucoup duré, le bien doit être proche. (CERVANTES)

*

Dans ce monde, il n'y a ni bien complet, ni mal qui prenne fin. (PROVERBE)

*

Le jour du jeûne est la veille d'une fête. (PROVERBE

*

Que le bien qui vient soit pour tout le monde, et le mal pour qui va le chercher. (CERVANTES)

*

A la mort de l'âne, le loup ne perd rien. (PROVERBE

BIEN-ÊTRE

Tant que le grain ne manquera pas au colombier, le colombier ne manquera point de pigeons. (PROVERBE

BIENFAISANCE

Faire le bien, c'est ressembler à Dieu; de plus, le bienfait revient à son auteur quand il s'adresse à une personne qui le mérite. Quiconque peut guérir celui qui souffre est coupable de sa mort s'il ne le tente pas. (ROJAS)

BIEN MAL ACQUIS

Le bien d'autrui ne passe pas à l'héritier. (PROVERBE)

*

Mieux vaut bonne espérance que possession précaire. (PROVERBE)

BIENS

Les biens ne sont des biens que s'ils sont partagés. (ROJAS)

BLAME

Quand le mal est fait, il est plus facile de le blâmer que de le réparer. (Rojas)

*

Il est aussi facile de blâmer la conduite d'autrui qu'il est difficile de mettre la sienne à l'abri du reproche. (Le même)

BLESSURE

Jamais une blessure ne se cicatrise, si l'on y applique sans cesse des traitements différents. (Le même)

BOHÉMIENS

Un bohémien avait un âne auquel on avait coupé la queue, et, au tronçon qui était sans poil, il avait ajusté une autre queue velue qui semblait sa queue naturelle. Il mena cet âne au marché, et un laboureur le lui acheta pour dix ducats. Quand le bohémien l'eut vendu et qu'il eut touché l'argent, il demanda à cet homme s'il voulait lui acheter un autre âne, frère de celui qu'il emmenait et tout aussi bon, et qu'il le lui vendrait à plus bas prix. Le laboureur lui répondit d'aller chercher cet âne et de l'amener, qu'il le lui achèterait sans doute, et, qu'en attendant son retour, il conduirait l'âne acheté à l'auberge. Le laboureur s'en alla, le bohémien le suivit, et, soit d'une façon, soit de l'autre, le bohémien eut l'adresse de voler au laboureur l'âne

qu'il lui avait vendu. Aussitôt il ôta à l'animal sa queue postiche, de façon que celui-ci resta avec son tronçon pelé ; il changea le bât et le licou, et ne craignit pas d'aller chercher le laboureur pour le lui vendre. Il rencontra celui-ci avant qu'il se fût aperçu de la perte du premier âne, et, après quelque débat, le laboureur acheta le second. Il alla pour le payer à son auberge, où la bête ne trouva plus la bête ; et, bien qu'il le fût beaucoup, il soupçonna que le bohémien lui avait volé l'âne, de manière qu'il ne voulait pas le payer. Le bohémien recourut à des témoins, et amena ceux qui avaient touché le droit de vente du premier baudet, lesquels jurèrent que le bohémien avait vendu au laboureur un âne à longue queue et très-différent du second qu'il lui vendait. A tout cela se trouva présent un alguazil qui prit si bien le parti du bohémien, que le laboureur fut obligé de payer l'âne deux fois. — (CERVANTES — traduit par VIARDOT)

*

Les bohémiens volent d'un côté pendant que, de l'autre, ils occupent leurs dupes en leur lisant dans les mains. (ROJAS)

BON EMPLOI DU TEMPS

Il ne faut pas cuire ce qu'on ne veut pas manger. (PROVERBE)

BONHOMIE

Faites-vous miel, et les mouches vous mangeront. (PROVERBE)

4.

BONNES ACTIONS

Les bonnes actions ne doivent jamais être différées; le simple retard est une imprudence et souvent un danger. (Cervantes)

BON PASTEUR

Le propre du bon pasteur est de tondre ses brebis et ses troupeaux, et non de les détruire et de les perdre. (Rojas)

BON SENS

A quoi sert le bon sens, si la volonté repousse la raison? (Le même)

BONS ET MÉCHANTS

Beaucoup gagnent à être méchants, beaucoup perdent à être bons; ainsi va le monde. (Le même)

BONS MÉTIERS

En été tavernière, en hiver boulangère. (Proverbe)

BOUILLIE

Il faut réserver la bouillie pour les enfants au maillot. (Cervantes)

BRAVADES

Si mon épée disait ce qu'elle fait, le temps lui manquerait pour parler. Qui peuple les cimetières? Qui en-

richit les chirurgiens de la contrée? Qui donne sans cesse de la besogne aux armuriers? Qui brise la cotte de mailles la plus fine? Qui se joue des boucliers de Barcelone? Qui coupe en morceaux les morions de Calatayud, si ce n'est elle? Elle fend les casques d'Almazan comme des melons. Un jour, pour la laisser reposer, j'ai assommé mon adversaire à coups de bâton; il n'est pas plus possible à mon bras droit de frapper sans tuer, qu'au soleil d'interrompre sa course dans le ciel. (ROJAS)

BRIÈVETÉ DE LA VIE

Au bout de cent ans, nous serons tous en paradis. (PROVERBE)

*

L'agneau meurt comme la brebis; la mort est sourde, et, lorsqu'elle frappe à notre porte, c'est toujours à grande hâte. (CERVANTES)

*

Les jours passent comme l'eau du fleuve; aucune chose au monde ne fuit d'un pas plus léger que la vie. (ROJAS)

*

Nul n'est si vieux, qu'il ne puisse vivre encore une année; nul n'est si jeune, qu'il ne puisse mourir aujourd'hui. (LE MÊME)

*

Hier reluisait ma face, aujourd'hui elle est ridée, demain elle sera empaquetée. (Proverbe)

CADEAU

Après Pâques, les bons cadeaux. (Rojas)

CALOMNIATEUR

Sa parole est comme le charbon ; quand elle ne brûle pas, elle noircit. (***)

CALOMNIE

La vertu de Lucrèce elle-même a été contestée. (Barros)

CAMOËNS

Le grand Louis de Camoëns a écrit avec la plume ce qu'il avait accompli avec l'épée, et il a montré autant de génie dans son poëme qu'il avait montré de valeur dans ses exploits. (Calderon)

*

Camoëns a écrit en espagnol les couplets suivants, sous le titre de *la Batelière* :

« Je veux aller, ma mère, vers cette barque, pour être batelière avec le batelier.

» Ma mère, si j'y vais, ce n'est pas moi qui le veux, c'est l'amour qui m'y force. Cet enfant terrible fait que je meurs d'envie d'être batelière avec le batelier.

» La loi de cet enfant est souveraine ; le roi lui cède son empire. Il en est ainsi ; il veut que je sois et je veux aussi être batelière avec le batelier.

» Dites, ondes, quand avez-vous vu une fille tendre et belle vouloir naviguer? Mais que ne peut faire ce farouche enfant ! Voilà celui que j'aime, et je veux être batelière avec le batelier. »

CANTILÈNE

J'ai vu, sur une branche de thym, un oiseau qui se plaignait ; son nid aimé, dont il prenait tant de soins, avait été ravi par un laboureur. Je l'ai vu, dans la tristesse que lui causait un tel sacrilége, livrer ses tendres plaintes au vent, pour qu'elles montassent jusqu'au ciel. Il redoublait mille et mille fois ses mélodieux soupirs; parfois, fatigué, il se taisait ; puis il recommençait avec plus de force. Tantôt il volait autour du ravisseur; tantôt il courait après lui, ou bien il le suivait de rameau en rameau, et, sautillant sur le gazon, semblait lui dire : « Rends-moi, dur paysan, ma douce compagne. » Mais le rustre lui répondait : « Je ne veux pas. » (VILLEGAS)

CAPTIVITÉ

Amarré au dur banc d'une galère turque, les deux mains sur la rame, et les deux yeux sur la terre, un forçat de Dragut, dans la rade de Marbelle, mêlait sa plainte au bruit rauque de sa rame et de sa chaîne. « O mer sacrée de l'Espagne, dont les flots baisent les remparts couronnés et superbes de ma patrie, apporte-

moi des nouvelles de mon épouse, et dis-moi si je dois croire aux larmes et aux soupirs dont elle me parle dans ses lettres. Puisque j'ai pu vivre dix années sans liberté et sans elle, condamné à la rame, la douleur ne tue pas. » En cet instant, on vit paraître dix voiles chrétiennes, et le farouche patron ordonna au forçat de ramer. (Gongora)

CARILLON

Celui qui carillonne est en sûreté dans le clocher. (Proverbe)

CASAQUE

Il faut savoir tourner casaque à propos, si l'on ne veut pas rester les mains vides. (Rojas)

CAUSE ET EFFET

De tel bois, telle étincelle. (Proverbe)

*

Où il n'y a point de fumée, il n'y a point de cuisine. (Proverbe)

CENSURE

Il en est de la censure comme de la foudre, qui tombe ordinairement sur les plus hautes montagnes. (Balthasar Gracian)

CHACUN SON MÉTIER

Taille, tailleur; assemble, couseur. (PROVERBE)

CHAGRIN

On a comparé avec raison le chagrin à une hydre, car, pour un chagrin qui meurt, il en naît deux. (CALDERON)

*

Il n'est point de chagrins si violents que la raison et le temps ne parviennent à adoucir. (CERVANTES)

CHAPELAIN

A mauvais chapelain, mauvais sacristain. (PROVERBE)

CHAQUE CHOSE A SA PLACE

Homme d'armes au camp, évêque à l'église, belle femme au bal, voleur à la potence. (PROVERBE)

CHAQUE CHOSE A SON TEMPS

Dans les nids de l'an passé, il n'y a plus d'oiseaux. (PROVERBE)

CHARITÉ

Les œuvres de charité sont les échelons du ciel. Elles font partie de la parure du chevalier; elles sont

si bien faites pour lui, qu'on les regarde comme aussi nécessaires que son armure ; par elles, un chevalier, tenant à la main sa lance et son épée, dont l'acier est recouvert d'or, montera de degré en degré jusqu'à la porte du ciel, bien sûr de ne pas la trouver fermée ! (Guilhem de Castro)

*

Ce que tu donnes aux pauvres ne te fera jamais faute. (Alonso Guajardo Fajado)

*

Si vous avez de quoi entretenir six pages, habillez-en trois seulement, et distribnez le reste à autant de pauvres : vous aurez ainsi trois pages pour le ciel et trois pour la terre, manière de donner des livrées que ne connaissent point les hommes vains et glorieux. (Cervantes)

*

Sais-tu ce que c'est que charité ? Pardonne, si tu veux du mal à quelqu'un, et paye ce que tu dois. (Proverbe)

CHASSE

Parle de la chasse, mais achète ton gibier. (Proverbe)

CHASSE AUX BÉNÉFICES

Chemin de Rome, ni mule boiteuse, ni bourse plate. (Proverbe)

CHAT

Le chat laisse toujours une marque à son ami. (Proverbe)

*

Un œil sur la poêle et l'autre sur le chat. (Proverbe)

*

Le fils de la chatte croque les souris. (Proverbe)

*

Le chat, pour être larron, n'est pas chassé de la maison. (Proverbe)

CHATIMENT

Le découragement, la misère et tous les maux attendent l'homme qui se révolte contre la main qui le châtie justement. (Rojas)

*

Les louanges et les paroles bienveillantes qu'on mérite pour de bons services rachètent rarement le châtiment qu'on s'est attiré par une méchante parole ou une mauvaise action. (Le même)

CHEMIN

Quelque temps qu'il fasse, ne quitte pas le grand chemin. (Proverbe)

CHEVAL

A cheval neuf vieux cavalier. (Proverbe)

CHEVALIER ERRANT

Chevalier errant sans amour, arbre sans feuilles et sans fruit, corps sans âme. (Cervantes)

*

Un véritable chevalier errant, loin de s'épouvanter de la rencontre de dix géants, leurs têtes dépassassent-elles les nuages, leurs jambes fussent-elles plus grosses que des tours, leurs bras plus longs que des mâts de navires, leurs yeux plus grands que des roues de moulins et plus ardents qu'un four de vitrier, ce chevalier, loin d'éprouver la moindre crainte, doit, avec une contenance dégagée et un cœur intrépide, attaquer ces géants, s'efforcer de les vaincre, de les tailler en pièces ; et cela, quand bien même ils auraient pour armure les écailles d'un certain poisson qu'on dit plus dures que le diamant, et, pour épées, des cimeterres de Damas ou des massues à pointes d'acier. (Le même)

*

Les chevaliers errants savent tout et doivent tout savoir ; on a vu jadis tel d'entre eux s'arrêter au beau milieu d'un chemin, pour faire un sermon ou un discours, comme s'il eût pris ses licences à l'université de Paris ; tant il est vrai que jamais l'épée n'émoussa la plume, ni la plume l'épée. (Le même)

CHOIX DES AMIS

Celui qui s'appuie contre un bon arbre est couvert d'une bonne ombre. (PROVERBE)

CHOIX D'UN ÉTAT

L'*église, la mer, ou la maison du roi* est un vieux dicton, qui signifie que celui qui veut prospérer et devenir riche, doit entrer dans l'église, ou trafiquer sur mer, ou s'attacher à la cour. (CERVANTES)

CHOSES CONTRADICTOIRES

Souffler et avaler sont deux choses qui ne peuvent se faire à la fois. (PROVERBE)

*

On ne peut pas sonner les cloches et en même temps suivre la procession. (PROVERBE)

CHOSES IMPOSSIBLES

Qui peut mettre des portes aux champs? (CERVANTES)

CHOSES INUTILES

Que tu cuises la neige ou que tu la piles, tu n'en tireras que de l'eau. (PROVERBE)

CIVILITÉ

Il faut bien se garder de montrer du doute sur la bonne

foi d'autrui, car cela passe de l'incivilité à l'affront, attendu que c'est le traiter de trompeur ou de trompé. (Balthasar Gracian)

*

La belle manière se plaît à sucrer si bien le *non*, qu'il est plus estimé qu'un *oui* mal assaisonné. (Le même)

CLASSES SOCIALES

On peut réduire à quatre toutes les races ou familles qu'il y a dans le monde : les unes, parties d'un humble commencement, se sont progressivement élevées jusqu'à la puissance souveraine; d'autres, illustres dès l'origine, se maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat; il en est dont la grandeur peut se comparer à celle des pyramides : ayant eu d'abord une base large et puissante, elles ont fini peu à peu en pointe imperceptible; la dernière, enfin, et la plus nombreuse, est toujours restée dans l'obscurité, et continuera d'y demeurer : c'est le menu peuple. (Cervantes)

COIFFURE

Ah! quelle aventure, voisine! Le cerf ne change de coiffure que tous les ans, et votre mari en change tous les jours. (Proverbe)

COLÈRE

Le chien enragé mord jusqu'à son maître (Proverbe)

*

De la marmite qui bout la mouche n'a garde de s'approcher. (Proverbe)

COLOMB (CHRISTOPHE)

Un des biographes de Christophe Colomb s'est demandé si les nom et prénom de ce grand homme n'avaient pas une signification ? Il en a donné l'explication suivante :

Pourquoi s'appelle-t-il Colomb?

Parce que *Colombo*, pigeon mâle, en italien, indique ses rapports avec l'Esprit-Saint.

Pourquoi s'appelle-t-il Christophe?

Parce que Christophe, *Christophoro,* en grec, signifie porte-croix, et qu'il devait porter la croix dans un monde où le signe de la rédemption n'avait pas pénétré.

COMBAT

C'est une grande folie d'attendre le combat avec des ennemis qui préfèrent le désordre de la guerre à la victoire et à l'honneur de vaincre. (Rojas)

COMÉDIE

J'ai essayé quelquefois d'écrire des comédies en suivant les préceptes que peu de personnes connaissent; mais, aussitôt que je vois des œuvres monstrueuses, faites seulement pour les yeux, attirer la foule, émerveillée de ces tristes spectacles, je reviens aux habitudes bar-

bares ; et, lorsque j'ai à écrire une comédie, je renferme les principes sous dix clefs, et je congédie de mon cabinet Plaute et Térence, pour qu'ils ne murmurent pas contre moi, car la vérité jette des cris jusque dans les livres muets. J'écris donc suivant la manière qu'ont inventée ceux qui recherchaient les applaudissements du vulgaire; car enfin, puisque c'est lui qui paye, il est très-juste de lui parler, même en ignorant, pour lui faire plaisir. (Lope de Vega)

COMMÈRE

Les commères se fâchent quand on dit la vérité. (Rojas)

COMMUNAUTÉ

L'âne de plusieurs, les loups le mangent. (Proverbe)

*

Il faut être commun pour désirer la communauté. (Proverbe)

COMPAGNIE

Compagnie d'un seul, compagnie de personne ; compagnie de deux, compagnie de Dieu ; compagnie de trois, compagnie de rois ; compagnie de quatre, compagnie du diable. (Proverbe)

COMPARAISON

Toute comparaison est odieuse. (Rojas)

COMPASSION

Il y a toujours des gens disposés à intercéder en faveur des patients. (ROJAS)

*

Il n'existe point de différence entre souffrir et voir souffrir. (CALDERON)

COMPLICITÉ

Ceux qui font le mal et ceux qui le conseillent méritent la même peine. (ROJAS)

COMPTES

A vieux comptes disputes neuves. (PROVERBE)

CONCETTI

Il ne nous fâche pas, senora, que vous soyez d'une haute sphère : n'y a-t-il pas des échelles pour les tours? (****)

*

Soupir, doux soupir, combien je serais heureux si j'allais où je t'envoie quand tu te sépares de moi ! (****)

*

Si j'avais mille âmes, je te les donnerais ; je n'en ai qu'une, prends-la mille fois. (****)

*

La bergère, qui a plus de souci du pipeau champêtre que du bêlement de ses agneaux, prête l'oreille aux amours. J'ai grand'pitié de son troupeau. (****)

*

J'ai rêvé que tu m'aimais, l'autre matinée ; mais j'ai rêvé en même temps que je rêvais. (****)

*

Le silence seul peut être témoin de mon tourment, et encore ne comprend-il pas tout ce que je souffre, dans tout ce que je ne lui dis pas. (****)

*

La nature humaine, nous créant entre la flamme et la fumée, a fait le désir géant et la possession naine. (****)

*

On peut dire que nos cœurs sont de pierre, le mien pour supporter une telle passion, le vôtre pour ne pas la sentir. S'il n'en était pas ainsi, nous aurions déjà succombé, vous à la pitié, moi à la douleur. (****)

*

Grande a été ma mauvaise fortune, mais l'amour en a triomphé ! L'amour est meunier ; il a mis dans mon cœur un moulin pour moudre mon chagrin. La pierre de la pensée avec l'eau de mes yeux, broyant le blé de

mes soucis, a fait une farine de mon tourment. De celle-ci s'est cuit le pain de la douleur qui me nourrit. (Lope de Vega)

*

La jeune fille sort pour pêcher ; elle tient ses rets à la main ; mais, au lieu de poisson, elle prend des cœurs. (Tirso de Molina)

*

THISBÉ ET DON JUAN

Thisbé, *avant d'avoir vu don Juan.*—Tandis que la mer elle-même baise avec ses ondes fugitives les pieds des jasmins et des roses, seule, libre d'amour, j'erre à l'aventure, je demeure maîtresse de moi-même. Je conserve mon honneur dans la paille, comme un fruit savoureux, ou comme un verre, de peur qu'il ne soit brisé ! Je suis l'objet des désirs tout en les méprisant; je suis sourde aux soupirs des amants, terrible à leurs vœux, de roche pour leur tendresse.

Je me promène fièrement. Mon âme se réjouit de ce que l'amant, cet aspic, ne l'ait pas empoisonnée, et, quand des disputes amoureuses se font entendre, comme je ris de tous, je suis l'envie de tous. Mille fois heureuse je suis, amour, puisque tu m'épargnes, et que, bien qu'elle soit humble, tu ne méprises pas néanmoins ma cabane. Dans cette joyeuse journée, je vais à l'abri des flatteries sans que mes jeunes années soient troublées par l'amour. Mais cessons ce discours, qui em-

pêche mes travaux, et m'occupe de réflexions inutiles. Je veux jeter ma ligne au vent et l'appât aux poissons.

Thisbé, *après avoir reçu don Juan dans sa cabane.* — Au feu! au feu! je brûle; ma cabane est en feu. Courez au feu, mes amis! mes yeux donnent déjà de l'eau pour l'éteindre. Mon pauvre édifice est une Troie en flammes. Depuis qu'il n'y a plus de Troyens, l'amour brûle les cabanes. Au feu! bergères, au feu! De l'eau, de l'eau! Amour, pitié! mon âme est embrasée Ah! cabane, vil instrument de mon déshonneur et de mon infamie, caverne de voleurs qui protégeas mon affront! Ah! perfide hôte qui abandonnes une femme déshonorée! Nuée sortie de la mer pour noyer mes espérances! Au feu, au feu! Bergères, de l'eau, de l'eau! Amour, pitié! mon âme est embrasée. C'est moi qui me suis moquée tant de fois des hommes; celles qui se moquent ainsi finissent par être trompées. Ce cavalier m'a séduite en promettant de m'épouser. Au feu! au feu! au feu! (Tirso de Molina)

*

Les larmes n'éteignent pas le feu de l'amour! L'amour est né dans les mers, il s'allume au milieu des eaux. (****)

*

Mes soupirs sont de feu quand ils vont vers elle, de glace lorsqu'ils reviennent. (***)

*

Fleurs, venez à mon école apprendre ce qui se passe

d'hier à aujourd'hui. Hier, j'étais une merveille; aujourd'hui, je ne suis plus que mon ombre. Fleurs, qui, lorsque naît la blanche aurore, vous épanouissez avec tant de beauté, que vous luttez d'orgueil avec le soleil qui vous dore, toute la vie n'est qu'une heure. Je me suis vue comme vous, et, quelque superbe que j'aie été, la nuit a succédé au jour. Voyez mon malheur.

Fleurs, venez apprendre à mon école. J'étais la merveille de toute l'Andalousie; je ne suis plus ce que j'étais hier. Fleurs, ne croyez pas que vous ne serez pas ce que je suis : puisque vous me voyez dans cet état, apprenez par mon exemple ce qui se passe d'hier à aujourd'hui. (Lope de Vega)

*

La raison de la déraison que vous faites à ma raison affaiblit tellement ma raison, que ce n'est pas sans raison que je me plains de votre beauté. (Feliciano da Silva, cité par Cervantes)

*

Les hauts cieux de votre divinité divinement, par le secours des étoiles, vous fortifient et vous font méritant des mérites que mérite votre grandeur. (Le même, cité par le même)

*

Si la charmante Mélibée avait été présente à la querelle des trois déesses qui se disputaient la pomme, jamais on n'aurait appelé ce fruit *pomme de discorde*,

car, sans opposition aucune, toutes trois auraient consenti à ce qu'elle échût à Mélibée, et on l'aurait ainsi nommée *pomme de concorde*. (ROJAS)

*

De l'éclat des beaux yeux de la cruelle Aminte
Il sort des traits ardents qui consument mon cœur ;
Et parmi tous mes maux elle a tant de rigueurs,
Que même il ne faut pas qu'il m'échappe une plainte.
(CERVANTES — traduction de CH. FURNE)

*

O mort ! viens promptement contenter mon envie ;
Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurais à mourir
Ne me rendît encor la vie.
(LE MÊME — LE MÊME)

*

DON QUICHOTTE A DULCINÉE

Haute et souveraine dame,

Le piqué jusqu'au vif de la pointe aiguë de l'absence, le blessé dans l'intime région du cœur, dulcissime Dulcinée du Toboso, vous souhaite la santé dont il ne jouit pas. Si votre beauté continue à me dédaigner, si vos mérites ne finissent par s'expliquer en ma faveur, si enfin vos rigueurs persévèrent, il me sera impossible, quoique accoutumé à la souffrance, de résister à tant de maux, parce que la force du mal sera plus forte que ma force. Mon fidèle écuyer Sancho vous rendra un compte exact, belle ingrate et trop aimable ennemie,

de l'état où je suis à votre intention. S'il plaît à Votre Grâce de me secourir, vous ferez acte de justice, et sauverez un bien qui vous appartient; sinon faites ce qu'il vous plaira; car, en achevant de vivre, j'aurai satisfait à votre cruauté et à mes désirs.

Celui qui est à vous jusqu'à la mort

Le chevalier DE LA TRISTE-FIGURE.

(CERVANTES)

CONCURRENCE

Deux moineaux sur un épi ne s'accordent jamais. (PROVERBE)

*

Quel est ton plus grand ennemi? Celui qui fait le même métier que toi. (PROVERBE)

CONFIDENCES

A la femme et à la pie, ce que tu dirais dans la rue. (PROVERBE)

CONNAISSANCE DE SOI-MÊME

Pour se connaître, c'est soi-même que l'on doit interroger. (ALONSO GUAJARDO FAJADO)

*

DON QUICHOTTE A SANCHO. — Souviens-toi toujours de ta condition première, et ne cesse pas de t'examiner pour arriver à te connaître toi-même; c'est la chose à

laquelle on doit le plus s'appliquer, et à laquelle d'ordinaire on réussit le moins. Cette connaissance t'apprendra à ne pas t'enfler comme la grenouille qui voulut un jour s'égaler au bœuf; et, si la vanité, cette sotte enflure du cœur, venait à s'emparer de ton âme, rappelle-toi que tu as gardé les cochons. (Cervantes)

CONQUÉRANT

Qu'est-ce qu'un conquérant, sinon un fléau que la colère divine envoie aux nations; une peste animée pour son royaume et pour les royaumes étrangers; un astre funeste qui n'apporte avec lui que carnage, pillage, désolation et incendie; une comète qui menace également les chaumières et les palais; enfin, un homme ennemi de tous les hommes, puisqu'il souhaite de leur ravir à tous la liberté, et qui, pour accomplir son dessein, ôte à un grand nombre la fortune et la vie?

Je ne nie pas que la valeur et l'habileté militaire et d'autres mérites précieux chez les conquérants ne soient appréciables en eux-mêmes; mais, concentrés dans un usage tyrannique, ils en font des hommes terribles. Il n'y a pas de malfaiteur célèbre qui ne soit doué de grandes qualités de corps et d'esprit. Ils ont presque tous de la force, de l'adresse et de l'audace. Faut-il pour cela faire l'éloge des malfaiteurs? La plupart des héros, que la renommée célèbre avec toutes ses trompettes, n'ont guère été que des malfaiteurs d'un ordre supérieur. Si je me mettais à écrire un catalogue des brigands fameux, je placerais en première ligne Alexandre le Grand et Jules César. (Feyjoo)

CONSCIENCE

Il faut être tel, que l'on n'ait pas de quoi rougir devant soi-même. Il ne faut pas d'autre règle à ses actions que sa conscience. L'homme de bien est plus redevable à sa sévérité qu'à tous les préceptes. Quand on se craint soi-même, on n'a que faire du pédagogue imaginaire de Sénèque. (Balthasar Gracian)

*

Tout marchand que l'on est, on ne laisse pas d'avoir sa conscience à garder. (Cervantes)

*

Si l'on te dit que tu es homme de bien, mets ta main sur ta conscience. (Proverbe)

CONSEIL

Si le vieux chien aboie, il donne conseil. (Proverbe)

*

N'offrez jamais de conseils à celui qui ne vous demande que de l'argent. (Calderon)

*

Conseil sans remède, c'est un corps sans âme. (Proverbe)

*

Ceux qui donnent des conseils certains aux vivants, ce sont les morts. (PROVERBE)

CONSEIL INDIRECT

Je te le dis à toi, ma fille ; entends-le, toi, ma bru. (PROVERBE)

CONSOLATION

Un fils qui naît en remplace trois qu'on a perdus. (ROJAS)

CONSOLATION BACHIQUE

A morceau rétif, éperon de vin. (PROVERBE)

CONSOLATIONS BANALES

L'homme bien portant ne sait dire au malade autre chose que : « Dieu vous donne la santé ! » (ROJAS)

CONSTANCE

La constance est la chimère de l'amour. (****)

CONTRADICTION

La contradiction passe pour une offense, parce qu'elle condamne le jugement d'autrui. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Le sage évite autant de contredire que d'être contredit. (LE MÊME)

*

Savoir contredire, c'est une ruse propre à faire sortir le secret. (Balthasar Gracian)

*

Il ne faut pas demander des poires à l'ormeau. (Proverbe)

CONTRAINTE

Ne contraignez pas les cœurs généreux : leur zèle s'éteint s'ils ne sont traités avec quelque indulgence. (Rojas)

CONTREBANDIER

« Je suis contrebandier ; l'espace m'appartient, et je vous défie tous, car je tiens ma carabine. — Allons ! en avant ! mes belles, en avant ! Qui veut m'acheter du fil noir ?

» Mon bon cheval est fatigué ; mais, moi, je me sens encore alerte ; va, mon petit cheval, mon petit cheval chéri ; va ! car voici la ronde. En avant ! en avant ! On va nous saisir ; tire-moi de ce danger.

« Déjà mon cheval ne court plus ; déjà il s'arrête : mais tout s'arrête en ce monde, aussi bien je peux aussi m'arrêter. Allons ! en avant ! en avant ! Qui veut m'acheter du fil noir ? » (Chanson — traduite par M. Michelant)

CONVERSATION

La conversation est fille du raisonnement. (Balthasar Gracian)

*

Elle doit être aisée comme le vêtement. (Balthasar Gracian)

*

L'art de converser a plus servi à quelques-uns que les sept arts libéraux. (Le même)

*

Comme la conversation est l'exercice ordinaire de la vie, il y faut une extrême circonspection. (Le même)

*

Parler à propos vaut mieux que parler éloquemment. (Le même)

*

Quand tu es en compagnie, imagine-toi que tu joues aux échecs. (Le même)

*

Don Quichotte. — Et puis, Sancho, il est bon de ne pas mêler à toutes tes paroles, comme tu le fais, une foule de proverbes. Ce n'est pas que les proverbes ne soient bons en eux-mêmes, mais ces courtes sentences, tu les tires quelquefois tellement par les cheveux, qu'elles paraissent plutôt des extravagances que des maximes.

Sancho. — A ceci, Dieu seul peut remédier. Je sais autant de proverbes qu'un livre, et, quand je parle, ils me viennent à la bouche en si grande hâte, qu'ils

se heurtent les uns contre les autres pour sortir ; mais je prendrai garde de ne dire désormais que ceux qui conviendront à la gravité de ma charge ; car, *dans une maison pleine, on dîne sans peine ; a parti pris qui fait son prix ; qui sonne la cloche est en sûreté ; à donner et prendre on peut se méprendre.*

Don Quichotte. — Fort bien, Sancho ; continue, enfile proverbes sur proverbes, personne ne te gêne : *ma mère me châtie et je fouette ma toupie.* Je suis à te corriger de ta manie, et, au même instant, tu m'en déroules *une litanie.* Remarque, Sancho, qu'on ne blâme pas un proverbe venant à propos; mais entasser et enfiler des proverbes à tort et à travers, cela ne fait qu'affadir et embarrasser la conversation. (Cervantes)

CONVERSION

Le loup, après qu'il est repu de chair, se fait moine. (Proverbe)

CONVOITISE

Bien que les riches aient plus de facilité pour être heureux et satisfaits que celui qui n'a rien ; il n'y a personne de content, il n'y a personne qui dise : « J'ai trop. » (Rojas)

*

Convoitise rompt le sac. (Proverbe)

*

Ton pot ébréché me semble meilleur que le mien neuf et entier. (Proverbe)

COQUETTES

Coquettes en public, tortues dans une mare, anguilles dans un sac, ne se peuvent dissimuler (Proverbe)

CORRUPTION

L'amour, qui corrompt souvent les cœurs purs, purifie les cœurs corrompus. (***)

*

Un seul maître en vices suffit pour corrompre un grand peuple. (Rojas)

COSTUME

Le costume doit être conforme à l'état qu'on professe et à la dignité dont on est revêtu. (Cervantes)

COUPS DE BATON

L'âne qui entre dans le pâturage d'autrui, en revient chargé de bois. (Proverbe)

COURAGE

C'est d'un grand cœur de souffrir, et d'un grand sens d'écouter. (Proverbe)

*

Il n'y a pas, dans les grandes cures, de chose plus désagréable au chirurgien zélé que les cœurs faibles; leurs soupirs, leurs doléances, leurs accès de sensibilité, en détruisant chez le malade la confiance en sa guérison, ennuient et troublent le médecin; le trouble fait hésiter la main, et l'aiguille va de travers. (Rojas)

COURTISANS ET CHEVALIERS

Tous les chevaliers ne peuvent pas être courtisans, ni tous les courtisans être chevaliers. (Cervantes)

COUTEAU

Le mauvais couteau coupe le doigt et ne coupe pas le pain. (Proverbe)

CRAINTE

La crainte met l'esprit en éveil, et force à chercher des ressources. (Rojas)

CRÉDIT

Le pourceau acheté à crédit te donnera bon hiver et mauvais été. (Proverbe)

CRÉDULITÉ

L'homme crédule puise de l'eau avec un crible. (Proverbe)

CRIMES IMPUNIS

Si la potence avait une bouche, au lieu de n'avoir que des bras, elle appellerait bien du monde. (Proverbe)

CUPIDITÉ

Qui veut être riche au bout de l'année est pendu à la Saint-Jean. (Proverbe)

*

Tu entr'ouvres avec la pioche les veines de la terre, à la recherche du brillant métal! Pourquoi la fatiguer ainsi? Laisse en paix les secrets de cette montagne! Que t'ont fait, ô mortel, ces retraites mystérieuses, que peut défendre à peine leur sombre profondeur? Réfléchis qu'en donnant le jour à l'or, tu creuses ton tombeau. Oui, n'emporte pas avec toi ce métal toujours ennemi du repos, puisque la nature, voyant combien il était contraire à la sainte paix, combien il était dangereux pour celui qui l'estime, afin de soustraire sa demeure aux yeux, l'a enfoui au sein des montagnes et entouré de la ceinture des mers.

Mais, dis-moi, tes montagnes d'or arrêteront-elles les pas de la mort? Ton trésor ajoutera-t-il à ta vie un an, un mois, un jour, une heure, une minute? Le monde entier ne le pourrait pas faire plus que toi! Si cela ne se peut, pour quelle espérance échanges-tu ton repos? Cesse de convoiter ce funeste métal. Ne vois-tu pas que tu ne réjouis que ton héritier, et que les trésors que tu

accumules ne feront qu'acheter des souhaits pour ta mort ? (QUEVEDO)

*

O viles lois du monde, qui avez mis dans l'or la noblesse du sang, ce souffle pur, cette fleur candide ! Maudit soit par le ciel le tyran qui, dans sa folie, a fait de ce métal un dieu, et une déesse de la cupidité! (LOPE DE VEGA)

*

La cupidité s'accroît à mesure qu'on acquiert, et cet accroissement de richesse ne fait qu'augmenter la pauvreté de l'avare, qui restreint de plus en plus ses dépenses, et qui dit aux autres : « De peu tu auras peu, de beaucoup rien. » (ROJAS)

CURÉ

La bonne femme et son curé. — « Dieu me soit en aide ! Une infinité de fois que cette poule s'est perdue, je l'ai donnée au diable sans qu'il me l'ait jamais prise; et, pour une seule fois que je l'ai promise au curé, il l'a emportée sur-le-champ. » (***)

*

Deus providebit, disait le curé, et il se laissait conduire par sa mule. (PROVERBE)

*

De ce qu'il chante, le curé s'alimente. (PROVERBE)

CURIOSITÉ

. . . Plutôt n'être pas femme
Que d'être femme et ne pas voir.
Mon père vit dans ce manoir :
Jamais on n'y rencontre une âme ;
Toujours ces bois et ce ruisseau
Qui plus loin dans la mer dévale !
Et, quand, par un hasard nouveau,
Je puis voir l'aigle impériale
Avec son bec en diamant,
Frédéric veut que je me cache !
L'ordre est au moins d'un ignorant ;
Il n'est de femme, que je sache,
Qui, pour le seul plaisir de voir,
Ne voulût voir la fin du monde.

(LOPE DE VEGA — traduction d'ERNEST LAFOND)

*

Femme qui regarde beaucoup file peu. (PROVERBE)

*

Ne courez pas après les nouvelles, car elles deviendront bien vite vieilles, et vous les saurez. (PROVERBE)

DANGER

L'homme tombé dans une embuscade vaut mieux par les pieds que par les mains. (****)

*

Chien qui tue les loups, les loups finissent par le manger. (PROVERBE)

DANGER PRESSANT

Bien sent le feu, de qui la cape brûle. (PROVERBE)

DANGERS DE L'EXCÈS

A grande activité succède grand loisir. (PROVERBE)

*

A grande montée, grande descente. (PROVERBE)

DÉBUT

Heureux commencement est la moitié de l'œuvre. (ROJAS)

DÉCLARATION CASTILLANE

Un jouvenceau, assis près d'une jeune fille, à l'amphithéâtre du Cirque de Madrid, engage la conversation avec elle au moment où l'orchestre achève de jouer l'ouverture de la pièce.

— Comment trouvez-vous cette symphonie, mademoiselle?

— Très-jolie.

— (*A voix basse.*) Vous l'êtes bien davantage.

(*Pause*)

— Ce premier acte vous a-t-il plu?

— Infiniment. Comme don Juan aime dona Elvire!

— (*A demi-voix.*) Je vous aime bien plus encore.

(*Pause*)

— Que vous semble de la pièce? Maintenant, croirez-vous à l'amour?

— Je croirais au vôtre, s'il pouvait être sincère; mais ce n'est qu'un amour de comédie...

— Oh ! pour cela, non ! Les amours de comédie finissent par le mariage ; moi, je vous aime éperdûment, mais je ne songe nullement à vous épouser. (***)

DÉCOURAGEMENT

Dans les disgrâces, le découragement altère la santé et ne fait que hâter la mort. (CERVANTES)

DÉDAIGNEUSE

A une beauté dédaigneuse. — Lorsque la neige argentera cette tête dorée, que les vivantes lumières de ces yeux perdront de leur éclat, que la ride ennemie se montrera sur ce visage et sur ce front, que le temps qui vole effacera les fraîches couleurs de ces joues rosées ; lorsque vous serez flétrie, vous sentirez le besoin d'aimer, vous connaîtrez le supplice d'aimer, et de ne pas être aimée. Vous vous écrierez avec douleur, senora, à chaque instant : « Qui l'eût dit? Hélas! que n'ai-je encore ma beauté ! » ou bien : « Que n'ai-je eu autrefois le cœur que j'ai maintenant ! »

Oh ! pour l'amour de Dieu, belle senora, pendant que vous possédez cette fleur pure et gracieuse de la jeu-

nesse, réfléchissez que ne pas en jouir, c'est la perdre; et, comme vous êtes aussi spirituelle, aussi intelligente que vous êtes superbe et dédaigneuse, réfléchissez qu'il n'est rien ici-bas qui ne se soumette à l'amour.

Que sert-il de boire dans l'or, de se vêtir de soie et de brocart? A quoi servent de riches lambris et d'immenses trésors? Qu'importe que le monde entier rende hommage à votre beauté, si, avec tout cela, vous dormez, senora, dans un lit solitaire et glacé? (Luis de Léon)

DÉFAUTS

Celui-là n'aime pas véritablement qui n'aime pas jusqu'aux défauts de l'objet aimé. (Calderon)

DÉGUISEMENT

On enveloppe de pain la mort aux rats, afin que son odeur ne révèle pas sa présence. (Rojas)

DEHORS BRILLANTS

Mangez, mes manches, car c'est pour l'amour de vous qu'on me fait honneur. (Proverbe)

DÉLICATESSE

Que celui qui a donné se taise, et que celui qui a reçu parle. (Proverbe)

*

Rendre un service et le cacher, c'est ajouter au bien-

fait, car c'est ne pas demander en retour de la reconnaissance. (Calderon)

*

On nettoie le drap avec la brosse, et la soie avec la main. (Proverbe)

DÉMON

Un des piéges les plus dangereux que le démon puisse tendre à un homme, c'est de lui mettre dans la cervelle qu'il est capable de composer un livre qui lui procurera autant de renommée que d'argent, et autant d'argent que de renommée. (Cervantes)

DENTS

Une bouche sans dents est comme un moulin sans meule, et une dent est plus précieuse qu'un diamant. (Le même)

DÉPENSES SUPERFLUES

Celui qui n'a pas de pain de reste, qu'il ne nourrisse pas un chien. (Proverbe)

DÉSIR

Les désirs ne s'alimentent que d'espérance. (Cervantes)

Jamais un cœur tourmenté par le désir n'accepte une bonne nouvelle comme positive, ni une mauvaise nouvelle comme douteuse. (Rojas)

*

On ne fait grand cas que de ce qu'on a longtemps désiré. (Le même)

DÉSŒUVRÉS

L'amour est l'occupation des désœuvrés. (***)

DESTINATION DES CHOSES

Ne parle pas avec le doigt, puisque tu ne couds pas avec la langue. (Proverbe)

DETTES

Ayez une dette à payer à Pâques, et le carême vous paraîtra court. (Proverbe)

*

Si, ayant des dettes, tu en fais encore, ou tu as menti, ou tu mentiras. (Proverbe)

DEVOIR FILIAL

Fils tu es, père tu seras; ce que tu donnes, tu recevras. (Proverbe)

DÉVOTION RAISONNABLE

Il est bon ouïr la messe et garder la maison (Proverbe

DIABLE

Derrière la croix se tient le diable. (Proverbe)

*

Le diable est subtil, et souvent il met sur notre chemin des choses qui nous font broncher sans que nous sachions ni pourquoi ni comment. (Cervantes)

*

Le diable se mêle bien moins de nos affaires que les hommes. (Proverbe)

DIEU

Il n'y a rien de si agréable à Dieu que le pardon qu'on accorde à un ennemi. (Don Antonio de Guevara)

*

Quand Dieu ne veut, le saint ne peut. (Proverbe)

*

Dieu sait si je vis bien ou mal, il lit dans mon cœur. (Rojas)

*

Ayez confiance en Dieu, et vous ne manquerez point de récompense. (Cervantes)

*

Dieu est dans le ciel et voit les tricheries. (Cervantes)

*

Dieu donne des noix à qui n'a plus de dents. (Proverbe)

*

De même que Dieu aide et récompense les bonnes intentions, de même il renverse les mauvais desseins. (Cervantes)

*

Dieu fait souffrir l'homme, dans cette vie, assez pour lui devoir une compensation dans l'autre. (Fernan Caballero)

DIGNITÉ

Là où tu as été page ne sois pas écuyer. (Proverbe)

DILIGENCE

Trop de diligence nuit : c'est en grattant que la poule gagne la pépie. (Proverbe)

*

Qui premier se lève, premier se chausse. (Proverbe)

*

La diligence est mère du succès, et l'expérience a

prouvé maintes fois que l'activité du plaideur vient à bout d'un procès douteux. (CERVANTES)

DISCERNEMENT

Ce n'est pas tout que de faire des barbes, il faut savoir faire la différence de Pierre à Pierre. (PROVERBE)

*

Bien aveugle est celui qui ne voit pas à travers la toile du tamis. (PROVERBE)

DISCRÉTION

A la maison de ton frère ou de ta tante, tu n'iras pas tous les soirs. (PROVERBE)

*

Tout ce que tu sais ne diras, tout ce que tu vois ne jugeras, si tu veux vivre en paix. (PROVERBE)

*

La nature, qui ne nous a donné qu'un seul organe pour la parole, nous en a donné deux pour l'ouïe, afin de nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler. (ROJAS)

*

Ni les yeux aux lettres, ni les mains aux coffres d'autrui. (PROVERBE)

*

Profitons pour notre bien de ce que nous savons de fâcheux sur les autres; ne le publions pas, de peur qu'il n'en résulte pour nous du mal. (ROJAS)

*

En bouche close il n'entre point de mouches. (PROVERBE)

DISCUSSIONS OISEUSES

Ane soit qui dispute contre un âne. (PROVERBE)

DISSIMULATION

L'art de dissimuler est la science du plus grand usage. (****)

*

C'est le propre d'un esprit né pour commander, de pénétrer les pensées des autres et de cacher les siennes. (****)

*

Celui qui découvre, domine. (****)

*

On passe pour habile quand on est incompréhensible. (****)

DISSIPATION

Eau répandue ne se ramasse pas toute. (PROVERBE)

*

Là où l'on prend sans jamais rien mettre, on trouve bientôt le fond. (PROVERBE)

DONS

Ce qui se donne trouve toujours preneurs. (PROVERBE)

DORURE

Il faut peu de temps pour reconnaître le faux métal sous la dorure (ROJAS)

DOUTE PHILOSOPHIQUE

Des choses les plus sûres, la plus sûre est de douter. (PROVERBE)

*

Celui qui ne sait pas douter ne sait rien. (PROVERBE)

DRAME

Alors que le drame devrait être l'image de la vie humaine, l'exemple des bonnes mœurs et le miroir de la vérité, pourquoi en fait-on un miroir d'extravagances, un exemple de sottises, une image indécente? (CERVANTES)

DROIT DE CENSURE

Nous avons tous une bouche pour censurer ce qui mérite de l'être. (FERNAN CABALLERO)

DROIT CHEMIN

Qui laisse le grand chemin pour la traverse, pense aller plus droit, et fait un circuit. (Proverbe)

DROIT DU PLUS FORT

Ne demande pas de bon gré ce que tu peux prendre de force. (Proverbe)

*

Injure de seigneur ou de mari est toujours impunie. (Proverbe)

DUEL

Si un gentilhomme qui est appelé en duel est connu pour n'être pas dévot, et que les péchés, qu'on lui voit commettre à toute heure sans scrupule, fassent aisément juger que, s'il refuse le duel, ce n'est pas par la crainte de Dieu, mais par timidité, et qu'ainsi on dise de lui que c'est une poule, et non pas un homme, *gallina et non vir*, il peut, pour conserver son honneur, se trouver au lieu assigné, non pas véritablement avec l'intention expresse de se battre en duel, mais seulement avec celle de se défendre, si celui qui l'a appelé l'y vient attaquer injustement, et son action sera toute indifférente d'elle-même; car quel mal y a-t-il d'aller dans un champ, de s'y promener en attendant un homme, et de se défendre si on l'y vient attaquer? Et ainsi il ne pèche en aucune manière, parce

que ce n'est point du tout accepter un duel, ayant l'intention dirigée à d'autres circonstances ; car l'acceptation du duel consiste en l'intention expresse de se battre, laquelle celui-ci n'a pas. (HURTADO DE MENDOZA)

*

Toutes les fois que je vois dans les villes des gens qui enseignent à faire des armes, je me dis : « Ce n'est point là l'école que je voudrais ; ce n'est pas à se battre avec adresse, avec habileté, avec élégance, que les hommes devraient apprendre, mais à connaître les justes motifs pour lesquels ils doivent se battre. (CALDERON)

EAU STAGNANTE

L'eau qui séjourne dans un étang se corrompt bientôt ; coule-t-elle sur un lit de sable, elle devient limpide et douce. (***)

ÉCONOMIE

Couche-toi sans souper, et tu te lèveras le lendemain avec une dette de moins. (PROVERBE)

*

Un grain n'emplit pas le crible, mais il aide à son compagnon. (PROVERBE)

*

Femme ménagère, son mari peut mourir. (Proverbe)

*

A celui que tu aurais dû avoir à souper, donne volontiers à goûter. (Proverbe)

*

Acheter cher, ce n'est pas libéralité, c'est duperie. (Proverbe)

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Ne dois pas au riche, et ne prête pas au pauvre. (Proverbe)

*

Le chasseur ni le pêcheur ne font jamais bonne maison. (Proverbe)

*

Recouds ton habit, et il te fera l'année. (Proverbe)

*

En maison pleine, le souper est bientôt prêt. (Proverbe)

*

Toute la vache se mange, car l'un veut la jambe et l'autre l'épaule. (Proverbe)

*

Maison de père, et vigne de grand-père. (Proverbe)

*

Chose qui ne se vend pas, personne ne la sème. (Proverbe)

ÉCONOMIE ET TEMPÉRANCE

Une aiguille pour la bourse, et deux pour la bouche. (Proverbe)

ÉCONOMIE MAL ENTENDUE

Répandre la farine, et recueillir la cendre. (Proverbe)

*

Qui s'habille de méchant drap, s'habille deux fois l'année. (Proverbe)

EFFET (L') ET LA CAUSE

Le rayon de miel est doux, mais l'abeille pique. (Proverbe)

EFFETS DU TEMPS

A la longue, le lévrier force le lièvre. (Proverbe)

ÉGALITÉ

Quelque jour, Pierre possédera autant de terre que son maître. (Proverbe)

*

Au bout de cent ans, les rois sont vilains ; et, au bout de cent dix, les vilains sont rois. (Proverbe)

*

Il est tels partisans de l'égalité, à qui il ne manque qu'une particule pour être les gens les plus infatués de leur noblesse. (****)

*

J'ai autant d'âme qu'un autre et autant de corps que celui qui en a le plus. (Proverbe)

ÉGOÏSME

Qui seul mange son coq, qu'il selle son cheval tout seul. (Proverbe)

*

Le valet le plus honnête trouve toujours que la valise de son maître est plus lourde à porter que la sienne propre. (Calderon)

EMPLOI DU TEMPS

Fais de la nuit la nuit, et du jour le jour, et tu vivras joyeusement. (Proverbe)

ENCOURAGEMENT A LA PARESSE

Celui que Dieu aide profite plus que celui qui se lève de grand matin. (Proverbe)

ENFANTS

Que Dieu nous donne sujet de rire, mais que ce ne soit pas de la sottise de nos enfants. (PROVERBE)

*

A l'enfant qu'on sèvre, du pain et un œuf, et, l'année suivante, du pain et du bâton. (PROVERBE)

*

Que l'enfant ne soit châtié, lavé et nourri que par sa mère. (PROVERBE)

*

Ce que l'enfant a entendu au foyer, il le redit à la porte. (PROVERBE)

ENFER

Il vaut mieux visiter l'enfer de son vivant qu'après sa mort. (DON ANTONIO DE GUEVARA)

*

On ne sort jamais de l'enfer, quand une fois on y a mis le pied. (CERVANTES)

ÉNIGMES

Quel est un vieillard léger qui a quatre stations, formant elles-mêmes douze autres demeures, et qui ap-

porte à tous les passagers plus de peines que de joies? — L'année.

*

Quelle est une femme triste, calme et retirée, privée de corps et d'âme, toujours vêtue de noir et aimée des méchants? — La nuit.

*

Quelles sont deux belles demoiselles qui se meuvent en naissant; qui, sans qu'elles puissent se voir, nous voient, nous apprécient et nous donnent le sentiment de l'existence? — Les deux prunelles des yeux.

*

Quel est un grand seigneur, né de la terre, qui règne pendant la paix et pendant la guerre, qui donne aux uns une grande valeur, et dont l'absence enterre les autres? — L'argent.

*

On dit que je suis volage; on dit que je suis lent et léger; que je dépouille le pauvre et le cavalier comme un grand corsaire, que je suis un vieux coureur. — Le temps.

*

Quel est cet être infortuné que l'été enfante, tremblant, simple, étourdi, ailé, si amoureux de la lumière, qu'il meurt à force de la chercher? — Le papillon.

*

Autant je suis en hiver un objet abhorré, autant on me chérit en été ; on me recherche alors avec un tendre soin, on me conserve, on me bénit. — GLACE.

ENNEMI

On appelle *tuer en trahison,* quand on tue celui qui ne s'en défie en aucune manière, et c'est pourquoi celui qui tue son ennemi, n'est pas dit le *tuer en trahison,* quoique ce soit par derrière ou dans une embûche. Celui qui tue son ennemi, avec lequel il était réconcilié sous promesse de ne plus attenter à sa vie, n'est pas absolument dit le *tuer en trahison,* à moins qu'il n'y eût entre eux une amitié bien étroite. (ESCOBAR)

*

A l'ennemi qui tourne le dos fais un pont d'argent. (PROVERBE)

*

Rien de plus dangereux que l'ennemi qu'on ne soupçonne pas. (ROJAS)

ENNEMI DOMESTIQUE

Il n'y a pas de pire ennemi que l'ennemi domestique. (LE MÊME)

*

Un homme changeait sans cesse de demeure, pour

fuir, disait-il, un esprit follet toujours installé à son foyer. Un jour qu'il avait chargé tout son mobilier sur une voiture et qu'il déménageait de nouveau, il aperçut, en levant les yeux, l'esprit follet installé au sommet de la pyramide formée par les meubles ; partout donc il l'emmenait avec lui. (FERNAN CABALLERO)

ENNUI

Le temps qu'on passe à s'ennuyer ne devrait pas compter dans l'existence. (LE MÊME)

ENSEIGNE

Charles-Quint, quoique prudent et grave, n'était pas un empereur maussade : il aimait la joie d'un bon festin, et la tradition n'a pas tort de lui prêter quelques aventures plaisantes qui défrayent les almanachs germaniques. Un jour, dit M. Amédée Pichot d'après ces autorités, il se promenait incognito dans le marché de Bruxelles et regardait en amateur un chapon qui semblait digne de la cuisine impériale, quand une femme du peuple s'approcha du marchand de volailles, acheta le chapon et l'emporta. Charles suivit cette femme jusqu'à une échoppe de cordonnier, et, le soir arrivé, revint frapper à la porte de cette maison. On lui ouvrit, non sans quelques pourparlers, et il trouva deux braves confrères de saint Crépin qui s'apprêtaient à se mettre à table. A leur grande surprise, l'inconnu dit venir au nom de Sa Majesté et s'invita lui-même, ayant décidé dans sa sagesse qu'il goûterait du chapon. Ses hôtes, subju-

gués par son air d'assurance, lui firent place. Bientôt un panier de vin vieux, apporté par un laquais, leur prouva que le convive entendait payer son écot. Le souper s'acheva gaiement, et Charles-Quint souhaita le bonsoir à la compagnie, qu'il laissa émerveillée de son appétit et de sa bonne humeur. Le lendemain, il manda le cordonnier au palais, se fit connaître et engagea son hôte à solliciter une faveur. « Sire, dit le cordonnier, je serai plein de gratitude si Votre Majesté veut m'autoriser à prendre pour enseigne une *botte couronnée.* » Le roi accorda sans peine cette faveur qui ne lui coûtait rien et qui rapporterait beaucoup au cordonnier, attendu que tous les courtisans ne manqueraient pas de se faire chausser désormais à la *Botte couronnée!* Charles-Quint n'était jamais plus joyeux que lorsqu'il pouvait faire la fortune de quelqu'un sans rien débourser. (****)

*

L'enseigne d'auberge n'est jamais protégée par l'abri qu'elle indique à tout le monde. (ROJAS)

ENVAHISSEMENT

Donne-moi pour m'asseoir, et je prendrai bien pour me coucher. (PROVERBE)

ENVIE

Au fer la rouille, et l'envie au méchant. (PROVERBE)

*

On dit tant de mal de cet homme, et je découvre en

lui si peu de défauts, que je lui soupçonne un mérite qui éclipse celui de ses détracteurs. (***)

*

Les milans deviennent maigres en désirant les poulets qu'ils ne peuvent prendre. (PROVERBE)

*

L'envie est une maladie incurable; c'est un hôte qui fatigue l'hôtellerie; son bonheur est le mal d'autrui. (ROJAS)

ÉPÉE

Les cinq épées. — « De cinq épées que j'ai, voilà celle en laquelle j'ai le plus de confiance, et qui ne me manque jamais au besoin : c'est celle qui est si renommée par toute la terre; c'est celle que m'a tant de fois empruntée don Pedro... C'est la même sans laquelle il ne s'est point fait de querelle dans toute l'Andalousie depuis trente ans, où elle ne se soit trouvée, parce que, lorsqu'il arrive quelque défi entre amis à Cordoue, à Cadix, à Malaga, à Carthagène et en plusieurs autres lieux, sur-le-champ ils m'envoient chercher par rapport à elle... Ce fut avec elle qu'ils tuèrent le sacristain de Saint-Lucas. Ce fut avec elle qu'ils coupèrent les jarrets à Navarico, soldat du duc. Ce fut avec elle que Ravanal fit de grands exploits à Tolède, du temps que don Galtero tua le Biscayen à Alcaran, et rien ne fut cause de son salut que cette même épée. C'est celle-là même au sujet de laquelle ils

ont continué de mettre pour condition dans leurs défis, que personne ne la prendra ; en sorte qu'elle est aussi fameuse par toute la terre et dans les campagnes que l'épée enchantée de Roland et du roi Artus et que, si je voulais raconter ses merveilles, je ne finirais jamais. (UN CAVALIER ESPAGNOL)

*

L'épée est la meilleure langue pour répondre à l'affront. (PROVERBE)

*

A qui ne suffisent l'épée et le cœur, ne suffisent ni la cuirasse ni la lance. (PROVERBE)

*

La maison va mal quand la quenouille commande à l'épée. (PROVERBE)

*

DON SANCHE.—Qu'elle soit nue ou dans le fourreau, les ailes du courage rendent une épée légère. Quand je contemple l'acier d'une épée, de la pointe au pommeau, je suis saisi de tels transports, que, fût-elle une montagne de plomb, elle me paraîtrait sans pesanteur. (GUILHEM DE CASTRO.)

*

On montre, à la bibliothèque de Séville, l'épée du comte Fernand Gonzalès, qui aida Garcia Pérez de

Valgas à conquérir Séville. Une inscription placée auprès dit : « Je ne peux pas savoir combien j'ai coupé de gorges ; mais je sais que j'ai gagné Séville... »

Fernand Gonzalès passe pour être le fondateur du comté de Castille ; il est aussi célèbre dans les romanceros que le Cid. On raconte que le comte vendit un cheval et un faucon au roi Sanche, à un prix très-considérable, à condition que, si le roi ne s'acquittait pas du payement au temps porté par leur convention, la somme doublerait chaque jour ; si bien que, le roi n'ayant pas payé, la somme devint si grande, qu'il aima mieux dispenser le comte de la foi et hommage auxquels il était tenu, que de le payer.

ÉPARGNE

Exercice journalier que doit faire le chevalier de l'Épargne, pour conserver son argent, à l'heure où on le lui demandera en pur don, heure qu'il redoute comme celle de la mort.

Premièrement, dès le matin, à son réveil, il fera le signe de la croix sur sa bourse, puis sur sa personne, pour conjurer tous les malins esprits qui pourraient former des actions pétitoires à son préjudice.

Secondement, il proférera dévotement ces paroles : « Je fais vœu et forme dessein de ne donner, prêter ni permettre aucune chose, en pensées, en paroles ou en œuvres ; » puis il se recommandera à l'ange gardien comme le patron de son *ordre*.

Cela fait, il ira ouïr la messe, comme y étant tenu,

fût-ce jour de travail, attendu que tous les jours sont pour lui des fêtes à garder et il ne doit réputer aucun jour de travail, si ce n'est celui auquel il sera obligé, contraint et forcé de donner.

Le soir, en se déshabillant pour se coucher, il rendra grâces à Dieu de ce qu'il se dépouille lui-même, et qu'un autre ne l'a point dépouillé, et il dormira en repos, si d'aventure les punaises, les cousins, ou quelque autre sorte de vermine ne l'éveille.

Quand quelqu'un le viendra visiter, de telle qualité ou condition qu'il puisse être, dès que les compliments de l'abord seront faits, il usera de ce propos par anticipation : « Je pense que le monde s'en va au grand galop à l'hôpital, car on ne trouve aujourd'hui guère de gens qui aient dix pistoles comptant devant eux. » Puis, après, il fera mille offres de service et d'assistance ; car la prémunition de ses paroles fera merveille ; elle rendra muets les plus effrontés demandeurs.

Et, s'il arrivait que le chevalier fût prévenu d'une demande soudaine et imprévue, il répondra aussi promptement : « Hélas, monsieur, je vous allais trouver pour vous prier de me secourir d'une pareille somme, afin de m'aider dans la nécessité d'une affaire d'importance. »

S'il se rencontre avec quelqu'un qui loue une bague, un diamant, une montre, une épée, ou quelque autre chose qui lui appartienne, à dessein peut-être qu'il lui en fît offre : « Monsieur, repartira promptement le chevalier, j'estimerai désormais cette chose bien plus qu'auparavant, puisqu'elle a mérité que vous en fissiez cas. ».

Au reste, il doit être comme le trompette qui sonne seulement la charge et ne donne pas.

Il faut qu'il ait toujours en mémoire ce terme de fauconnerie : « Tiens bien. »

Il lui est défendu de se servir d'autre proverbe que de celui-ci : *Qui bien serre, bien trouve.*

Comme aussi d'user de ces mots, *fredon*, *guidon*, *amidon*, *bourdon*, *guerdon*, et tous ceux de pareille terminaison, à cause de la dernière syllabe, qui est fort odieuse à ceux de son ordre.

Ne pourra ledit chevalier jamais rien prêter, si ce n'est l'attention ou l'oreille aux sons agréables seulement.

Et, finalement, qu'il se souvienne toujours combien il est mort d'honnêtes gens faute d'avoir la vertu *rétentive*, et qu'une demande est comme un coup de poing sur l'orifice de l'estomac, car elle fait perdre la parole ; et ainsi il vivra content. (Quevedo)

ÉPIGRAMMES

« Qu'on fasse venir mon confesseur, s'écria Inez, qui se sentait malade. — Nous le ferons venir; qui est-il? — Fray Salvador. — Celui qui s'appelait ainsi, répondit-on au couvent, irait volontiers ; mais il y a dix ans qu'il est mort. »

*

« Ton mari se fâche, Bellila ; ne l'irrite point, de peur qu'il ne te blesse avec les armes que tu lui as mises au front. »

*

Les vieilles femmes sont plus folles à Madrid que les jeunes, et cela est naturel : elles le sont depuis plus longtemps.

*

« Sébastien, tu dis que le ciel t'appelle à être moine ; je le crois ; un mauvais laïque peut encore faire un bon moine. »

*

L'âne marche avec quatre pieds : il n'est pas d'animal moins favorisé, mais un âne à deux pieds est sûr de sa fortune.

*

Tu vois ce vilain individu, camard, pelé, sans doute cagneux, nasillard, tors et bossu : ce qu'il y a de mieux en lui, c'est sa figure.

ÉPINE

Petite est la pointe de l'épine ; mais celui qu'elle a piqué ne l'oublie jamais. (Proverbe)

ÉPITAPHES

Ici gît le soldat Belloria, qui a donné son corps à l'église et son cœur à son amie.

*

Ici gît Basco Figueira, mort contre sa volonté !

*

Ici gît, dans un petit espace de terre, celui qui faisait la paix et la guerre dans le monde entier. O toi qui vas cherchant des choses dignes de louanges, si tu veux louer la plus digne d'être louée, achève ici ta route. Ne va pas plus loin. (Sépulture du duc VALENTIN)

*

Ici gît le soldat Harosco, qui a vécu en jouant et qui est mort en buvant.

*

Ici gît la senora dona Marina, qui est morte trente jours avant d'être comtesse.

*

Ici gît Vasco Bello, homme excellent et de bonne naissance, qui, portant l'épée, n'a tué personne avec elle.

*

De constance est morte celle qui gît sous cette pierre. Approche-toi, passant, puisqu'une telle amante n'est pas morte de maladie contagieuse.

*

Ici repose frère Diego : il n'a jamais fait autre chose.

ÉPREUVE

Il faut jeter la plume au vent et voir où elle tombe ; avec une faible dépense, on juge si le surplus sera bien employé. (Proverbe)

*

Couche-toi et fais le malade, et tu sauras qui te veut du bien et qui te veut du mal. (Proverbe)

ÉPREUVES MULTIPLIÉES

Petit pot qui va souvent à la fontaine y laisse l'anse ou le bord. (Proverbe)

ESPAGNOL

Quand un Espagnol enfonce un clou dans un mur, si le marteau casse, l'Espagnol frappe avec sa tête. (Proverbe)

ESPÉRANCE

La fête de notre village viendra à son tour. (Proverbe)

*

Tous les hommes sont en proie à l'espérance et à la crainte, sans savoir ni ce qu'ils doivent espérer ni ce qu'ils doivent craindre. (Cervantes)

ESPRIT

La vigueur de l'esprit surpasse celle du corps. Il la faut toujours tenir prête, ainsi que l'épée, pour s'en servir à l'occasion : c'est par là qu'on se fait respecter. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Il y a des gens qui n'ont que la façade, ainsi que les maisons qu'on n'a pas achevé de bâtir, faute de fonds. L'entrée, c'est le palais, et le logement, c'est la cabane. (LE MÊME)

*

Il y a des miroirs pour le visage, il n'y en a pas pour l'esprit. Il y faut donc suppléer par une sérieuse réflexion sur soi-même. (LE MÊME)

*

Il n'y a rien de plus déplaisant qu'une éternelle plaisanterie. (LE MÊME)

*

C'est une fureur des petites gens que de tenir tête à de grands hommes, pour se mettre en crédit par une voie indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit. (LE MÊME)

*

Il n'y a point de plus grande seigneurie que celle de soi-même et de ses passions. (LE MÊME)

9.

*

La vivacité d'esprit supplée au défaut d'un profond jugement. (Balthasar Gracian)

*

Les droits de l'esprit passent avant les droits du corps. Les animaux travaillent plus de corps que les hommes ; c'est pour cela qu'on les soigne, qu'on les panse ; mais on ne les prend pas en amitié. (Rojas)

*

La faim aiguise l'esprit, les excès de table l'émoussent. (Proverbe)

ESPRIT (L') SERVI PAR LA MATIÈRE

Une main lave l'autre, et les deux la figure. (Proverbe)

ESTIME D'AUTRUI

Celui qui, par une bienveillance naturelle, tient les hommes en grande estime, reçoit le reflèt de la lumière qu'il prête aux autres. (Fernan Caballero)

ÉTIQUETTE

Sancho.—Je le dis à Votre Grâce, pourvu que j'aie de quoi manger, je préfère être seul et debout, qu'assis à côté d'un empereur. Je savoure bien mieux, dans un coin tout à mon aise, ce qu'on me donne, ne fût-ce

qu'un oignon sur du pain, que les fines poulardes de ces tables où il faut mâcher lentement, boire à petits coups, s'essuyer la bouche à chaque morceau, sans oser tousser ni éternuer, quelque envie qu'on en ait, ni enfin prendre ces autres licences qu'autorisent la solitude et la liberté. (CERVANTES)

ÉVÊQUE

Si tu étais né pour être évêque, tu recevrais des génuflexions. (PROVERBE)

EXCUSE INTEMPESTIVE

Qui trop tòt s'excuse, s'accuse. (PROVERBE)

EXISTENCE

L'existence a plus de valeur qu'aucune chose au monde. (ROJAS)

EXPÉRIENCE

La mémoire et la réflexion forment l'expérience. (LE MÊME)

*

La prudence, qui vaut mieux encore que le bon sens, ne peut exister sans expérience, et l'expérience ne se trouve que chez les vieillards. (LE MÊME)

*

Il y a deux devins certains : l'un est l'expérience, et l'autre la prudence. (Proverbe)

*

Celui qui fut novice, et qui depuis est devenu abbé, sait bien comment les petits garçons jouent derrière l'autel. (Proverbe)

*

L'homme qui a de l'expérience est meilleur médecin que celui qui a étudié. (Rojas)

*

Bonne doctrine met en lui, qui se châtie par autrui. (Proverbe)

*

Vieux bœuf fait le sillon droit. (Proverbe)

FAIM

Pour la faim, il n'y a pas de mauvais pain. (Proverbe)

*

La meilleure sauce du monde, c'est la faim, et, comme elle ne manque jamais aux pauvres, ils mangent toujours avec appétit. (Cervantes)

*

Il n'est pas de plus affreux supplice que la faim dans

une maison dénuée de toutes ressources. (ALONZO DE BARROS)

*

Porte ouverte tente la faim. (PROVERBE)

*

Si nous voyons tant de méchants, la faute en est à la nécessité, à la pauvreté, à la faim surtout; il n'y a pas de pareille conseillère au monde, il n'y a pas d'excitant plus puissant pour l'esprit. Qui a enseigné aux pies et aux perroquets à imiter avec leurs langues habiles notre voix, notre organe et nos paroles, si ce n'est la faim? (ROJAS)

*

Je sais bien ce que je dis, quand je demande du pain. (PROVERBE)

FAMILIARITÉ

L'excès de familiarité procède de l'orgueil. (FERNAN CABALLERO)

FANFARONNADE

J'ai pour père mon bras, et pour race mes hauts faits. (CERVANTES)

FATALITÉ

Michel apporte de la forêt le bois qui le brûlera. (PROVERBE)

*

Lorsque le ciel a résolu la perte d'un homme, il est impossible de la conjurer, et toute la prudence humaine devient inutile. (CERVANTES)

FAUSSE BRAVOURE

Au More mort un grand coup de lance. (PROVERBE)

FAUSSE SPÉCULATION

Ne fais pas comme le tailleur de Campillo, qui fournissait gratis le fil et la façon. (PROVERBE)

FAUX PAS DE MAUVAIS AUGURE

Qui trébuche dans la plaine, que fera-t-il dans la montagne? (PROVERBE)

FEMMES

Les femmes sont la partie principale du monde ; elles en sont la dorure et en même temps la durée. C'est par elles que nous vivons et que notre vie est conservée, c'est par elles que nous sommes heureux, et que toute peine, qui ne vient pas d'elles, est apaisée ; elles sont notre force, notre désir, notre ambition, notre joie, notre bonheur le plus durable.

Elles savent se faire aimer, elles savent se faire craindre, et pourtant elles savent souffrir ; elles savent se faire honorer, elles savent se faire servir, et pour-

tant elles savent servir. Beaucoup ont de la résignation, beaucoup donnent du contentement, quoique parfois peu contentes; beaucoup supportent des outrages avec patience et sans ressentiment.

Prends celles du rang le plus élevé et celles du rang le plus bas, toutes ont la bonté, et l'intelligence de leurs devoirs... Considère celles qui sont mariées à des époux vicieux, méchants, débauchés, d'une vie désordonnée!...

Combien de maris ont joué les bijoux de leurs femmes, et cependant elles conservaient le visage riant!... Combien d'autres, malades et infirmes, à la suite de pénibles fonctions, n'ont-elles pas guéris par leurs soins! Combien enfin sont morts sans qu'on leur ait connu de vices, parce qu'elles les ont cachés! (Don Fernando de Ladena)

*

Les biens viennent de nos pères et de nos parents; mais une bonne femme vient de la main du ciel. (Vieille comédie)

*

Qui veut prendre femme pour sa vie, doit, s'il tient à être tranquille, choisir celle qui est le moins en vue, celle qui n'a été créée que pour être bonne et vertueuse. Combien de risques à courir avec une femme dont la beauté est vantée en tous lieux! La savante aime le changement, la riche est intraitable, la noble est orgueilleuse; la plus accomplie en quoi que ce soit est celle qui me plaît le moins, parce qu'à mon avis rien

n'est plus difficile à garder qu'un bien convoité par tout le monde. (COMÉDIE ESPAGNOLE)

*

Si un mari prétend que les rivières remontent vers leurs sources, sa femme doit le croire de toute son âme et le soutenir de toutes ses forces (JUAN MANUEL)

*

Jamais homme sage n'éprouva ni femme ni verre. (LOPE DE VEGA)

*

Toute porte est de bois, toute femme est de chair... (LE MÊME)

*

Quand les femmes n'aiment pas, elles font les mijaurées, les sucrées; mais aussi, quand elles aiment, il n'y en a pas une si arrogante, si précieuse, si prétentieuse qu'elle soit d'abord, il n'y en a pas une qui ne finisse par porter son joug sans regimber. (LE MÊME)

*

Celui qui croit aux caresses des femmes et qui s'y fie, s'il ne se pend lui-même, sera pendu par elles. (****)

*

Les femmes bien élevées sont prodigues d'affronts, de dédains, quand on commence à leur parler d'amour,

afin que plus tard on attache un plus grand prix à leur consentement. Celui qu'elles aiment le mieux, elles le traitent le plus mal; s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait aucune différence entre les demoiselles bien nées et les femmes dont la profession est d'aimer. Quelle distinction pourrait-on faire si toutes disaient *oui* à la première proposition, à la première preuve d'amour? Les demoiselles bien nées, quoique dévorées par la passion, témoignent, par respect pour leur honneur, une froideur extrême, un fier dédain; leur tenue est toujours chaste et grave; leurs réponses ont une aigreur telle, que la langue elle-même s'étonne de tant de dissimulation et se plaindrait volontiers de ce qu'on lui fait dire tout le contraire de ce qu'elle voudrait bien. (ROJAS)

*

La femme amoureuse ne souffre pas qu'on loue d'autres femmes devant elle. (DON ANTONIO DE GUEVARA)

*

A la femme, à la pie, ne dis que ce que tu dirais en public. (PROVERBE)

*

Ceux qui sont hardis avec les femmes ne le sont jamais avec les hommes. (PROVERBE)

*

Fumée, eau d'une gouttière, et femme bavarde chassent un homme de sa maison. (PROVERBE)

*

Le conseil de la femme est peu de chose ; mais qui ne le prend pas est fou. (PROVERBE)

*

Larmes de femmes valent plus qu'elles ne coûtent. (PROVERBE)

*

Le renard sait beaucoup, mais la femme amoureuse en sait bien plus long. (PROVERBE)

*

Les femmes dédaignent qui les aime, aiment qui les dédaigne. (CERVANTES)

*

Une bonne mule, une bonne chèvre et une bonne femme, sont trois mauvaises bêtes. (PROVERBE)

*

A la différence de César, qui avait vu et avait vaincu, les femmes désirent voir et être vaincues. (****)

*

On peut confier sa fortune à son ami, mais non sa femme. (****)

*

Comme le navire va de contrée en contrée, poussé par le désir du gain, ainsi la femme mariée doit parcourir tous les recoins de la maison et recueillir tous les objets lui paraissant abandonnés, pour en tirer quelque utilité et quelque profit. Le voyageur qui navigue aux Indes, en échange des aiguilles et des épingles qu'il porte, et autres choses de cette espèce, qui ont en réalité peu de valeur, et que les Indiens estiment beaucoup, obtient de l'or et des pierres précieuses; ainsi la femme économe s'enrichit dans son ménage en ne laissant rien perdre; elle achète de la laine et du lin pour les vêtements de son mari, de ses enfants, de ses serviteurs, et pour l'ornement de la maison, avec les petites récoltes qu'elle fait dans son intérieur, et les voiles de la prospérité conduisent son navire au port. (Luis de Leon)

*

O femme légère, oublieuse et changeante! ô femme, la plus femme des femmes! (Calderon)

*

Fernand. — Elle m'a oublié.
Filipa. — Qu'en savez-vous?
Fernand. — Elle est femme. (Lope de Vega)

*

Les complots et les sourdes menées sont le propre des femmes, et leur demander d'être loyales, c'est demander des muscadelles à un chêne. (Lope de Vega)

*

A la femme, à la poule, tords-lui le cou ; elle te donnera la vie. (Proverbe)

*

Quant à la beauté, choisis ta femme le samedi, et non le dimanche à l'église ; ni si belle qu'elle tue, ni si laide qu'elle épouvante. (Proverbe)

*

En femmes, comme en poires, la meilleure est celle qui se tait. (Proverbe)

*

Femme qui ne file guère a toujours mauvaise chemise. (Proverbe)

*

Si la femme connaissait la vertu du rouet, elle le chercherait la nuit au clair de lune. (Proverbe)

*

Femme de l'aveugle, pour qui te pares-tu ? (Proverbe)

*

Suis le premier conseil de la femme, jamais le second. (Proverbe)

*

Si ta femme est mauvaise, méfie-toi d'elle, et, si elle est bonne, ne lui confie rien. (Proverbe)

*

La femme et la mule obéissent aux caresses. (Proverbe)

*

A la femme, comme à la chèvre, longue corde. (Proverbe)

*

La femme est comme l'œuf qui gagne à être bien battu. (Proverbe)

*

Tenir une femme par sa parole, c'est tenir une anguille par la queue; car femme, fortune et vent, changent aussi rapidement, et, entre le oui et le non

de la femme, on ne ferait pas tenir la pointe d'une aiguille. (PROVERBE)

*

S'il n'y avait au monde ni vent ni femmes, il n'y aurait ni mauvais temps ni mauvais moments. (PROVERBE)

*

SEMPRONIO. — La femme est imparfaite, et c'est pour ce défaut qu'elle vous désire, vous, et tout autre moindre que vous. Rappelez-vous ce mot d'un philosophe : « De même que la matière convoite la forme, de même la femme convoite l'homme. » (ROJAS)

*

Dans la maison de la femme riche, celle-ci commande toujours et le mari jamais. (PROVERBE)

*

Plus la femme regarde son visage, plus elle ruine sa maison. (PROVERBE)

*

Ni la femme ni la toile, ne les regarde à la chandelle. (PROVERBE)

*

La nature faible des femmes est plus apte aux ruses et aux finesses que la nature des hommes. (Rojas)

*

La femme est un ciel en abrégé, et il y a aussi loin de l'homme à elle que de la terre au firmament. (Calderon)

*

La femme la plus farouche trouve dans son cœur un peu de complaisance pour tous ceux qui font l'éloge de sa beauté. (Cervantes)

*

Les femmes sont comme le verre :
Il ne faut jamais éprouver
S'il briserait ou non, en le jetant par terre ;
Car on ne sait ce qui peut arriver.
Mais, comme il briserait, selon toute apparence,
Il faut être bien fou pour vouloir hasarder
Une semblable expérience
Sur un corps qu'on ne peut souder !
Ceci sur la raison se fonde,
Et c'est l'opinion de tout le monde encor :
Que tant que l'on verra des Danaés au monde,
On y verra pleuvoir de l'or.

(Cervantes — traduction de Filleau de Saint-Martin)

*

Quelqu'un peut-il se vanter de connaître les confuses pensées d'une femme, et d'avoir jamais su pénétrer les secrets de son cœur? (CERVANTES)

*

Le rossignol manquera de chanter plutôt que la femme de parler. (PROVERBE)

*

Mule qui fait *hin*, femme qui parle latin, ne firent jamais bonne fin. (PROVERBE)

*

Femme se plaint, femme se dolente, femme est malade quand elle veut. (PROVERBE)

*

Il faut laisser les femmes suivre leur volonté; on a beau vouloir les en empêcher, elles n'écoutent jamais que leur fantaisie. (CERVANTES)

*

Quel homme n'a souffert de la légèreté des femmes, de leur inconstance, de la fausseté de leurs promesses, et de l'inconséquence habituelle de leurs actions? (LE MÊME)

*

Des femmes la meilleure ne vaut rien. (Cervantes)

*

L'eau pour les bêtes, le vin pour les hommes, le bâton pour les femmes. (Proverbe)

FERMETÉ

Plutôt rompre que plier. (Proverbe)

FÊTE

Les jours de fête, ne buvons pas à l'extermination du mal, mais seulement au triomphe du bien. (Fernan Caballero)

FIDÉLITÉ

La fidélité est faible ; la crainte d'affliger la change en flatterie, surtout vis-à-vis d'un maître que la douleur ou la passion privent de son jugement. (Rojas)

*

Vieux chien n'a pas besoin d'être sifflé par son maître. (Proverbe)

FIERTÉ ESPAGNOLE

Pauvre comme Job, superbe comme Tarquin. (Proverbe)

FIN

Tout finit dans ce monde, et c'est là ce qui constitue la véritable et infallible loi des compensations. (Fernan Caballero)

FLATTERIE

Un conseil donné avec fermeté vaut toujours mieux qu'une plate flatterie. (Rojas)

*

Dis-lui qu'elle est belle, et elle deviendra folle. (Proverbe)

FOLIE

Le premier degré de la folie est de se croire savant. (Rojas)

FORCE

La véritable force ne consiste pas à tourmenter et à

molester, mais à conseiller, à secourir, à se montrer bienveillant et serviable. (Rojas)

*

Un seul coup ne suffit pas pour renverser un chêne. (Le même)

*

Sous l'empire de la force, la raison se tait. (Alonzo Guajardo Fajado)

*

Il ne faut pas faire étalage de sa force vis-à-vis des faibles. (Rojas)

FORMULES DANGEREUSES

Dieu te garde de *paragraphe* de légiste, d'*infra* de canoniste, d'*et cetera* de notaire, et de *recipe* de médecin. (Proverbe)

FORTS ET FAIBLES

Si la pierre donne contre la cruche, ou la cruche contre la pierre, tant pis pour la cruche. (Proverbe)

FORTUNE

La fortune se lasse de porter toujours le même homme sur son dos. (Balthasar Gracian)

*

Si l'on entre par la porte du plaisir dans la maison de la fortune, l'on en sort d'ordinaire par la porte du chagrin. (BALTHASAR GRACIAN)

*

La plus basse carte de la couleur qui tourne vaut mieux que la plus haute de la couleur précédente. (LE MÊME)

*

Celui qui veut faire sa fortune fait cas de tout. (LE MÊME)

*

A l'homme hardi la fortune tend la main. (PROVERBE)

*

Qui ne sait pas accueillir la fortune quand elle vient, ne doit pas se plaindre quand elle s'en va. (PROVERBE)

*

La fortune, par un décret céleste, met en pièces les cuirasses contre lesquelles se sont émoussées les épées et les lances. (UN POETE ARABE DE L'ANDALOUSIE)

*

Toi qui vis dans l'insouciance, tandis que la fortune te donne des conseils, si tu es endormi, sache que la fortune est éveillée. (UN POETE ARABE)

*

La fortune n'aime que les jeunes gens. (CHARLES-QUINT)

*

Après avoir fait ce que nous devons, laissons la fortune faire ce qu'elle voudra. (****)

*

Dans le malheur, la fortune laisse toujours une porte ouverte pour en sortir. (CERVANTES)

*

Les vicissitudes de la fortune sont la pierre de touche qui fait connaître quelle dose de vertu ou de courage possède l'homme. (ROJAS)

*

Fortune et olives, quelquefois beaucoup, quelquefois point. (PROVERBE)

*

On a justement comparé la fortune au temps ; car la fortune, comme le temps, va sans cesse du bien au mal sans s'arrêter jamais. (Calderon)

*

La roue de la fortune va plus vite que celle d'un moulin, et ceux qui étaient hier sur le pinacle sont aujourd'hui dans la poussière. (Cervantes)

FOU

Donnez un coup de lance dans le talon d'un fou, il en sortira plus de cervelle que de la tête. (Rojas)

*

Au fou et au vent il faut livrer passage. (Proverbe)

*

A quoi bon se mettre en peine des discours d'un fou ? (Cervantes)

*

Si vous jouez avec le fou dans la maison, il jouera avec vous dans la rue. (Proverbe)

FRAICHEUR

Eau de roche, et ombrage de pierre. (PROVERBE)

FRAIS DE JUSTICE

Sage est celui qui rachète son dommage avec ce qu'il faut donner au greffier. (PROVERBE)

FRUGALITÉ

A qui trouve bon le pain sec, c'est péché de donner de l'ail. (PROVERBE)

FRUITS DE L'EXPÉRIENCE

Pas de meilleur chirurgien que celui qui a été souvent blessé. (PROVERBE)

FUMÉE

La fumée est bien près de la flamme. (PROVERBE)

GAIETÉ DU PAUVRE

La grenouille chante et n'a cependant ni poils ni laine. (PROVERBE)

GAINS FACILES

Tout ce qui se gagne avec peu de peine se reçoit avec plaisir. (Rojas)

GALANT

En fait d'amourettes, la chose est en bon train aussitôt que le galant est regardé de bon œil. (Cervantes)

GENDRES

Quand la fille est mariée, les gendres abondent. (Proverbe)

*

Amitié de gendre, soleil d'hiver. (Proverbe)

GÉNÉROSITÉ

Fermer la bouche et ouvrir la bourse. (Proverbe)

GÉNÉROSITÉ BIEN PLACÉE

Au reconnaissant plus qu'il ne demande, car qui donne vend, si ce n'est pas un ingrat qui prend. (Proverbe)

GÉNÉROSITÉ INTÉRESSÉE

Quand le pauvre donne, c'est pour recevoir davantage. (Proverbe)

GENS D'ÉGLISE

Les biens de l'Église, Dieu les donne et le diable les reprend. (Proverbe)

GOUT

Quand le goût est dépravé, il lui arrive de trouver doux ce qui est amer. (Rojas)

GOUTTE

La goutte ne se guérit qu'en fermant la bouche. (Proverbe)

GRACE

Elle est gracieuse, la demoiselle, aussi gracieuse qu'elle est belle.

Dis, ô marinier qui vis sur les eaux, dis si le navire, ou la voile, ou l'étoile ont plus de beauté !

Dis, ô cavalier qui vis au milieu des combats, si le coursier, ou les armes, ou la guerre ont plus de beauté!

Dis, ô pasteur qui gardes les troupeaux, si le trou-

peau, ou la vallée, ou la terre ont plus de beauté ! (Gil Vicente)

GRANDEURS

Si tu es dans les grandeurs, tu ne te connaîtras pas toi-même, et, si tu n'y es pas, personne ne te connaîtra. (Proverbe)

*

Quiconque s'élève d'une manière honteuse tombe plus rapidement qu'il n'est monté. (Rojas)

GRANDS ET PETITS

Les siéges des princes et des grands s'abaissent, et le fumier s'élève dans les étables. (Proverbe)

GUÉRISON

Désirer guérir est déjà une grande partie de la guérison. (Rojas)

GUERRE

Parle de la guerre, mais n'y va pas. (Proverbe)

*

Les études juridiques ont pour but la justice distributive, le maintien et l'exécution des lois. Cette fin est assurément noble, généreuse et digne d'éloges, mais pas autant, toutefois, que celle des armes, qui ont pour objet et pour but la paix, c'est-à-dire le plus grand des biens. Quelles furent les premières paroles prononcées par les anges dans cette nuit féconde de Noël? *Gloire à Dieu dans les hauteurs célestes, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Quel était le salut bienveillant que le Seigneur recommandait à ses disciples, quand ils entraient dans quelque lieu? *La paix soit dans cette maison.* Maintes fois, il leur a dit : *Je vous donne ma paix, je vous laisse la paix*, comme le joyau le plus précieux que pût offrir une telle main, et sans lequel il ne saurait exister de bonheur ici-bas. Or, la paix est la fin que se propose la guerre, et qui dit la guerre dit les armes. (CERVANTES)

GLOIRE

Les morts glorieuses enlèvent la vie, mais donnent la renommée. (ROJAS)

HABITUDE

Celui qui n'est pas accoutumé à porter chausses, les coutures le blessent. (PROVERBE)

*

Quelque cuisante que soit une plaie, avec le temps

elle devient moins douloureuse; quelque grand que soit un plaisir, l'ancienneté le rend beaucoup moins vif. Le mal et le bien, la prospérité et l'adversité, la gloire et la peine, tout perd à la longue sa force primitive. Les choses qu'on admire, celles qu'on a désirées ardemment, sont oubliées dès qu'elles ont passé. Chaque jour, nous voyons, nous entendons choses nouvelles, nous avançons et les laissons derrière nous; le temps en diminue la valeur et les rend fort ordinaires. (ROJAS)

HABITUDES INVÉTÉRÉES

Les maladies se guérissent plus facilement dès leur principe que lorsqu'elles ont commencé leur cours; on dompte mieux les animaux dans leur jeune âge que lorsque leur cuir durci est devenu moins sensible à l'aiguillon; les plantes qu'on déplace tendres et nouvelles viennent mieux que celles qu'on transplante avec leurs fruits; on se corrige mieux d'un vice nouveau que de celui dont on s'est fait une habitude de chaque jour. (LE MÊME)

HÉRÉSIE

C'est une hérésie d'oublier ceux qui nous font aimer l'existence. (LE MÊME)

HEUR ET MALHEUR

Au bon jour ouvre la porte, et pour le mauvais apprête-toi. (PROVERBE)

HISTOIRE

Adressez-vous à l'histoire, vous trouverez chez elle des miracles de valeur qui non-seulement ne le cèdent en rien à la fable, mais qui surpassent encore tout ce que l'imagination peut enfanter. (CERVANTES)

HISTORIEN

L'historien doit toujours se montrer fidèle, exempt de passion et d'intérêt ; jamais la crainte, l'affection ou l'inimitié ne doivent le faire dévier de la vérité, mère de l'histoire, dépôt des actions humaines, puisque c'est là qu'on rencontre de vrais tableaux du passé, des exemples pour le présent et des enseignements pour l'avenir. (LE MÊME)

HOMICIDE

Sous la protection du comte, ne tue pas ton semblable, car le comte mourra et tu payeras l'homme. (PROVERBE)

HOMME

Voici la vie de l'homme : à vingt ans, paon ; à trente, lion ; à quarante, chameau ; à cinquante, serpent ; à soixante, chien ; à soixante et dix, singe ; à quatre-vingts, *rien*... (BALTHASAR GRACIAN)

*

L'homme le plus parfait a toujours plusieurs défauts dont il est le mari ou le galant. (Balthasar Gracian)

*

Les grands hommes ont droit non-seulement à ce que nous respections leurs vertus, mais encore à ce que nous dissimulions, autant que possible, leurs fautes. Ce n'est pas, à la vérité, le train commun du monde; l'envie et la jalousie tendent toujours à mettre en relief les défauts de ceux en qui éclatent le plus les splendeurs du ciel; l'amour-propre, impatient de leurs succès, cherche en eux des éclipses qui, amoindrissant leur lumière, les rendent égaux, sinon inférieurs à nous-mêmes. (Feyjoo)

*

Quelques personnes sont poussées par le désir de passer pour ingénieuses et de faire admirer leur pénétration, parce qu'elles ont découvert des taches où les autres ne voient que des perfections, et que, à l'instar des aigles, loin de se laisser éblouir par les astres, elles peuvent même en discerner les ombres. (Le même)

*

Les grands hommes, pour avoir un défaut ou deux, ne cessent pas d'être grands ; et, s'ils n'en avaient aucun,

ils cesseraient d'être des hommes. Le soleil a joui, pendant des siècles, de la réputation d'être un corps tout de lumière, jusqu'à ce que, au commencement du siècle dernier, un savant astronome, le jésuite Christophe Scheiner, y a signalé des obscurités; mais le soleil n'en a pas moins pour cela été regardé par les hommes comme le plus bienfaisant et le plus brillant de tous les astres. (Feyjoo)

*

L'animosité provenant de la jalousie ou de toute autre passion, contre les hommes éminents, ne dure qu'autant qu'eux; sitôt qu'ils meurent, la pierre qui couvre leurs restes couvre aussi leurs fautes. Ceux-là mêmes qui essayaient de diminuer leur gloire font leurs efforts pour étendre leur mérite au delà souvent d'une juste mesure : à la façon des Romains, qui, pendant que leurs empereurs vivaient, les accusaient de vices nombreux, et les adoraient comme des divinités lorsqu'ils étaient morts. (Le même)

*

Entre tous les grands hommes, ceux qui le sont par leur science et par leurs écrits, éprouvent le plus l'alternative du blâme et de l'éloge. Ils obtiennent très-rarement, pendant leur vie, les applaudissements publics. On célèbre comme une espèce de miracle littéraire le bonheur de l'excellent Isaac Newton, qui, ayant introduit tant de nouveautés dans la philosophie, on peut

même dire l'ayant entièrement renouvelée, vit tous les philosophes de son pays se soumettre à son génie et se constituer ses disciples et ses sectaires. Les autres esprits éminents, quelle que soit leur valeur, souffrent mille résistances pendant leur vie, et les acclamations universelles ne commencent pour eux que lorsqu'ils ne sont déjà plus à même de les entendre. Ils n'en jouissent que lorsqu'ils ne peuvent plus en jouir. (Feyjoo)

*

L'homme est, par sa nature, religieux, intelligent et libre. Quand ces trois caractères se développent harmonieusement en lui, il atteint son plus haut degré de perfection et de bonheur. Quand ces trois éléments ne se développent pas d'une manière harmonique, une perturbation fébrile l'afflige, et un mal indéfinissable le tourmente. (Donoso Cortès)

*

Où il n'y a pas d'homme, on manque de tout ce qui est bien; malade est le fuseau, s'il n'y a pas de barbe en haut. (Rojas)

HONNÊTETÉ

La beauté dans la femme honnête est comme le feu éloigné, comme l'épée immobile; ni l'un ne brûle, ni l'autre ne blesse ceux qui ne s'en approchent point.

L'honneur et la vertu sont les ornements de l'âme, sans lesquels le corps peut, mais ne doit point paraître beau. Si l'honnêteté est un des mérites qui ornent et embellissent le plus le corps et l'âme, pourquoi la femme qu'on aime pour ses charmes devrait-elle la perdre, afin de correspondre aux désirs de l'homme, qui, pour son plaisir seul, essaye par tous les moyens de la lui enlever? (CERVANTES)

HONNEUR

La qualité la plus essentielle à l'homme, celle qui sert de base et de ciment à toutes les autres, c'est l'honneur. Avec l'honneur, l'homme résiste à toutes les épreuves; il souffre courageusement la mort, c'est-à-dire la chose qu'il redoute le plus. L'honneur le préserve de la tentation du mal, lors même que la passion l'aveugle; aussi la source de toutes les vertus, c'est l'honneur. Il n'y a que des vices à attendre de l'homme qui a perdu, avec l'honneur, le droit de rougir. (****)

*

Dans les affaires de déshonneur, il vaut mieux laisser le monde présumer et soupçonner que de l'instruire complétement. (CERVANTES)

*

Celui qui châtie en public perd deux fois son honneur. (LOPE DE VEGA)

*

Malheur sur le premier qui inventa une loi si rigoureuse, un contrat si injuste, une association si impie, qui fit un partage si inégal entre l'homme et la femme et soumit notre honneur au caprice d'autrui ! (CALDERON)

*

L'honneur peut rester au pauvre, mais non au pervers. (CERVANTES)

*

Où il n'y a point d'honneur, il n'y a point de douleur. (PROVERBE)

*

Soyons prêts à donner pour notre pays les biens et la vie ; mais l'honneur est le patrimoine de l'âme, et l'âme, on ne la doit qu'à Dieu. (CALDERON)

*

Ne vaudrait-il pas mieux, en tout ce qui concerne l'honneur, punir le Mercure qui le dérobe, que noter d'infamie l'Argus dont on a déjoué la vigilance ? Si le monde flétrit l'infortuné qu'on abuse, quel châtiment réserve-

t-il donc à celui qui, sachant tout, ferme les yeux et se tait? (CALDERON)

*

L'honneur d'un mari est chose si délicate, qu'il peut être blessé par les frères et, à plus forte raison, par les amis. (CERVANTES)

*

Celui qui annonce à un homme que son honneur est en péril, celui-là même le déshonore. (CALDERON)

*

Pourquoi un seul mot jeté en l'air peut-il atteindre et détruire la réputation d'un homme? Comment, puisque l'honneur est un diamant, un souffle peut-il le pulvériser? Comment, puisque son éclat est plus pur que celui du soleil, un nuage peut-il le ternir? (LE MÊME)

HOTELIER

Personne ne serait hôtelier, si ce n'était pour le profit. (PROVERBE)

HUMANITÉ

Ne vouloir ni mourir ni tuer, ce n'est pas lâcheté, c'est bon naturel. (ROJAS)

HYGIÈNE

Qui veut être longtemps vieux doit l'être de bonne heure. (Proverbe)

*

Eau froide et pain chaud ne firent jamais bon estomac. (Proverbe)

*

Eau à la figue, vin à la poire. (Proverbe)

*

A la figue du vin, et à l'eau faire la figue. (Proverbe)

*

Dînez peu, et soupez moins encore. (Cervantes)

HYPOCRISIE

L'hypocrisie est un édifice élevé dans l'air, qui tombe à terre s'il cesse d'être soutenu un instant. Il arrive souvent à l'hypocrisie la plus consommée de se trahir comme la chatte métamorphosée en femme, d'Ésope. (Feyjoo)

*

Entrer en léchant, et sortir en mordant. (PROVERBE)

*

Par les œuvres, et non par le vêtement, l'hypocrite est reconnu. (PROVERBE)

*

Plusieurs baisent des mains qu'ils voudraient voir coupées. (PROVERBE)

*

Bouche de miel, mains de fiel. (PROVERBE)

*

Bonnes paroles et mauvaises actions trompent les sages et les fous. (PROVERBE)

*

Devant la porte d'un diseur de patenôtres, ne mets pas ton blé sécher au soleil. (PROVERBE)

IGNORANCE

Oh! que l'ignorance des enfants et des petits est chose charmante ! Les petits ignorent la botanique : tant mieux pour eux, parce que la nature leur appartient

12.

avec toute sa magnificence. Ils n'analysent pas les mystérieux rapports de la famille : tant mieux pour eux, parce que la famille a pour eux, et pour eux seuls, des trésors de tendresse et d'amour. Ils n'analysent pas Dieu : tant mieux pour eux mille fois, car Dieu se donne à celui qui le regarde toujours, rien que pour le regarder. (Donoso Cortès)

IL FAUT LE TEMPS A TOUT

Zamora ne s'est pas rendue dans une heure. (Proverbe)

IMAGINATION

Comme l'imagination a le désir pour éperon, elle va toujours fort au delà de la réalité des choses. (Balthasar Gracian)

*

Ce n'est pas le doreur qui fait le dieu, c'est l'adorateur. (Le même)

*

L'imagination rend les choses ce qu'on veut qu'elles soient ; ce n'est pas qu'elle change la vérité, mais elle calme nos pensées et redresse notre jugement. (Rojas)

IMPATIENCE

Quelque matin qu'on se lève, le jour n'en vient pas plus tôt. (Proverbe)

*

Vous n'êtes pas encore en selle, et déjà vous chevauchez. (Proverbe)

IMPRESSIONS FUGITIVES

Si l'on te disait : « La terre a tremblé, » ou quelque autre événement semblable, tu en serais fort étonné, puis tu l'oublierais aussitôt. Qu'on te dise : « La rivière est gelée, cet aveugle a recouvré la vue, ton père est mort, la foudre est tombée, Grenade est prise, le roi vient aujourd'hui, le Turc est vaincu, il y a une éclipse ce matin, le pont s'est écroulé, un tel est évêque, on a volé Pierre, Inès s'est pendue, » eh bien, trois jours après, ou encore si l'on t'en parle une seconde fois, y aura-t-il là de quoi te surprendre? (Rojas)

IMPRÉVOYANCE

De même que le papillon se plaît à voltiger au-dessus de la flamme brillante qui doit lui donner la mort, ainsi nous, nous tournons autour du péril avec une joyeuse insouciance. (Calderon)

*

Celui-là manque sa foire qui n'a rien à y vendre. (PROVERBE)

IMPRUDENCE

La bouche parle, et la tête paye. (PROVERBE)

INCONSÉQUENCE

Puisque le cheval laboure, sellons le bœuf. (PROVERBE)

INCONSTANCE

Garde tes moutons, bergère; bergère, ne garde pas ta foi. Celui qui t'a faite bergère, ne t'a-t-il pas faite femme aussi?

La pureté de l'hermine, qui est si prisée dans le monde, se met sur les vêtements et se quitte avec eux.

Le chêne résiste au vent, mais avec ses viles racines; tandis que ses feuilles gracieuses cèdent au souffle du zéphyr.

Cette belle vigne, que tu vois embrasser l'ormeau, n'en laisse pas moins tomber quelques-uns de ses pampres sur le laurier voisin.

Le lis n'ouvre pas son calice pour une seule abeille; les autres viennent y chercher également leur miel.

La tourterelle plaintive, après un chaste veuvage, ne dédaigne pas de convoler à de secondes noces, dans les rameaux de ce cyprès!

Le cristal de ce ruisseau, à la fois changeant et fidèle, refuse son image à l'absent, jusqu'à ce qu'il le voie revenir. (GONGORA)

*

Il serait plus aisé d'arrêter le soleil,
D'obscurcir de son souffle un nuage vermeil,
De prendre entre ses doigts ou le vent ou la flamme,
Que de fixer jamais le cœur de cette femme.
(LOPE DE VEGA)

INDIFFÉRENCE

Moi, je viens de mes vignes, et je ne sais rien de rien; je ne fourre point mon nez où je n'ai que faire; qui achète et vend, en sa bourse le sent; nu je suis né, nu je me trouve; je ne perds ni ne gagne. (CERVANTES)

INDISCRÉTION

Aux questions indiscrètes réponds par un mensonge. (PROVERBE)

INFAILLIBILITÉ

Il y a deux juges infaillibles : Dieu dans le ciel, l'expérience sur la terre. (FERNAN CABALLERO)

INFORTUNE

Souvent la fin d'une infortune est le commencement d'une plus grande. (CERVANTES)

INGRATITUDE

A la manière d'Aragon, à bon service mauvais guerdon. (PROVERBE)

*

Élève des corbeaux, ils te crèveront les yeux. (PROVERBE)

*

Tords le cou à la poule qui mange chez toi et qui pond chez autrui. (PROVERBE)

INIMITIÉ

Comment celui qui est ennemi de la mariée dira-t-il du bien de la noce? (PROVERBE)

*

Nos deux anges gardiens sont à couteau tiré l'un contre l'autre. (PROVERBE)

INJUSTICE

Souvent le juste paye pour le pécheur. (PROVERBE)

INOPPORTUNITÉ

On ne doit jamais parler de corde dans la maison d'un pendu. (CERVANTES)

INQUISITION

Le mot *inquisition* brûle la bouche de celui qui le prononce et les oreilles de ceux qui l'entendent. (FERNAN CABALLERO)

INSATIABILITÉ

Là où le loup trouve un agneau, il en cherche un autre. (PROVERBE)

INSOUCIANCE

J'ai endossé ma veste à l'envers; qu'elle reste comme elle est. (PROVERBE)

INSTABILITÉ DES CHOSES HUMAINES

De la main à la bouche, la soupe se perd. (PROVERBE)

INSTINCTS INNÉS

Ce qui se prend dans le bourrelet ne se laisse que dans le linceul. (PROVERBE)

*

Pour piquer, l'épine doit naître aiguë. (PROVERBE CATALAN)

INSTINCTS VICIEUX

Le bœuf méchant croît par les cornes. (PROVERBE)

INTÉGRITÉ

Ce que reçoit la femme du juge, le mari en rendra compte au jour du jugement; et alors il payera au centuple ce dont il fut innocent pendant sa vie. (CERVANTES)

INTELLIGENCE

L'intelligence est un luxe, quelquefois inutile, quelquefois funeste; c'est une torche ou un flambeau, selon l'usage qu'on en fait. (FERNAN CABALLERO)

INTEMPÉRANCE

A beaucoup souper jamais nuit bonne. (PROVERBE)

*

Plus en a tué le souper qu'Avicenne n'en a guéri. (PROVERBE)

*

De faim, je n'ai vu mourir personne; mais de trop manger, cent mille. (PROVERBE)

*

A panse chaude, pied endormi. (PROVERBE)

INTENTION

Dans le bien, mieux vaut le fait que l'intention ; dans le mal, mieux vaut l'intention que le fait. Ainsi, il vaut mieux se bien porter que le pouvoir, et il vaut mieux pouvoir être malade que l'être en effet. (ROJAS)

*

Si la crainte de certains inconvénients possibles devait arrêter l'essor de nos bonnes intentions, nous ne ferions jamais le bien. (FERNAN CABALLERO)

INTÉRÊT PERSONNEL

Chacun parle de la foire selon qu'il y a plus ou moins vendu. (PROVERBE)

INUTILITÉ

Selon moi, l'animal le plus méprisable du monde est l'homme qui ne sert à rien au monde, qu'il soit riche ou pauvre, élevé ou humble, noble ou plébéien. (FEYJOO)

INVOCATION

Je te conjure, triste Pluton, seigneur des infernales profondeurs, empereur de la cour damnée, orgueilleux capitaine des anges déchus, maître des flammes sulfuriques qui s'échappent des gouffres de l'Etna, gouverneur et inspecteur des tourments, bourreau des âmes pécheresses, directeur des trois furies, Tisiphone, Mégère et Alecto, administrateur de toutes les noirceurs du royaume du Styx, des lagunes infernales, et de l'inextricable chaos, chef des harpies ailées et de toute la compagnie des hydres hideuses et effroyables; moi, Célestine, ta cliente la plus connue, je te conjure par la vertu et la force de ces lettres vermeilles, par le sang de cet oiseau nocturne avec lequel elles sont tracées, par la gravité des mots et des signes écrits sur ce papier, par le venin de vipère qui compose cette huile et dont ce fil est enduit, viens sans retard, obéis à ma volonté, enveloppe-toi de ce fil, ne t'en sépare pas un moment jusqu'à ce que Melibée l'achète lorsque l'occasion sera favorable; qu'elle soit tellement fascinée par sa puissance, que plus ses yeux le verront, plus son cœur soit disposé à se rendre à ma demande. (ROJAS)

IRRÉFLEXION

Parler sans penser, c'est tirer sans viser. (PROVERBE)

IRRÉSOLUTION

L'irrésolution est pire que la mauvaise exécution ; les eaux se corrompent moins quand elles courent que quand elles sont stagnantes. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Qui va en arrière fait deux fois le chemin. (PROVERBE)

*

Les gens irrésolus laissent geler leur soupe dans le trajet de l'assiette à la bouche. (CERVANTES)

ISOLEMENT

Un grand danger menace celui qui n'a plus qu'un œil ; une âme seule ne chante ni ne pleure ; on ne rencontre presque jamais dans la rue un moine seul ; il est rare qu'une perdrix vole sans compagne ; un seul mets dégoûte bien vite ; une hirondelle ne fait pas le printemps ; on n'ajoute pas foi à un témoin seul ; qui n'a qu'un habit l'use promptement. (ROJAS)

IVROGNERIE

Le saut de la grenouille, du sec dans l'eau. (Proverbe)

*

Où entre le boire, sort le savoir. (Proverbe)

JALOUSIE

Jamais la jalousie ne laisse l'entendement assez libre pour qu'il puisse juger les choses comme elles sont ; la jalousie regarde toujours avec des lunettes d'approche, qui font les petites choses grandes, les nains des géants, et les soupçons des vérités. (Cervantes)

*

La femme qui n'aime personne ne peut donner de jalousie à personne. (Le même)

JE NE SAIS QUOI

Le *je ne sais quoi* est l'âme de toutes les qualités, la vie de toutes les perfections, la vigueur de toutes les actions, la bonne grâce du langage et le charme de tout ce qui est de bon goût. Il amuse agréablement l'imagination, mais il est inexplicable. Les actions ont leur

sage-femme, et c'est à ce *je ne sais quoi* qu'elles sont redevables d'accoucher heureusement. (Balthasar Gracian)

JEU

Le jeu, lorsqu'il sort de la sphère d'un divertissement honnête, n'est et ne peut être autre chose qu'une cupidité secrète, un désir ardent de s'enrichir aux dépens des autres sans travail et en peu de temps. Le monde, toujours peu sage dans ses maximes, ne l'a pas caractérisé du nom d'*infamie* comme il le mérite; mais, dans les principes de la saine morale et aux yeux de tout jugement sain, le jeu excessif, ou par le temps qu'on lui consacre, ou par les sommes qu'on y aventure, suppose toujours une âme pleine de vices; et, s'il était possible qu'elle ne le fût pas, elle le deviendrait par le jeu. (Olavide)

*

Une femme peut jouer et, pour cela, prendre de l'argent à son mari. (Escobar)

*

Le meilleur coup de dés, c'est de les laisser dans le cornet. (Proverbe)

*

Avec ton ami, si tu le gagnes, bois incontinent l'enjeu. (Proverbe)

JEUNE FILLE

Marmite près des tisons a besoin de couvercle; fille au milieu des jeunes gens, l'œil de la mère dessus. (Proverbe)

JEUNESSE

Il faut au jeune sang peu de chaleur pour bouillir. (Rojas)

JUGEMENT

Le jugement est le guide, la langue est l'aveugle. (Proverbe)

*

Il en est de nos jugements comme de nos montres: aucune de celles-ci ne s'accorde parfaitement avec les autres; mais chacun de nous donne la préférence à la sienne. (****)

JUSTICE

La justice est chose précieuse; aussi coûte-t-elle cher. (Quevedo)

*

S'il y a plusieurs personnes qui n'aient pas plus de droit d'être expédiées les unes que les autres, le juge qui prendra quelque chose de l'une, à condition de l'expédier la première, péchera-t-il? Non certainement, selon Layman, car il ne fait aucune injure aux autres, selon le droit naturel, lorsqu'il accorde à l'un, par la considération de son présent, ce qu'il pouvait accorder à celui qu'il lui eût plu ; et même, étant également obligé envers tous par l'égalité de leur droit, il le devient davantage envers celui qui fait le don ; cela l'engage à le préférer aux autres, et cette préférence semble pouvoir être estimée pour de l'argent. (Escobar)

*

Que les larmes du pauvre trouvent accès auprès du magistrat, mais sans lui faire oublier la justice qui est due au riche. Il doit s'efforcer de découvrir la vérité à travers les promesses et les présents du riche, comme à travers les sanglots et les importunités du pauvre. (Cervantes)

*

Il ne faut pas que les juges frappent le coupable avec toute la rigueur de la loi ; et, s'ils laissent pencher quelquefois la balance de la justice, que ce ne soit pas sous le poids des sollicitations ou des présents, mais sous celui de la miséricorde. (Le même)

*

Ne maltraitez jamais en paroles celui que vous châtiez en actions; la peine suffit aux malheureux, sans y ajouter des propos blessants. (Cervantes)

*

L'impunité des malfaiteurs est préférable à la punition des innocents. (Rojas)

*

La justice veut la mort des assassins. (Le même)

*

C'est à l'administration de la justice que le prince doit apporter tous ses soins; c'est là qu'il montre l'excellence de son jugement, et surtout son désir de bien faire, désir qui doit être le principe de ses moindres actions. (Cervantes)

LABOUREUR

Si les âmes sont égales, l'âme d'un laboureur pourra égaler en mérite celles qui naissent sur le trône. (Le même)

LACHETÉ

Il y a des guerriers aussi vaillants des pieds que des mains. (Proverbe)

*

C'est preuve de grande lâcheté que d'attaquer plus petit et plus faible que soi ; les mauvaises mouches ne piquent jamais que les bœufs maigres et débiles ; les roquets n'aboient avec fureur que contre les pauvres vagabonds. (Rojas)

*

Le lâche qui s'enfuit n'évite pas la mort. (Le même)

LAMPE

La lampe éteinte, tout est noir. (Proverbe)

LANGAGE DES FLEURS

Une fleur droite exprime une pensée ; renversée, elle exprime le contraire de cette pensée.

Un bouton de rose avec ses épines et ses fleurs veut dire : « Je crains, mais j'espère ; » renversée, elle dit : « Il ne faut ni craindre ni espérer. »

Le même bouton, sans épines, signifie : « On peut tout espérer, » et sans ses feuilles : « Tout est à craindre. »

En variant la position de la fleur, l'expression varie également.

Par exemple, un *souci* placé sur la tête indique une *peine d'esprit ;* sur le cœur, une *peine d'amour,* et sur la poitrine, *ennui et dégoût.*

Il n'est pas de fleur à laquelle ne soit attachée une pensée ; en les assemblant et en mêlant leurs couleurs, on peut exprimer tout ce qu'on veut. (CASTELLANOS)

LARCIN

Michel, Michel, tu n'as point d'abeilles, et, si tu vends du miel, tu le dérobes. (PROVERBE)

*

Si tu m'as vu dérobant, moque-toi de moi ; si tu ne m'as pas vu, je me moque de toi. (ROJAS)

LARMES

Le roi prophète David, qui pleurait sur son fils malade, ne voulut pas le pleurer après sa mort, disant que c'était presque une folie de déplorer un malheur irréparable. (LE MÊME)

*

Nous devons plutôt pleurer de voir vivre les méchants que de voir mourir les bons. (DON ANTONIO DE GUEVARA)

*

Pleurer étant la première chose que nous faisons en

naissant, il ne faut pas s'étonner qu'il soit si facile de commencer et si difficile de cesser. (ROJAS)

*

En naissant je pleurai, et chaque jour de ma vie explique pourquoi. (PROVERBE)

LARRONS

Cent tailleurs, cent meuniers et cent tisserands font trois cents larrons. (PROVERBE)

LÉGITIMITÉ

La légitimité, noble et sainte racine qui créa la noblesse, n'admet pas sur son tronc vénérable de rejetons greffés, et ne nourrit que ses propres rameaux. (FERNAN CABALLERO)

LESSIVE

Tout s'en va à la première lessive. (PROVERBE)

LIBÉRALITÉ

Donner, c'est honneur, et demander, douleur. (PROVERBE)

*

En eût-il le plus vif désir, le pauvre n'a pas le pouvoir d'être libéral ; dès lors, il ne peut mériter la gratitude, car celle qui ne gît que dans le désir est une vertu morte, comme la foi sans les œuvres. (Cervantes)

*

Les vieux arbres dressent-ils le compte des générations d'oiseaux auxquelles ils fournissent un abri, et des générations d'hommes auxquelles ils prêtent leur ombre ? (Fernan Caballero)

LIBERTÉ

La plus grande joie que puisse éprouver un homme, c'est de recouvrer la liberté perdue. (Cervantes)

LIENS DE FAMILLE

Soit mal, soit bien, ne te sépare jamais des tiens. (Proverbe)

LOGIQUE

De ce qu'une chose n'est pas noire, il ne faut pas en conclure qu'elle est blanche. (Rojas)

LOIS

Là vont les lois, où veulent les rois. (Proverbe)

LOUP

A chair de loup, dents de chien. (PROVERBE)

LOYAUTÉ

Parole honnête coûte peu et vaut beaucoup. (PROVERBE)

MADRID

Où est Madrid, le monde finit. (PROVERBE)

*

L'air de Madrid tue un homme et ne peut éteindre une chandelle. (****)

MAI

Le mois de mai est la saison triomphante où les oiseaux s'ébattent avec tant de délices, où les prés se revêtent de leurs plus belles robes, où la dame qui n'a pas d'époux soupire.

C'est le temps heureux et favorable pour les douces unions ; les vents et les fleurs commencent à vivre en bonne intelligence ; les jeunes filles chantent ; il y en a beaucoup au couvent, mais elles s'y racontent d'agréables histoires.

Jeunes et vieilles, le cœur ému, vont cueillir pour la sieste des fleurs dans les prairies; elles se disent les unes aux autres : « Les amours sont bons, et les plus tendres sont les meilleurs... » (LORENZO)

MAISON

Maison sur la place a les gonds d'argent. (PROVERBE)

MAITRE

Un maître prudent ne donne à son serviteur que ce qui peut aller à la taille de celui-ci et ce que ses épaules peuvent porter. (CERVANTES)

*

Après les pères et les mères, ce qu'on doit respecter le plus, ce sont les maîtres, car ils en tiennent lieu. (LE MÊME)

MAITRE ET DISCIPLE

Le maître ne doit pas s'irriter de l'ignorance du disciple, sinon la science ne pourrait pénétrer qu'en peu d'endroits. (ROJAS)

MAITRE ET VALET

Jamais maître négligent ne rendit valet diligent. (LE MÊME)

*

Un bon maître, quand il a dit une injure à son valet, ne manque jamais de lui donner des chausses. (Cervantes)

MAL

La terre et le ciel sont bons; le mal est entre le ciel et la terre. (Proverbe)

*

Quel plus grand mal peut-il y avoir que celui qui doit attendre le temps pour s'effacer et la mort pour se guérir? (Cervantes)

*

Il est bien des maux auxquels on ne peut remédier et qu'il est impossible de venger. (Rojas)

*

Le mal va bien mal, où les remèdes ne font rien. (Proverbe)

*

Mal, sois le bienvenu, si tu viens seul. (Proverbe)

MAL LATENT

Va plus mal le hameau que n'imagine le bedeau. (PROVERBE)

MAL (LE) DE L'UN PROFITE A L'AUTRE

Rivière débordée, profit des pêcheurs. (PROVERBE)

MAL PRÉSENT

La langue va où la dent fait mal. (PROVERBE)

MALHEUR

Le malheur n'a pas de prise sur un cœur dès longtemps préparé à le recevoir. (ROJAS

*

Quand la mauvaise fortune dort, que personne ne l'éveille. (PROVERBE)

*

L'homme ne peut, sans trembler, interroger sur un malheur qu'il redoute (CALDERON)

Un sage a dit que les malheurs sont làches, parce qu'un ne va jamais seul; moi, je dis plutôt qu'ils sont braves, car ils vont toujours en avant et ne reculent jamais, et, quand on marche avec eux, on n'a pas à craindre qu'ils vous abandonnent au beau milieu du chemin. (CALDERON)

MALHEUR SUR MALHEUR

— Mal, où vas-tu? — Là où il y en a le plus. (PROVERBE)

MARI

Ton mari, aime-le comme ami, et crains-le comme ennemi. (PROVERBE)

MARIAGE

Quel mariage a-t-on vu sans déception, surtout lorsque la beauté est comprise dans la dot? C'est un bonheur qui finit juste au moment où l'on en jouit: la veille, on est heureux; le lendemain, on est désenchanté.

On vous a trompé sur la fortune, ou sur les années; et la femme qui paraît la plus raisonnable a toujours un grain de folie, sans compter les autres défauts.

Tu dois beaucoup, mon ami Fabien, à Julia qui t'a délivré de tant de périls, en te niant la foi qu'elle t'avait promise.

Toi, qui es témoin de la manière dont elle trompe

un autre, et qui pleures de n'être pas le trompé, ris plutôt, ou, du moins, permets que je rie. (LUPERCO DE ARGENSOLA)

*

Avant de te marier, aie maison où demeurer, terres à labourer et vignes à tailler. (PROVERBE)

*

Marie ton fils quand tu voudras, et ta fille quand tu pourras. (PROVERBE)

*

Si ceux qui se marient sont nombreux, ceux qui se repentent de s'être mariés ne le sont pas moins. (DON ANTONIO DE GUEVARA)

*

Aucun homme marié ne peut vivre sans soucis. (LE MÊME)

*

— Ma mère, qu'est-ce que se marier ?
— Ma fille, c'est filer, souffrir, et pleurer. (PROVERBE)

MARMITE

Si nous avons du pain, de la viande et des oignons, la voisine nous prêtera sa marmite. (PROVERBE)

MAROTTE

A chaque fou plaît sa marotte. (Proverbe)

MAUVAISE COMPAGNIE

Mieux vaut être seul que mal accompagné. (Rojas)

MAUVAIS EXEMPLE

Quand le père gardien joue aux cartes, que feront les moines? (Proverbe)

MAUVAISE HABITUDE

A une mauvaise habitude il faut casser les jambes. (Proverbe)

MAUVAISE VIE

Celui qui mal vit, la crainte le suit. (Proverbe)

MÉCHANTS

Le méchant s'attaque au bon, car au méchant il n'oserait. (Proverbe)

*

A chaque méchant son mauvais jour. (Proverbe)

*

Le méchant est comme le sac du charbonnier, noir au dehors, plus noir au dedans. (PROVERBE)

*

Mets beaucoup de terre entre le méchant et toi. (PROVERBE)

*

Faire du bien aux méchants, c'est porter de l'eau à la mer. (CERVANTES)

*

Du fou bien te garderas, mais du méchant tu ne pourras. (PROVERBE)

MÉDECIN

Visage joyeux chez le médecin est déjà commencement de salut pour le malade. (ROJAS)

MÉDECIN ET MULE

Un médecin s'arrêta pour parler à un de ses confrères à la porte d'un malade qu'il venait visiter, au sujet d'un apostème que son client avait dans la gorge, et les deux

docteurs se mirent à causer sur la maladie. Pour être plus à l'aise, notre homme envoya sa mule devant lui sous le vestibule de la maison. Or, il faut savoir que la chambre du malade était au niveau du sol. La mule, d'un pas délibéré et tout enharnachée, entra dans l'appartement où le pauvre diable était couché. Celui-ci, qui entendit les pas de la mule, dit avec douleur : « Voici le docteur ! » et présenta son pouls sans regarder. La mule, qui vit le bras tendu, sans savoir pourquoi, prit le pouls avec les dents en toute liberté. Le malade tourna la tête avec effroi et sauta à bas du lit en chemise pour chasser l'animal; puis il fut pris d'un tel rire, que l'apostème en creva. Le docteur, qui survint, dit à la mule : « Arrière ! » Le malade dit au médecin : « Arrêtez, seigneur docteur ! il y a de quoi être étonné de l'aventure; votre mule a guéri l'apostème dont vous n'aviez pu venir à bout. Une autre fois, s'il m'arrive de retomber dans cet état, envoyez-moi votre mule, et restez en paix chez vous. » (****)

MÉDECINE

Dieu seul sait tout; mais, pour la guérison des infirmités, les hommes ont découvert la médecine : les uns la pratiquent par expérience, les autres par étude, d'autres par instinct naturel. (Rojas)

MÉDIOCRITÉ

Celui qui n'est pas monté bien haut ne peut faire une grande chute. (Barros)

*

Peu et en paix, c'est beaucoup. (PROVERBE)

MÉDISANCE

Qui te couvre, te découvre. Quand le riche a été pauvre, on ne fait que murmurer et en médire. (CERVANTES)

*

Aux méchantes langues, des ciseaux. (PROVERBE)

*

Encore que la lime morde beaucoup, quelquefois elle se brise les dents. (PROVERBE)

MÉMOIRE

Quiconque occupe sa mémoire à plusieurs choses ne peut la fixer à aucune. (ROJAS)

*

C'est l'effet ordinaire des longues disgrâces de troubler la mémoire. (CERVANTES)

MENDIANTS

Messieurs, considérez avec un peu de commisération que, si vous étiez à ma place et moi à la vôtre, je vous

donnerais, de bon cœur et de bonne volonté, ce dont vous auriez besoin pour continuer votre chemin et pour vous secourir dans votre nécessité. (UN MENDIANT ESPAGNOL)

*

Messieurs, la nuit m'a assez favorisé que de me faire rencontrer d'aussi braves Français que vous, pour vous supplier d'avoir pitié de moi, pauvre et misérable; parce que, de jour, pour tous les trésors de la terre, je ne voudrais pas montrer ma misère au monde; c'est pourquoi je vous supplie fort, messieurs, de vouloir bien me faire quelque libéralité digne de la générosité française. (UN AUTRE MENDIANT ESPAGNOL)

MENDICITÉ

Bourdon et besace, c'est une vie reposée. (PROVERBE)

MENSONGE

On attrape plutôt un menteur qu'un boiteux. (PROVERBE)

MESSE

Une méchante intention, comme de regarder les femmes avec un œil lascif, jointe à celle d'ouïr la messe comme il faut, n'empêche pas qu'on ne satisfasse à la

seconde, c'est-à-dire qu'on ne profite du bénéfice de la messe. (ESCOBAR)

MIEL

Qui touche le miel, il lui en reste toujours aux mains. (ROJAS)

MIROIR

Lise, vieillissante, se regardant dans son miroir, et voyant qu'il n'y avait pas sur son visage un endroit où l'art n'eût quelque chose à réparer, dit : « Beauté mortelle, car ton origine est mortelle, quoique l'Amour lui-même te prête ses flèches pour soumettre les cœurs, tu vis dans l'obligation de mourir; mais dans l'obligation de vieillir, pourquoi? (LUPERCO DE ARGENSOLA)

*

Une beauté doit adroitement prévenir son miroir, en le rompant avant qu'il lui ait montré que ses attraits s'en vont. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Il n'y a pas de plus fidèle miroir qu'un vieil ami. (PROVERBE)

*

Nous regardons nos fautes avec des miroirs qui rape-

tissent les objets, et les fautes des autres dans l'eau, où les objets paraissent plus grands. (PROVERBE)

MISÈRE

Un certain sage était si pauvre, qu'il n'avait pour toute nourriture que les herbes qu'il pouvait cueillir. Un jour qu'il disait à part soi : « Est-il un homme plus pauvre et plus misérable ? » il regarda en arrière et trouva la réponse à sa question : il aperçut un autre sage qui ramassait soigneusement les feuilles qu'il jetait. (CALDERON)

*

Faim et froid livrent l'homme à son ennemi. (PROVERBE)

MISÉRICORDE

Parmi les attributs de Dieu, bien qu'ils soient tous égaux, la miséricorde resplendit avec plus d'éclat encore que la justice. (CERVANTES)

MODÈLES

Lorsqu'un peintre veut s'illustrer dans son art, il s'attache à imiter les meilleurs originaux, et prend pour modèles les ouvrages des plus excellents maîtres. La même règle s'applique à tous les arts et à toutes les

sciences qui font l'ornement des sociétés. Ainsi celui qui veut acquérir la réputation d'homme prudent et sage doit imiter Ulysse, qu'Homère nous représente comme le type de la sagesse et de la prudence ; dans la personne d'Énée, Virgile nous montre également la piété d'un fils envers son père, et la sagacité d'un vaillant capitaine, et tous deux ont peint ces héros, non pas peut-être tels qu'ils furent, mais tels qu'ils devaient être, afin de laisser aux siècles à venir un modèle achevé de leurs vertus. (Cervantes)

MODES

Toutes les modes n'ont pas été inventées d'un seul coup. (Le même)

MODESTIE

Assieds-toi à ta place, on ne te fera pas lever. (Proverbe)

MOINE

Moine dont la règle est bonne, prend de tous et ne rend à personne. (Proverbe)

*

Ni bon moine pour ami, ni mauvais pour ennemi. (Proverbe)

*

Défie-toi du bœuf par devant, de la mule par derrière, et du moine de tous les côtés. (Proverbe)

*

Moine qui demande pour Dieu, demande pour deux. (Proverbe)

MOINES ET CHEVALIERS ERRANTS

Sancho. — Douze coups de discipline appliqués à propos sont plus agréables à Dieu que mille coups de lance qui tombent sur des géants, des vampires ou autres monstres de cette espèce.

Don Quichotte. — J'en conviens, mon ami ; mais nous ne pouvons pas tous être moines, et Dieu a plusieurs voies pour acheminer ses élus au ciel. La chevalerie est un ordre religieux, et il y a des saints dans le paradis qui furent chevaliers.

Sancho. — D'accord ; mais on dit qu'il s'y trouve encore plus de moines.

Don Quichotte.—C'est vrai, car le nombre des religieux est plus grand que celui des chevaliers errants.

Sancho. — Il y a pourtant bien des gens qui errent.

Don Quichotte.—Beaucoup, mais peu qui méritent le nom de chevaliers. (Cervantes)

MOLLESSE

Le grand seigneur, le lévrier et le sac au sel, cherchez-les auprès du feu. (Proverbe)

MONDE

Le monde passe, en suivant le chemin qui lui est tracé; ses sources, ses canaux coulent au hasard, les uns pleins, les autres vides. (ROJAS)

*

Ce monde est une route vers un autre où l'on s'arrête à jamais, et où l'on n'a plus de soucis; mais il faut beaucoup de tact pour faire ce voyage sans s'égarer.

Nous partons quand nous naissons; nous marchons tant que nous vivons, et nous approchons du but qui nous est marqué; nous ne nous arrêtons, pour nous reposer, que lorsque nous mourons. (DON GEORGE MANRIQUE)

*

Dans la vie du grand monde, on fait de la nuit le jour, et du plaisir une passion; les têtes y deviennent frivoles et les cœurs secs; la santé se délabre et les fortunes se dissipent. (FERNAN CABALLERO)

*

C'est au moment où l'ivresse s'empare de nos sens que le monde nous découvre l'hameçon, et nous ne pouvons le fuir, car nous n'avons plus l'usage de notre volonté. (ROJAS)

*

Le monde est un labyrinthe d'erreurs, un désert épouvantable, une tanière de bêtes féroces, un marais fangeux, une contrée hérissée d'épines, une montagne inaccessible, une plaine semée de cailloux, une prairie peuplée de serpents, une fontaine de chagrins, une rivière de larmes, une mer de misères, un travail sans profit, un invisible poison, une vaine espérance, une fausse joie, une véritable douleur. (ROJAS)

MONUMENT

Un chêne séculaire est un monument végétal édifié par la main du temps. (FERNAN CABALLERO)

MORALE DE L'ÉGOÏSTE

La nation la plus libre du monde serait celle qui ne se composerait que de célibataires.

Tout ce qui est possédé par d'autres que moi est une propriété illégitime.

Entre l'honneur et l'argent, celui-ci a le pas.

Nul n'a droit au nécessaire aussi longtemps que je n'ai pas le superflu.

A tous les degrés de l'échelle sociale, il n'y a que les imbéciles qui vivent de leur travail.

Préoccupe-toi modérément de tes propres chagrins, et ne te soucie nullement de ceux des autres.

L'État, c'est moi.

Mange pour vivre, et vis pour manger.

Tout gouvernement m'est bon, pourvu que j'aie ma part du budget.

Deviens riche, et dors sur tes deux oreilles.

Si Dieu est tout-puissant, l'argent est son lieutenant.

Élève des corbeaux, et vends-les, si tu peux, pour des pigeons.

Ne te presse jamais de payer, car il y a temps pour tout.

Si tu veux vaincre, prends ton ennemi en traître.

Ne te marie pas jeune, parce qu'il est trop tôt, ni vieux, parce qu'il est trop tard.

Quel est ton ennemi? Celui qui ne te donne rien.

Ne refuse le salut qu'à ceux qui te demandent quelque chose.

La nuit est faite pour dormir, et le jour pour se reposer.

J'aime mieux vivre un jour sur la terre que cent ans dans l'histoire. (****)

MORALE PRATIQUE

Cherche le bien, attends le mal. (Proverbe)

MORT

Il y a deux choses qu'on ne peut regarder fixement : le soleil et la mort. (Proverbe)

*

La mort est la pierre angulaire du monde ; elle en est l'ordre et l'harmonie ; sans elle, il n'y aurait que dissonance et confusion.

La mort ne peut être mauvaise, ni accompagnée de douleur, lorsqu'elle est naturelle, puisqu'il est naturel de mourir. Le passage du sommeil à la mort est insensible pour qui succombe de vieillesse.

Il convient de vivre en considérant que l'on doit mourir. La mort est toujours bonne ; si elle paraît mauvaise quelquefois, c'est parce que celui qui meurt ne vaut rien. (QUEVEDO)

*

Attends la mort pour louer la vie, et le soir pour louer le beau jour. (PROVERBE)

*

Ceux qui meurent laissent derrière eux leurs biens, et emportent avec eux leurs péchés. (DON ANTONIO DE GUEVARA)

*

L'effroi me saisissait quand je pensais que, si la mort fût venue, elle me trouvait sur le chemin de l'enfer. (SAINTE THÉRÈSE)

*

Quel est celui qui n'est pas né en pleurant, et qui,

depuis son enfance, n'a pas été surchargé de soucis et de chagrins ? Comme les ruisseaux tombant de haut, à travers les sentiers difficiles des rochers, continuent, en descendant, leur bruit, et, depuis leur naissance, font entendre en se brisant leur rauque fracas, jusqu'à ce qu'à l'humble pied des monts ils entrent dans la mer immense, ainsi l'homme sort du ventre de sa mère en répandant des larmes et des cris de douleur ; il gémit dans son berceau ; il est tourmenté dans son enfance, affligé dans sa jeunesse, accablé dans sa vieillesse, et, pleurant et soupirant toujours, il passe ses années sans repos et sans sécurité, jusqu'à ce que, l'espace de sa vie étant rempli, il entre dans la mer de la mort, où finalement vont se perdre enfin les ruisseaux grands et petits. (Lope de Vega)

*

O mort ! ô mort ! quelles douces compagnies tu nous enlèves ! Combien de gens tes disgracieuses visites rendent inconsolables ! Pour une victime que tu entraînes quand son temps est venu, il en est mille que tu emportes avant l'heure ! (Rojas)

*

La mort nous suit et tourne autour de nous sans nous quitter un instant ; nous dormons sous sa bannière. (Le même)

*

Contre la mort il n'y a pas de forteresse. (PROVERBE)

*

Il y a remède à tout, sauf à la mort. (PROVERBE)

*

Que le mort s'en aille à la sépulture, et le vivant a la pâture. (CERVANTES)

*

Celui qui amasse beaucoup meurt tout aussi bien que celui qui vit pauvrement, le docteur comme le pasteur, le pape comme le sacristain, le seigneur comme le serf, le noble comme le vilain. (ROJAS)

*

Après qu'on est mort, il ne faut plus ni vigne ni jardin. (PROVERBE)

MOYENS DÉCISIFS

Mieux vaut saut de haies que prières de bonnes âmes. (PROVERBE)

MYSTÈRE

Du mal que tu feras n'aie aucun témoin, fût-ce ton ami. (PROVERBE)

NATURE

Tout ce qui existe dans la nature croît et décroît; tout a ses limites, tout a ses degrés. (Rojas)

*

Les choses de ce monde ne peuvent s'écarter de la marche que leur a fixée la nature; toutes ont leur cours tracé, toutes un temps déterminé pour vivre et mourir, toutes une limite infranchissable. Les secrets mouvements du haut firmament, des planètes et de l'étoile du nord, les apparitions ou les disparitions mensuelles de la lune, tout est dirigé par un frein égal, tout obéit au même éperon, le ciel, la terre, la mer, le feu, le vent, la chaleur, le froid. (Le même)

NÉCESSITÉ

La jument suit son frein, le chameau suit sa courroie, et le seau suit la corde. (Proverbe)

NÉGLIGENCE

Du jour au lendemain, le mouton perd sa laine. (Proverbe)

NE POINT S'ARRÊTER AUX PETITS CHOSES

Les taches que l'eau peut enlever ne sont pas à craindre. (Proverbe)

NIAISERIE

Ne soyez pas de ceux à qui l'on demande en quel mois tombe Notre-Dame d'août. (Rojas)

NOBLESSE

Il est des gens qui prétendent que la noblesse est une gloire qui provient du mérite et de l'ancienneté des ancêtres ; je dis, moi, que la lumière d'autrui ne vous éclaire pas si vous ne vous éclairez vous-même. (Le même)

*

Quelle estime puis-je avoir pour ces êtres vains qui ne font toute leur vie que battre le pavé, courir de cercles en cercles, et dévorer les revenus que leur ont laissés leurs aïeux ? Je leur payerai à la vérité ce tribut de considération extérieure que réclame leur origine et que leur accorde l'usage ; mais ce ne sera pas un culte intérieur et essentiel. Je regarde les nobles de naissance comme des simulacres qui représentent leurs ascendants, dont la vertu et les actions glorieuses ont acquis la noblesse pour eux et pour leur postérité. A ce point de vue, je les honore ; ce sont, pour ainsi dire, des images qui rappellent à ma mémoire les qualités de leurs ancêtres ; mon respect remonte en droite ligne aux originaux, sans s'arrêter à ces simulacres eux-mêmes. Les révérer pour ce qu'ils sont, et non pour ce qu'ils représentent, comme on le fait communément,

me paraît une espèce d'idolâtrie politique; de même que c'est une *idolâtrie théologique* d'adorer l'image de la Divinité en appliquant l'adoration à l'image, c'est-à-dire en l'adorant pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle figure. (Feyjoo)

*

Ce sont les bonnes actions qui anoblissent, et chacun est fils de ses œuvres. (Cervantes)

*

Vilain soit celui qui croit l'être! Les œuvres font la naissance; car, après tout, nous sommes tous enfants d'Adam et d'Ève. Que chacun cherche à être bon par lui-même, et ne demande pas son mérite à la noblesse de ses ancêtres. (Rojas)

*

L'ancienneté donne aux familles, aux maisons, aux ameublements, un sceau de noblesse que le moderne envie, et que ne compensent ni le luxe de la richesse, ni les fantaisies de la mode. (Fernan Caballero)

*

Les buis sont le type de la noblesse parmi les plantes; on ne les trouve ni dans la campagne à l'état sauvage, ni dans les habitations ordinaires; leur parfum a une distinction tout aristocratique; jamais ils ne

salissent la terre de la dépouille de leurs feuilles, puisque les saisons les trouvent immuables comme si le temps n'existait pas pour eux. Plantes aux formes graves, ils ne montrent leurs boules énormes qu'après avoir vécu des siècles dans les familles qui les vénèrent et qui, en les contemplant, sont tentées de les interroger sur les ancêtres et de les charger de tendres messages pour les arrière-neveux. (FERNAN CABALLERO)

NOBLESSE ET VERTU

On hérite de la noblesse, mais la vertu s'acquiert, et la vertu seule vaut par elle-même ce que le sang ne peut jamais valoir. (CERVANTES)

NOCE

A noce ni à baptême, on ne va sans être invité. (PROVERBE)

OBÉISSANCE ET ÉGALITÉ

Le soldat qui exécute ce que lui ordonne son capitaine ne fait pas moins que le capitaine qui a commandé. (CERVANTES)

OCCASION

Ne laissez jamais échapper, sans la saisir, l'occasion, quand elle met à votre portée une mèche de ses cheveux. (LE MÊME)

OCCURRENCES

L'homme sage se tient prêt pour toutes les occurrences ; l'homme habile les fait naître ; l'homme actif les met à profit ; et l'homme irrésolu les laisse échapper. (****)

OEUVRES

Il ne faut croire qu'aux œuvres ; les paroles se vendent pour rien partout où l'on veut. (Rojas)

OFFENSE

Où il n'y a pas d'offense, il n'est pas besoin de pardon. (Le même)

OFFICIEUX APRÈS COUP

La maison brûlée, tout le monde apporte de l'eau. (Proverbe)

OFFRE

Mieux vaut accepter une offre quelle qu'elle soit, que d'avoir à faire une demande. (Don Juan Manuel)

OISEAU

Celui qui veut manger l'oiseau commence par lui ôter les plumes. (Proverbe)

OISIVETÉ

Jeunesse oisive, vieillesse laborieuse. (PROVERBE)

OPINIATRETÉ

L'erreur est le fait des hommes; l'opiniâtreté, le fait des bêtes. (ROJAS)

OPINION PUBLIQUE

Pour les hommes, les honneurs, les grandeurs ne consistent pas dans la réalité du titre, mais dans l'opinion qu'en a le public (CALDERON)

*

La valeur des opinions doit se compter par le poids et non par le nombre des âmes. Les ignorants, pour être beaucoup, n'en sont pas moins des ignorants; qu'espérer de leur avis? Plus on ajoutera de suffrages à l'erreur, moins on arrivera à la vérité. Si ce fut une superstition extravagante aux Molosses, peuple ancien de l'Épire, de constituer le tronc isolé d'un chêne comme un organe d'Apollon, cette prérogative, étendue à toute la forêt de Dodone, en sera-t-elle moins insensée? Un homme habile en saura toujours plus qu'une foule de sots, un seul aigle supportera mieux le soleil qu'une armée de chouettes. (FEYJOO)

OPPOSITION D'INTÉRÊTS

Le cheval pense une chose ; et celui qui le selle, une autre. (PROVERBE)

ORAISON

Celui qui veut s'adonner à l'oraison doit se figurer qu'il entreprend de faire, dans un sol ingrat et couvert de ronces, un jardin dont la beauté charme les yeux du Seigneur. C'est le divin maître lui-même qui, de sa main, arrache d'abord les mauvaises herbes et en met de bonnes à la place. Or, nous supposons cela fait quand une âme est résolue de se livrer à l'oraison et que déjà elle s'y exerce. C'est maintenant à nous, comme bons jardiniers, de travailler, avec le secours de Dieu, à faire croître ses plantes. Nous devons les arroser avec le plus grand soin ; alors, loin de se flétrir, elles porteront des fleurs dont le doux parfum attirera le divin maître. Il visitera souvent cette âme, son jardin chéri, et il y prendra ses délices au milieu des vertus qui en sont les mystiques fleurs. (SAINTE THÉRÈSE)

ORGUEIL

Laissez-la, monsieur ; je vous jure qu'elle est si orgueilleuse de sa beauté, que, si le ciel s'abaissait et se prosternait à ses pieds, elle ne daignerait pas lui dire de se lever et de se remettre à sa place. (***)

*

Madame d'Aulnay raconte, dans la relation de son voyage en Espagne, que l'archevêque de Burgos, la sachant fort mal logée dans une auberge et exposée à faire un déplorable souper, lui envoya son *oille*, espèce de soupe, dans une grande marmite d'argent. Mais on fut bien attrapé de trouver cette marmite fermée avec une serrure; on voulut avoir la clef du cuisinier, qui, trouvant mauvais que son maître ne mangeât point son oille, répondit qu'il l'avait perdue dans la neige. L'archevêque ordonna à son majordome de la faire trouver. Il menaça le cuisinier, qui répondit avec fierté : *No puedo pade cer la rina; siendo christiano viejo, hidalgo como el rey y poco mas.* (Je ne puis souffrir qu'on me querelle; je suis chrétien de vieille race, noble comme le roi et même un peu plus.) C'est ordinairement de cette manière que les Espagnols se prisent. Celui-ci n'était pas seulement glorieux, il était opiniâtre, et, quoi que l'on pût faire et dire, il ne voulut point donner la clef de la marmite. (****)

*

Lorsque les Espagnols attrapent un real, ils se croient des princes. Si vous demandez à quelque coquin qui il est, il vous répondra d'abord qu'il descend des Goths, et que la fortune adverse le tient abaissé. Il ne cédera non plus à qui que ce soit, se tenant du moins aussi noble qu'un autre. Tous les Espagnols sont de

même. Ils mourront plutôt de faim que de se mettre en quelque métier, ou, s'ils s'y mettent et en apprennent un, c'est avec tant de mépris, qu'il ne travaillent point, ou travaillent si mal, qu'à peine se peut-il trouver un bon artisan dans toute l'Espagne. (*Lazarille de Tormes*)

*

Quoique nous vivions misérablement, nous n'en descendons pas moins des Goths. (PROVERBE)

*

Gonfle-toi d'air, mon compagnon, et tu enfanteras du vent. (PROVERBE)

ORGUEIL DÉPLACÉ

La poêle dit au chaudron : « Ne m'approche pas, malpropre ! » (PROVERBE)

ORPHELIN

Enfant tardif, orphelin de bonne heure. (PROVERBE

OUTRAGE

Il n'est pas de plus grande imprudence à un homme offensé que de révéler l'outrage qu'il a reçu, lorsqu'il n'est pas en état d'en tirer vengeance. (CALDERON)

OUVRAGES D'IMAGINATION

Il convient que les ouvrages d'imagination soient composés de manière à ne pas choquer le sens commun; après avoir tenu l'esprit en suspens, ils doivent chercher à l'émouvoir, à le ravir, à lui causer enfin autant de plaisir que d'admiration. (Cervantes)

PAIN DUR

A pain de quinze jours, faim de trois semaines. (Proverbe)

PAIN ET VIN

Le bon pain et le bon vin entretiennent le chemin. (Proverbe)

PAIX

Tant que vous pouvez garder la paix avec honneur et avantage, vous ne devez pas vous embarquer dans une aventure qui mettrait tout en péril. (*Le comte Lucanor*)

*

Que celui qui est bien assis ne se presse pas de se lever. (Proverbe)

*

La paix ne doit jamais se refuser ; bienheureux sont les gens pacifiques, on les appellera fils de Dieu. (ROJAS)

*

Mieux vaut une miette de pain avec la paix qu'une maison pleine de provisions avec des querelles. (LE MÊME)

PALLIATIFS

A courtes chausses, longues aiguillettes. (PROVERBE)

PARASITE

Dans ta maison, tu n'as pas une sardine, et, chez les autres, tu demandes une poularde (PROVERBE)

PARDON

La femme qui se montre la plus irritée, est, dans le fond du cœur, toujours disposée au pardon. (CALDERON

PARESSE

Le paresseux prétexte le froid pour ne pas semer en

hiver; aussi n'aura-t-il rien à moissonner en été. (ALONZO GUAJARDO FAJADO)

*

Je cherche celle qui est malade de la quenouille, et ne la puis trouver. (PROVERBE)

*

La femme qui file peu porte une méchante chemise. (PROVERBE)

*

Tel tremble en travaillant qui sue en mangeant. (PROVERBE)

PAROLE DONNÉE

Le bœuf se lie par la corne, et l'homme par la pa role. (PROVERBE)

*

Il est mieux de tenir parole aux morts qu'aux vivants, car les premiers ne peuvent plus agir par eux· mêmes. (ROJAS)

*

Au riche ne promets rien, et au pauvre ne manque pas de parole. (PROVERBE)

PAROLES

Il n'en est pas de la voix humaine comme de l'or ou de l'argent, dont on détermine la valeur en les faisant tinter : quelle que soit la valeur réelle des paroles qu'elle exprime, notre voix rend toujours le même son. (CALDERON)

PARURE

Je commençai à prendre goût à la parure et à désirer de paraître bien. Je m'occupais de la blancheur des mains et du soin de mes cheveux ; je n'épargnais ni parfums ni aucune de ces frivoles industries de la vanité pour lesquelles j'étais fort ingénieuse. Je n'avais nulle mauvaise intention, et je n'aurais voulu, pour rien au monde, faire naître en qui ce fût la moindre pensée d'offenser Dieu. Pendant plusieurs années, je gardai entre autres choses le goût d'une propreté excessive, où je ne découvrais pas l'ombre de péché ; maintenant, je vois quel mal ce devait être. (SAINTE THÉRÈSE)

*

Les ornements embellissent la femme lors même qu'elle n'est pas belle, rajeunissent la vieille, et rendent encore plus jeune celle qui l'est déjà. (ROJAS)

*

On ne doit pas se parer pour paraître bien, mais seulement pour ne point paraître mal. (FERNAN CABALLERO)

PARVENU

Le parvenu enrichi n'a ni parents ni amis. (ROJAS)

*

Hier vacher, aujourd'hui chevalier. (PROVERBE)

*

Contre un pion damé, aucune pièce de l'échiquier ne peut résister. (PROVERRE)

PASSION

Grand Dieu, tu as commandé à l'homme d'abandonner son père et sa mère pour suivre la femme ; et maintenant ils font plus : toi aussi, ils t'abandonnent, ils renient ta loi, comme fait Calixte. Je n'en suis pas surpris, mon Dieu ; car, pour la femme, les sages, les saints, les prophètes t'ont oublié. (ROJAS)

*

Quand le cœur est rempli par la passion, les oreilles

sont fermées aux conseils ; les avis et les consolations irritent au lieu de calmer. (Rojas)

*

Les hommes possédés d'une grande passion ne mangent pas, ne boivent pás, ne rient pas, ne pleurent pas, ne dorment pas, ne veillent pas, ne parlent pas, ne se taisent pas, ne souffrent pas, ne se reposent pas, ne sont ni contents ni mécontents, tant ils sont en dehors des conditions ordinaires de la vie. (Le même)

*

Aucune passion humaine n'est éternelle, ni même susceptible d'une longue durée. (Le même)

*

Les passions ont cela de cruel que, pour une satisfaction de quelques instants, elles empoisonnent le cours entier de la vie (****)

*

Le nom de l'Amour est doux, et ses actes sont amers; sa parole égaye, sa liaison attriste. Des hommes égarés en firent un dieu ; mais Dieu ne tue pas ceux qu'il a créés, et l'Amour immole ceux qui le suivent. (Rojas)

*

On peint l'Amour aveugle, pauvre et enfant, et l'on met dans sa main un arc avec lequel il tire au hasard ; ses ministres sont plus aveugles encore, puisqu'ils ne voient et ne devinent pas la cruelle récompense qu'on obtient en le servant. Sa flamme est comme la foudre ; on ne sait jamais où elle va frapper : le bois qui l'alimente, ce sont des âmes, des existences humaines. (ROJAS)

PATIENCE

Peu à peu la vieille file sa quenouille. (PROVERBE)

*

Il est rare que les reproches et les sarcasmes prolongés ne viennnent pas à bout de la patience la plus stoïque. (ROJAS)

*

La patience, cette seconde bravoure de l'homme, est peut-être plus grande que la première. (ANTONIO DE SOLIS)

PAUVRES

Le pauvre dort d'un meilleur sommeil que celui qui doit garder, avec une continuelle inquiétude, ou l'héritage de ses ancêtres, ou le produit de son industrie. (ROJAS)

*

Le pauvre, en cheminant, chante à haute voix sans redouter la cruauté des voleurs. (Rojas)

PAYSAN

Le paysan et le noyer à coups de bâton donnent ce qu'ils ont. (Proverbe)

*

Les paysans ne sont guère sujets à tenir parole, à moins qu'ils n'y trouvent leur compte. (Cervantes)

PÉCHÉ

Dans le péché, la pire chose est la persévérance. De même que l'homme n'est pas maître d'un premier mouvement, de même il n'est pas maître d'une première faute; aussi dit-on : « Qui pèche et s'amende à Dieu se recommande. » (Rojas)

*

A péché nouveau, nouvelle pénitence. (Cervantes)

PEINE

Il faut supporter la peine avec autant de courage

qu'on a montré d'audace pour atteindre le plaisir. (ROJAS)

PERFECTION

Dieu a fait un moule exprès pour cet homme, et l'a brisé ensuite. (PROVERBE)

PÉRIL

Au péril avec prudence, et au remède avec empressement. (PROVERBE)

PERSÉVÉRANCE

Où le maravédi se laisse trouver, il en faut chercher d'autres. (PROVERBE)

PERTE

L'homme éprouve plus de peine de la perte de ce qu'il possède que ne lui fait de plaisir l'espoir, même certain, d'un bien équivalent. (ROJAS)

*

Où l'on ne perd rien, on gagne toujours quelque chose. (PROVERBE)

PHILANTHROPIE ET CHARITÉ

A quoi bon répéter à satiété le mot *philanthropie,*

lorsqu'il y a une expression plus juste, plus forte, plus sympathique, mieux écoutée, qui a toujours existé, et qui exerce un immense pouvoir sur les chrétiens : la *charité?* Prétendrait-on par hasard avoir inventé la chose comme on a inventé le nom? (FERNAN CABALLERO)

PHILOSOPHES

La nature emploie, pour nous combattre, les tremblements de terre, les tourbillons, les naufrages, les incendies, les orages, les grondements du tonnerre, les éclats de la foudre, et, pour connaître la cause de ces phénomènes inexplicables, il se fait dans les écoles des philosophes un tumulte pareil à celui de la tempête. (ROJAS)

PHILOSOPHIE

Avec deux fleurs dans mon jardin, six tableaux et quelques livres, je vis sans désir, sans crainte et sans espérance, vainqueur de la mauvaise fortune, désabusé de la grandeur, dans la retraite au milieu de la foule, gai dans la médiocrité, et, tout incertain que je suis de l'heure de ma mort, ne m'effrayant pas de ce qu'elle est certaine. Telle est la philosophie grâce à laquelle, m'éloignant le plus possible de l'ignorance, j'écarte les pierres de la calomnie et les ruses de l'envie. (LOPE DE VEGA)

A ce qui ne me plaît pas, je fais le sourd. (Proverbe)

*

Qu'on médise de moi, et qu'on me demande service. (Proverbe)

PIÈCES DE THÉATRE

Les pièces de théâtre sont devenues une marchandise que les comédiens refuseraient si elles n'étaient pas conçues selon leur fantaisie ; si bien que l'auteur est forcé de s'accommoder à la volonté de celui qui doit payer son ouvrage, et de le livrer tel qu'on le lui a commandé. (Cervantes)

PIÉGE

En eau dormante ne mets pas même le doigt. (Proverbe)

PILULE DORÉE

Si la pilule était bonne, on ne la dorerait pas. (Proverbe)

PIRE

Le pire est certain. (Proverbe)

*

Le pire n'est pas toujours certain. (PROVERBE)

PLACEMENT LUCRATIF

Mettre une aiguille pour retirer une barre de fer. (PROVERBE)

PLAINTE

On éprouve tant de plaisir à se plaindre, que, pour pouvoir se plaindre, on devrait presque chercher le malheur. (CALDERON)

PLAISIR

Plaisir de ce monde ! que tes faveurs sont d'un prix élevé et de courte durée ! Le chagrin coûte moins cher. (ROJAS)

*

Le plaisir dont on ne peut parler n'est pas un plaisir. (LE MÊME)

*

Les plaisirs auxquels on n'est pas préparé jettent le trouble dans l'esprit, et le trouble empêche la réflexion. (LE MÊME)

POLTRON

Les galants doivent être un peu poltrons pour rendre

de longs services à leurs maîtresses. Un rodomont n'a que de bruyants procédés ; fier de sa valeur, il croit pouvoir entrer partout l'épée à la main ; il s'attire des affaires, il réveille le voisinage, et nous jette dans des inquiétudes continuelles. Un poltron est circonspect : sa timidité nous assure de sa prudence, et nous goûtons avec lui des plaisirs tranquilles sans que notre réputation coure le moindre risque. (Lope de Vega)

*

Les jambes du poltron sont taillées pour la course. (Rojas)

*

Chargé de fer, chargé de peur. (Le même)

*

C'est le dernier que le chien mord. (Proverbe)

PORTE

Quand une porte se ferme, une autre s'ouvre. (Cervantes)

PORTRAITS

DE CERVANTES PAR LUI-MÊME

« Celui que vous voyez ici avec un visage aquilin, les cheveux châtains, le front lisse et découvert, les yeux

vifs, le nez courbé, quoique bien proportionné, la barbe d'argent (il n'y a pas vingt ans qu'elle était d'or), les moustaches grandes, la bouche petite, les dents peu nombreuses, car il n'en a que six sur le devant, encore sont-elles mal conditionnées et mal rangées, puisqu'elles ne correspondent pas les unes aux autres; le corps entre deux extrêmes, ni grand ni petit; le teint clair, plutôt blanc que brun, un peu chargé des épaules et non fort léger des pieds: ce visage, dis-je, est celui de l'auteur de la *Galatée*, du *Don Quichotte de la Manche*, du *Voyage au Parnasse*, qu'il fit à l'imitation de Cesare Caporale de Pérouse, et d'autres œuvres qui courent les rues, égarées de leur chemin, et peut-être sans le nom de leur maître. On l'appelle communément Miguel de Cervantes Saavedra. Il fut soldat bien des années, et cinq ans et demi captif, pendant lesquels il apprit à avoir patience dans les adversités. A la bataille navale de Lépante, il perdit la main gauche d'un coup d'arquebuse; blessure qui peut sembler laide, mais qu'il tient pour belle, parce qu'elle fut reçue dans la plus honorable rencontre qu'aient vue les siècles passés et qu'espèrent voir les siècles à venir, en combattant sous les bannières victorieuses du fils de ce foudre de guerre, Charles-Quint d'heureuse mémoire. »
(CERVANTES)

*

DE DULCINÉE

Les cheveux de Dulcinée sont des tresses d'or, son front des champs Élysées, ses sourcils des arcs-en-ciel,

ses yeux deux soleils, ses joues des roses, ses lèvres du corail, ses dents des perles, son cou de l'albâtre, son sein du marbre, et ses mains de l'ivoire ; par ce qu'on voit, on devine aisément que ce que la pudeur cache au regard doit être sans prix et n'admet pas de comparaison. (CERVANTES)

POULE

Grain à grain la poule emplit son gésier. (PROVERBE)

*

Mieux vaut aujourd'hui l'œuf que demain la poule. (PROVERBE)

POUVOIR DE L'ARGENT

Maintenant que j'ai brebis et agneau, chacun en passant me dit : « Bonjour, Pierre. » (PROVERBE)

*

Autant tu possèdes, autant tu vaux. (PROVERBE)

*

D'un homme qui a pignon sur rue, on n'a jamais raison. (PROVERBE)

*

Deniers en la manche, autant de vin que d'eau. (Proverbe)

PRÉCIPITATION

La nourriture ne peut profiter à celui qui mange en courant. (Rojas)

PRÉJUGÉ

Un faucon ne vaut pas moins pour être élevé dans un trou; ni les bons exemples, pour sortir de la bouche d'un juif. (Rabbi Santo)

PRÉVOYANCE

Nous ne savons quand nous serons appelés pour le grand voyage; mais nous devons nous tenir sur nos gardes et disposer nos besaces pour faire ce chemin obligé, afin que la voix cruelle de la mort ne nous prenne pas à l'improviste. (Rojas)

*

Les gens prévoyants ne désirent jamais avec grande impatience ce qui peut finir tristement. (Le même)

*

Les manches sont bonnes, même après Pâques. (Proverbe)

Le véritable attachement n'est pas aveugle, mais prévoyant. (Fernan Caballero)

PRINCES

Les princes aiment mieux être servis que conseillés. (Don Antonio de Guevara)

PRINCIPES MAL APPLIQUÉS

Un jour, un moine mourant de faim, harassé de fatigue, arriva dans une auberge et demanda à l'hôtesse ce qu'elle pouvait lui donner pour souper.

— Rien, fit-elle, à moins que je ne tue une poule.

— C'est que, dit-il, ce n'est pas le tout de la tuer; pourra-t-elle se manger ?

— Ne vous inquiétez pas, répliqua l'hôtesse, je sais un secret excellent pour l'attendrir.

Et, en effet, prenant la poule, elle lui grilla les pieds avant de la tuer ; après quoi, la poule sembla fort tendre au révérend père, qui attribuait à l'opération ce qui venait sans doute de son appétit seulement. Sur ce, il se couche ; mais le lit était dur, si dur, que le moine ne pouvait dormir ; alors il se rappelle le secret, et met le feu au pied de sa couche.

—Eh quoi ! s'écria l'hôtesse, tout alarmée, en voyant la flamme, que faites-vous, mon père ?

— Notre hôtesse, le lit est dur, et je lui brûle les pieds pour l'attendrir. (Calderon)

PRIX DES CHOSES

L'abondance des choses, même bonnes, en diminue le prix, tandis que la rareté des mauvaises les fait apprécier pour leur rareté même. (CERVANTES)

PRIX DU SILENCE

Le sot qui se tait passe pour sage. (PROVERBE)

PROCÈS

Veux-tu rendre droit ton procès boiteux? Contente le greffier. (PROVERBE)

PROCUREUR

Il faut que tout bon procureur se crée des affaires, des raisons imaginaires, qu'il suppose des difficultés toujours renaissantes; il faut qu'il aille maintes fois au tribunal, dût-il y être mal reçu par le juge, afin que ceux qui le rencontreront ne puissent pas dire qu'il gagne ses honoraires en s'amusant. En le voyant si affairé, chacun lui confiera son procès. (ROJAS)

PRODIGALITÉ

Qui a quatre et dépense cinq n'a pas besoin de bourse. (PROVERBE)

*

Bon manger amène mal manger. (Proverbe)

*

Manger un grain de raisin, et en payer une grappe. (Proverbe)

PROFESSION DES ARMES

La guerre est une admirable école, qui fait d'un avare un libéral, et d'un libéral un prodigue, et où celui qui épargne est à bon droit regardé comme un monstre indigne de la profession des armes. (Cervantes)

*

La raison que bien des gens donnent de la prééminence des lettres sur les armes, et sur laquelle ils se fondent, c'est que les travaux de l'intelligence surpassent de beaucoup ceux du corps, parce que, selon eux, le corps fonctionne seul dans la profession des armes ; comme si cette profession était un métier de portefaix, qui n'exigeât que de bonnes épaules, et qu'il ne fallût point un grand discernement pour bien employer cette force ! comme si le général, qui commande une armée en campagne et qui défend une place assiégée, n'avait pas encore plus besoin de vigueur d'esprit que de force

de corps ! Est-ce par hasard avec la force du corps qu'on devine les desseins de l'ennemi, qu'on imagine des ruses pour les opposer aux siennes, et des stratagèmes pour ruiner ses entreprises ? Ne sont-ce pas là toutes choses du ressort de l'intelligence, et où le corps n'a rien à voir ? (CERVANTES)

PROFESSIONS

Si les hommes s'accordaient à faire une juste appréciation des conditions et des professions humaines, à peine y aurait-il lieu de distinguer chez elles, comme attributs divers, l'honneur et le profit. Lorsque l'on considère les choses à la lumière de la raison, ce qui est le plus utile est le plus honorable, et l'honneur est d'autant plus grand que l'utilité est plus grande. Dans les offices non moins que dans les objets, la valeur ou le peu de cas qu'il faut en faire, doit se régler sur le rapport qu'ils peuvent avoir ou non, d'abord avec le service de Dieu, ensuite avec le service de l'État. (FEYJOO)

PROFIT

L'honneur sans profit, ce n'est qu'une bague au doigt. (ROJAS)

*

Ne renonce jamais au profit pour contenter ta langue. (LE MÊME)

PROFITER DE L'EXPÉRIENCE D'AUTRUI

A grand ruisseau, il faut passer le dernier. (Proverbe)

PROMESSE

La fille. — J'ai promis à ce chevalier, ma mère, trois baisers quand j'étais petite. *J'ai grandi, et je les lui donnerai.*

Parce que c'est la première promesse que j'aie faite dans ma jeunesse, il ne serait pas bien, ma mère, que mon amour manquât de parole. Lorsque viendra ce cavalier, je ne lui refuserai pas ses baisers. *J'ai grandi, je les lui donnerai.*

La mère. — Il n'y a pas de faute, ma fille, à fausser une telle parole; c'est une vaine promesse qu'il faut avoir en horreur et rejeter bien loin. Ne vous ai-je pas destinée à être religieuse?

La fille. — *J'ai grandi, je les lui donnerai.*

Toute personne de bonne foi vous dira qu'on doit toujours accomplir sa promesse : je mourrai plutôt que de manquer à la mienne. *J'ai grandi, je les lui donnerai.*

La mère. — Votre tendre jeunesse, ma fille, sera une excuse, et, quoique vous ne teniez pas votre serment en cette occasion, il ne se trouvera pas de juge pour vous condamner.

La fille. — *J'ai grandi, je les lui donnerai.*

N'essayez pas, ma mère, avec un air courroucé, de

me détourner de mon dessein. Vous pourriez me tuer, mais non me faire renoncer à mon désir. On ne doit pas se jouer d'un si gentil cavalier.

J'ai grandi, je les lui donnerai. (****)

*

Celui qui tarde à donner une chose promise se repent d'avoir promis. (PROVERBE)

PROPRIÉTÉ LÉGITIME

Ce que Dieu t'a donné, que saint Pierre le bénisse. (PROVERBE)

PROSPÉRITÉ

Il est plus difficile de supporter la prospérité que l'adversité ; celle-ci est susceptible de consolation, mais l'autre ne nous laisse aucun repos. (ROJAS)

PROSPÉRITÉ DES MÉCHANTS

Renonce à Satan, et tu porteras mauvaise cape. (PROVERBE)

PROSPÉRITÉ PUBLIQUE

Quand les épées sont couvertes de rouille, et que le soc des charrues est reluisant, quand les prisons sont vides et les greniers pleins, quand les marches des

temples sont couvertes de boue et que l'herbe pousse sur le parvis des tribunaux, quand les médecins vont à pied et les meuniers à cheval, alors, il y a beaucoup de vieillards et beaucoup d'enfants, et l'État est parfaitement gouverné. (****)

PROVIDENCE

Dis-moi, Père commun, puisque tu es juste, pourquoi ta providence souffre-t-elle que l'innocence soit traînée en prison et condamnée par l'erreur des tribunaux les plus augustes?

Pourquoi donner la force au bras robuste qui s'oppose à tes lois? Pourquoi le zèle qui te respecte le plus est-il foulé aux pieds d'un oppresseur indigne?

Nous voyons des palmes victorieuses dans des mains iniques; la vertu gémit du triomphe des méchants.

Je parlais ainsi, lorsqu'une nymphe céleste m'apparut en souriant. Elle me dit: « Aveugle! la terre est-elle donc le centre des âmes? » (Bartholome de Argensola)

*

Dieu mesure le froid selon la robe. (Proverbe)

*

Dieu n'oublie ni les moucherons de l'air, ni les vermisseaux de la terre, ni les insectes de l'eau, et il est si miséricordieux, qu'il fait luire son soleil sur le juste

et sur l'injuste, et répand sa rosée aussi bien sur les méchants que sur les bons. (CERVANTES)

*

Dieu ne se plaint pas, mais il n'abandonne jamais ses droits. (PROVERBE)

PRUDENCE

Un grain de prudence vaut mieux qu'un magasin de subtilité. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Garde-toi d'aventurer ton bien sur le conseil d'un homme pauvre. (DON JUAN MANUEL)

*

L'orange qui est trop pressée donne un goût amer. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Quand on a fait de grands exploits, il faut mettre sa gloire à couvert et se retirer du jeu. (LE MÊME)

*

Mauvaises nouvelles ne valent jamais rien à donner. (LE MÊME)

*

La défense d'une mauvaise cause a toujours été pire que la cause même. (Balthasar Gracian)

*

Les vertus sans la prudence sont des beautés sans yeux. (Le même)

*

Le silence est le sanctuaire de la prudence. (Le même)

*

Les colombes mêmes, avec toute leur candeur, s'arrêtent au donjon le plus propre. (Proverbe)

*

Dieu ne se sert point du bâton, mais de la raison. (Proverbe catalan)

*

Le bon fauconnier ne jette à manger au gibier que ce qui est nécessaire pour le prendre. (Proverbe)

*

Lorsque le duc d'Albe vint occuper les Pays-Bas pour y comprimer la rébellion qui y avait éclaté, il apprit que le prince d'Orange avait rassemblé en Allemagne une armée, avec laquelle il venait de passer la Meuse dans l'intention de livrer bataille aux Espagnols. Le duc, ne voulant rien donner au hasard et prévoyant, d'ailleurs, que l'armée du prince se désunirait dès qu'on n'aurait plus moyen de la payer, resta immobile dans son camp ; et, lorsque les seigneurs espagnols lui reprochaient une circonspection qui ressemblait à de la crainte, il leur répondait : « Le roi, mon maître, m'a envoyé pour vaincre, et non pas pour combattre. » Cependant, ce qu'il avait prévu ne tarda pas à se réaliser; et, quand on lui annonça que l'ennemi était en pleine retraite et affaibli par de nombreuses désertions, quand on renouvela auprès de lui les instances pour qu'il attaquât et achevât de détruire une armée en désordre : « L'ennemi se retire? répondit-il. Eh bien, qu'on lui fasse un pont sur la Meuse, s'il n'y en a pas. » (****)

*

Honore le bon pour qu'il t'honore, et le méchant de peur qu'il ne te déshonore. (Proverbe)

*

Les gens avisés ne s'éclairent pas d'un feu de paille. (Rojas)

*

N'est pas en sûreté qui va le long des murs. Il vaut mieux salir ses souliers dans le ruisseau de la rue, que de recevoir une pierre sur la tête. (ROJAS)

*

Écris avant de donner, et reçois avant d'écrire. (PROVERBE)

*

Attendre n'est pas sagesse, quand le péril dépasse l'espérance et les forces. (CERVANTES)

*

Celui-là va plus sûrement qui chemine dans la plaine. (PROVERBE)

*

Ni moine aux noces, ni chien entre les pots et les marmites. (PROVERBE)

*

Ne monte jamais jeune poulain, et ne loue pas ta femme en présence du voisin. (PROVERBE)

*

J'aime mieux un âne qui me porte qu'un cheval qui me jette par terre. (PROVERBE)

*

Des noïses garde-toi, et tu ne seras ni témoin ni partie. (PROVERBE)

*

Encore que ton limier soit doux, ne lui tire pas les babines. (PROVERBE)

*

Ne signe lettre sans l'avoir lue; ne bois eau sans l'avoir vue. (PROVERBE)

*

Ferme ta porte, donne un tonr de clef, et laisse frapper. (PROVERBE)

PUDEUR

De volages désirs à tout jamais vainqueur,
J'ai concentré sur vous la force de mon cœur.
Vous avez la beauté ; mais de cette parure,
De ce frêle ornement que donne la nature,
Je fus bien moins ravi que de votre candeur.
La beauté d'une femme est surtout sa pudeur !

(CALDERON)

*

Mieux vaut honte au visage que tache au cœur. (PROVERBE)

QUATRE (LES) AGES DE L'HOMME

Celui qui n'est ni galant à vingt ans, ni fort à trente, ni riche à quarante, ni prudent à cinquante, ne sera ni galant, ni fort, ni riche, ni prudent de sa vie. (Proverbe)

QUERELLES

Les querelles entre amis entretiennent l'amitié. (Rojas)

*

Dans les querelles, les paroles sortent des gonds. (Proverbe)

*

Quand les commères se querellent, les vérités se découvrent. (Proverbe)

*

Quand un homme et une femme se querellent sans cesse, de deux choses l'une : ou ils s'adorent, ou ils ne peuvent pas se souffrir. (Fernan Caballero)

QUESTIONS OISEUSES

Il n'est pas moins ridicule de demander ce qu'on sait que d'affirmer ce qu'on ignore. (Rojas)

RABACHAGE

Votre histoire est plus vieille que l'invention de marcher sur deux pieds. (Proverbe)

Gardez vos contes pour les mettre dans la saumure. (Proverbe)

RAISON

La raison est le dernier recours de l'amour. (****)

RANCUNE

Le loup perd les dents, mais non pas la mémoire. (Proverbe)

RARETÉ DU MÉRITE

Un cheval sur cent, un homme sur mille. (Proverbe)

RARETÉ DE LA VERTU

Dans mon village, faute de gens de bien, mon père est alcade. (Rojas)

RAVISSEMENTS

L'âme, dans les ravissements, semble quitter les

organes qu'elle anime. On sent d'une manière très-sensible que la chaleur naturelle va s'affaiblissant et que le corps se refroidit peu à peu, mais avec une suavité et un plaisir inexprimables. Dans l'oraison d'union, nous trouvant encore comme dans notre pays, nous pouvons presque toujours résister à l'attrait divin, mais il n'en est pas de même dans le ravissement; on ne peut presque jamais résister. Prévenant toute pensée et toute préparation intérieure, il fond souvent sur vous avec une impétuosité si soudaine et si forte, que vous voyez, vous sentez cette nuée du ciel, ou cet aigle divin, vous saisir et vous enlever. (SAINTE THÉRÈSE)

RÉCIPROCITÉ

Fais-moi la barbe, et je te ferai le toupet. (PROVERBE)

*

Aime qui ne t'aime pas, réponds à qui ne t'appelle pas, tu perdras tes peines. (PROVERBE)

RECONNAISSANCE

A la voix de celui qui le panse, le bœuf vient au joug. (PROVERBE)

RÉCRÉATION

L'arc ne peut être toujours tendu, et l'humaine faiblesse a besoin de se reposer dans d'honnêtes récréations. (CERVANTES)

REDRESSEUR DE TORTS

Don Quichotte. — Apprenez, seigneur licencié, que je suis un chevalier de la Manche, connu sous le nom de don Quichotte, et que ma profession est d'aller par le monde, redressant les torts et réparant les injustices.

Le licencié. — Je ne sais comment vous redressez les torts ; mais, de droit que j'étais, vous m'avez mis en un bien triste état, avec une jambe rompue, que je ne verrai peut-être jamais redressée. L'injustice, que vous avez réparée à mon égard, a été de m'en faire une irréparable ; et, si vous cherchez les aventures, moi, j'ai rencontré la plus fâcheuse, en me trouvant sur votre chemin. (Cervantes)

RÉFLEXION

Écoute d'abord, et parle ensuite. (Proverbe)

*

Tout homme sensé a besoin de quelques heures de la journée pour réfléchir. (Fernan Caballero)

*

Toutes choses ne se peuvent traiter à première vue ; plus on en parle, mieux on se dispose à les bien mener. (Rojas)

RÉFLEXION ET RÉSOLUTION

Pour toutes choses, en penser plusieurs et n'en faire qu'une. (PROVERBE)

REFUS DÉGUISÉ

Offrir beaucoup à celui qui demande peu, c'est une manière de refuser. (ROJAS)

REGARD

Par un regard, l'homme exprime son désir et la femme avoue sa défaite. (****)

REGRETS

Il serait bien fou le voyageur qui, fatigué de son chemin, voudrait recommencer la journée pour revenir au lieu où il se trouve. Toutes les choses dont la possession n'est pas agréable, il vaut mieux les tenir que de les attendre, car plus la fin s'approche, plus on s'éloigne du commencement. Il n'est rien de plus agréable que l'hôtellerie à l'homme bien fatigué ; aussi, quoique la jeunesse soit un joyeux temps, le véritable vieillard ne la désire pas : celui-là manque de raison et de tête qui rêve toujours à ce qu'il a perdu. (ROJAS)

RÉGULARITÉ

A lettres lettres, et paroles à paroles. (PROVERBE)

RELATIONS SOCIALES

La poule est du village, et c'est à la ville qu'on la mange. (PROVERBE)

RELIGIEUSE

Biscuit de religieuse, sac de froment. (PROVERBE)

RELIGION

Lorsqu'il s'agit des choses de l'âme et de l'autre vie, il n'y a pas d'autre sagesse, en deçà ni au delà, que celle de la religion. (FERNAN CABALLERO)

RELIQUE

Souvent on honore et l'on révère comme une relique telle personne qui ne serait pas bonne à en faire. (PROVERBE)

REMÈDE

Il faut plus de force au blessé pour souffrir l'ardente térébenthine et les points de couture qui déchirent la plaie et doublent la souffrance, qu'il ne lui a fallu de courage pour supporter le coup qui le frappa lorsqu'il était en santé. (RÕJAS)

Ce qui guérit le foie rend la rate malade. (Proverbe)

REMÈDE MAL APPLIQUÉ

Le derrière de la tête me fait mal, et l'on me frictionne la cheville du pied. (Proverbe)

RÉMUNÉRATION LÉGITIME

A celui qui te donne la poule entière, tu peux bien donner une cuisse. (Proverbe)

REPENTIR

Dieu ne demande au pécheur que de se repentir et de s'amender. (Rojas)

RÉPRIMANDE

Nous avons tous des oreilles, mais nous refusons souvent de nous en servir ; et, reprenant si volontiers les autres, nous souffrons malaisément que les autres nous reprennent. (Alonzo Guajardo Fajado)

RÉPUTATION

La réputation est l'usufruit de la renommée. (Balthasar Gracian)

*

La réputation consiste plus dans la manière de faire que dans ce qui se fait. (Balthasar Gracian)

*

Estime-toi, si tu veux être estimé. (Le même)

*

Ne t'accompagne jamais de ceux qui peuvent t'éclipser. (Le même)

*

Il faut valoir le double de son prédécesseur pour l'égaler, parce que, d'ordinaire, le premier paraît le meilleur. (Le même)

*

L'absence augmente la réputation. (Le même)

*

Acquiers une bonne réputation et va dormir. (Proverbe)

RÉSIGNATION

Les soins d'un médecin brutal sont souvent les plus

salutaires; jamais on n'évite un péril sans en courir un autre; rarement ce qui est ennuyeux se guérit sans ennui; et, de même qu'un clou chasse l'autre, une douleur remplace une autre douleur. (ROJAS)

RÉSOLUTION

Dieu me garde et de pierre, et de dard, et d'un homme résolu. (PROVERBE)

RESPONSABILITÉ

C'est à celui qui a mangé de payer l'écot. (ROJAS)

RETRAITE

Lorsque personne n'est témoin de notre retraite, nul ne peut nous accuser de poltronnerie. (CERVANTES)

RICHES

Les riches, que le vulgaire croit toujours heureux, voient s'en aller la joie et le repos par des conduits souterrains que personne ne devine, car la maçonnerie qui les recouvre est une masse de flatteries et de faussetés. (ROJAS)

*

Le voleur rôde toujours autour des riches demeures. (LE MÊME)

*

Chaque riche a une douzaine de fils et de petits-fils qui ne font pas d'autre prière que de conjurer Dieu de l'enlever d'au milieu d'eux ; ils ne voient jamais venir assez tôt l'heure de le déposer dans la terre, de s'emparer de ses biens et de lui donner à peu de frais son éternelle demeure. (Rojas)

RICHESSE

Ne désire point les richesses, parce qu'elles sont difficiles à acquérir et plus difficiles encore à conserver. (Alonzo Guajardo Fajado)

RICHESSE APPARENTE

Là où vous pensez qu'il y a du lard, il n'y a pas seulement de chevilles. (Proverbe)

RIDES

Les rides sont le tombeau de l'amour. (****)

RIDICULE

Ce qui part du cœur ne peut jamais être ridicule. (Fernan Caballero)

RIEN POUR RIEN

Donne-moi une jolie toque, et je te donnerai la joue. (PROVERBE)

RIRE

Le rire ne dépend pas de la gaieté du conteur, il dépend de la bonne humeur de l'auditoire. (CALDERON)

RODOMONTADES

Quand on nomme l'Espagne, toutes les nations tremblent. (UN MULETIER ESPAGNOL)

*

Si je te prends, je te jetterai si haut, que tu mourras avant de retomber. (UN SOLDAT ESPAGNOL)

*

Connaissez-vous un tel, ou êtes-vous son ami? Priez Dieu pour lui, car il a pris querelle contre moi. (LE MÊME)

*

Je ne sais que faire pour consoler mon épée, qui se plaint de moi, et qui se désespère de ce qu'il y a si

longtemps que je la fais reposer et qu'elle ne remporte aucun avantage sur ses ennemis. (UN SOLDAT ESPAGNOL)

*

O épée, si tu savais parler, tu dirais combien tu as tué d'hommes. (LE MÊME)

*

En Sicile, j'ai tué deux voleurs; en Sardaigne, trois; à Naples, deux, et trois en Lombardie, de manière qu'à bien compter ce sont dix; et puis je ne les écris point, mais je m'en souviens parce que j'ai une excellente mémoire; de façon qu'on ne parle d'autre chose que de ma vertu, de mes gestes et de mes actions, qui me font craindre des hommes, et tellement aimer des femmes, qu'en passant dans les rues, elles tirent toutes mon valet par le manteau, et on les entend lui demander par derrière : « Qui est ce cavalier si beau? Est ce donc Juan de Mendoza? — Non, répond mon valet, mais c'est son frère, » et elles reprennent : « Voyez comme ses cheveux et sa barbe s'accordent bien ensemble; qu'elles sont heureuses celles qui possèdent son amour! » Et entre elles, les voilà qui prient mon valet de trouver à m'introduire chez elles ; de sorte qu'elles me sont importunes à force de me prier et de m'aimer, parce que, pour accomplir leurs désirs, je dérange mes affaires et mes combats. (UN CAVALIER ESPAGNOL)

*

Mes moustaches sont venues à la fumée du canon, et c'est pour cette raison qu'elles sont si grandes et qu'elles croissent si vite. (Un cavalier espagnol)

*

Le roi don Ferdinand honora de ces paroles don Jean mon grand père : « Otez-moi mes bottes. » (Un hidalgo)

*

Ne savez-vous pas ce qui m'arriva à Cordoue? car il n'y a rien de plus connu en Andalousie; ne vous souvient-il pas de ce François le passementier, qui fit mine de lever la main contre moi? Il n'eut pas plus tôt achevé de se débarrasser de sa cape, que je lui coupai la main droite avec son propre poignard, et que je la clouai au-dessus du cabaret de la petite *Cornemuse*. Cependant je ne m'absentai point pour cela, et je ne laissai point de me promener par les rues et par les endroits les plus détournés, sans craindre la justice; parce qu'elle n'est faite, aussi bien que le carême, que pour les petites gens, pour la canaille et pour les malheureux. Et, de plus, je marchais toujours bien armé, l'épée à la main et à demi dégaînée, avec une rondache de Séville bien attachée; j'allais la barbe large et les cheveux courts, et, quand je devais sortir accompagné, mes amis ne me manquaient point, lesquels, au nombre de trois cents, et en vérité tous hommes de bien et d'expédition, me rejoignaient au moindre bruit. (Le même)

* *

Un Espagnol, ayant un différend avec M. de Fré-ville, commandant des mousquetaires, se battit avec lui. Cet officier le désarma et lui donna la vie. L'Espagnol lui demanda de quel pays il était : « Je suis de Béarn, dit M. de Préville. — Je ne m'étonne plus, reprit l'Espagnol, si vous êtes si brave : vous êtes de la frontière d'Espagne. » (****)

*

Un officier général de l'armée française, s'étant transporté sur le champ de bataille après la journée de Lens, demanda à un Espagnol couvert de blessures et mourant : « Mon ami, combien y avait-il d'Espagnols à la bataille ? » Ce soldat lui répondit fièrement. « Monseigneur, vous pouvez les compter, car ils sont tous ici. » (****)

ROI

Le roi ne doit point convoiter dans son cœur des honneurs superflus et sans profit, parce que ce qui est de trop ne peut durer, et les honneurs qui diminuent et se perdent se tournent en déshonneur... Le roi ne doit pas non plus convoiter de grandes richesses pour les tenir gardées et ne pas faire d'elles un bon usage ; car, naturellement, celui qui les convoite pour cela, ne peut manquer de faire de grandes fautes pour se les pro-

curer. Les saints et les sages sont d'accord en ceci, que la convoitise est la mère et la racine de tous les maux, et même ils ont dit, de plus, que l'homme qui entame de grands trésors pour n'en pas faire bon usage, lorsqu'il les possède, n'en est pas le maître, mais l'esclave... Les rois doivent beaucoup se garder de la mauvaise humeur, de la colère, de la haine, parce qu'elles sont contraires aux bonnes mœurs... La colère du roi est plus puissante que celle des autres hommes, car il peut plus promptement la satisfaire ; pour cela, il doit être mieux préparé, quand elle lui vient, à la savoir contenir; car, comme l'a dit le roi Salomon, la colère du roi est comme la fureur du lion, devant le rugissement duquel toutes les autres bêtes tremblent et ne savent où se mettre ; et de même, devant la colère du roi les hommes ne savent que faire, car ils sont toujours certains de la mort. (*Las Partidas d'*ALPHONSE X)

ROMANS

De même que, dans les États bien réglés, on tolère certains jeux, tels que la paume, les échecs, le billard, pour le divertissement de ceux qui ne peuvent, ne veulent, ou ne doivent pas travailler, de même on permet d'imprimer et de débiter les récits d'aventures romanesques, parce qu'il ne vient dans la pensée de personne qu'il se trouve quelqu'un d'assez simple pour s'imaginer que ce soient là de véritables histoires. (CERVANTES)

ROMANS DE CHEVALERIE

Le style des romans de chevalerie est, en général, rude et grossier; les prouesses qu'ils racontent sont invraisemblables; leurs aventures d'amour sont indécentes; ils sont prolixes dans la description des batailles, ignorants en géographie, et extravagants dans les voyages; ils manquent enfin de tact, d'art et d'invention. (CERVANTES)

RONDA

Le climat de Ronda est mauvais pour la soie. Ne t'expose jamais au climat de Ronda. A un homme de Ronda jamais ne te fie. Il ne vient de Ronda ni bon vent, ni bon mariage, ni bonne serpette pour tailler la vigne, ni bon bœuf pour labourer. Ronda n'est bonne qu'à couper les bourses. (ESPINEL)

ROSE

Rose pure et brillante, rivale de la flamme, qui nais avec le jour, comment peux-tu te montrer si souriante, sachant que le temps que le ciel te donne à vivre n'est qu'un court et léger espace? Les épines de ta tige, pas plus que ta robe de pourpre, n'arrêteront un instant l'arrêt puissant de la destinée! Les souffles ailés qui t'environnent et jouent autour de toi, amortis bientôt, te laisseront en proie à la chaleur du midi.

L'Amour a donné pour feuilles à ton sein de blanches plumes de ses ailes; il a mis à ton front l'or de sa chevelure. Fugitive fleur, image de lui-même ! il t'a baignée dans le sang de la divinité née de l'écume des flots, et tout cela, fleur pourprée, ne peut rendre les rayons du soleil moins violents. Une heure suffit à sa licencieuse ardeur pour flétrir ton éclat et pour t'ôter la vie. Ta corolle, éclatante il n'y a qu'un moment, se penche déjà vers la terre. Le moment où tu éclos est si près de celui où tu péris, que je doute si les larmes de l'Aurore coulent pour ta naissance ou pour ta mort ! (RIOJA)

*

Qu'importe que la rose, dont la vue et le parfum nous enchantent, ait poussé dans un vase de Chine, ou dans un pot d'argile? (FERNAN CABALLERO)

ROTI

Il vaut mieux goûter d'un rôti que de manger son pain à la fumée. (ROJAS)

ROUTINE

Depuis que le premier Espagnol a mis le pot-au-feu, aucun n'a su manger autre chose. (FERNAN CABALLERO)

ROYAUTÉ

La couronne est une chose sainte qui consacre celui qui a le droit de la porter. (LE MÊME)

SAGE

Mieux vaut un jour du sage que toute la vie d'un ignorant. (PROVERBE)

*

Le sage change selon les circonstances ; l'ignorant seul ne change pas. (ROJAS)

*

Le sage sait bien qu'il ne sait pas, et le fou pense tout savoir. (PROVERBE)

*

Les fous donnent de grands festins pour les sages. (PROVERBE)

*

Le sage met à profit les biens et les maux de la vie, de même que la terre s'imprègne d'une humidité féconde pendant les jours sombres et pluvieux, et se pénètre de la chaleur vivifiante des jours purs et sereins. (****)

*

Un homme sage doit conserver aujourd'hui pour demain, sans aventurer tout en un jour. (Cervantes)

SAINT

Il ne faut pas découvrir un saint pour en couvrir un autre. (Rojas)

SAINT ISIDORE

J'ai labouré, cultivé et moissonné, avec piété, avec foi et avec zèle, les terres, les vertus et le ciel. (*Légende de saint Isidore*)

SALAIRE PAYÉ D'AVANCE

Argent reçu, bras rompus. (Calderon)

SALUT ÉTERNEL

Le salut n'est pas un droit, c'est une grâce. (Fernan Caballero

SATAN

Renonce à Satan, et tu porteras mauvaise cape. (Proverbe)

SATIÉTÉ

La chose dont l'homme le plus heureux semble tou-

jours le plus las, c'est son bonheur. (BALTHASAR GRACIAN)

SATISFACTION

Quand on fait ce qu'on veut, on fait à sa fantaisie; quand on fait à sa fantaisie, on est content; quand on est content, on n'a plus rien à désirer; et, quand on n'a plus rien à désirer, que faut-il de plus? (CERVANTES)

SCIENCE

Endure pour savoir, et travaille pour avoir. (PROVERBE)

*

Aucune science ne profite à celui qui n'y prend pas goût. (ROJAS)

SECRET

Nul ne garde mieux un secret que celui qui l'ignore. (CALDERON)

*

Maxime pour les secrets : ni les ouïr ni les dire. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Celui à qui vous confiez votre secret est maître de votre liberté. (ROJAS)

*

Ton ami ne te gardera pas le secret de ce que tu lui confieras, si tu ne sais pas le garder toi-même. (ROJAS)

*

Ce que trois savent, chacun le sait. (PROVERBE)

*

On a tort de dire qu'un secret est en péril dès que trois personnes le savent. Il ne court aucun hasard, même entre trente mille personnes, lorsque chacune d'elles est intéressée à le garder. (CALDERON)

*

Ne confiez jamais vos secrets au papier; c'est jeter une pierre en l'air, et, si l'on sait qui lance cette pierre, on ne sait pas où elle peut tomber. (LE MÊME)

*

A ton ami dis un mensonge, et, s'il te garde le secret, dis-lui la vérité. (PROVERBE)

SEIGNEURS

Des hommes vraiment utiles prennent à ferme les

terres des seigneurs et les font valoir à la place de ceux-ci, qui se donnent du bon temps et mangent gaiement leurs revenus. (CERVANTES)

SENS DROIT

Si le sens droit n'a pas l'éclat du soleil, il a la fixité des étoiles. (FERNAN CABALLERO)

SENTIER

Dans chaque sentier, il y a son bourbier. (PROVERBE)

SENTIMENT

L'amour n'est rien sans le sentiment, et le sentiment sans l'amour est moins que rien. (****)

*

Celui-là seul comprend l'amour, qui le ressent. (FERNAN CABALLERO)

SERMENTS

Les serments d'amour prouvent son inconstance. (****)

SERMENTS ESPAGNOLS RECUEILLIS PAR BRANTÔME

I Oui, j'en jure à Dieu!

II Oui, par cette sainte femme qui naquit préservée du péché originel.

III Oui, par mes péchés, que je confessai avant-hier aux pieds du confesseur.

IV Oui, par le saint vœu que je fis en sortant des galères des infidèles.

V Oui, par la sainte maison de Jérusalem.

VI Oui, par l'incarnation du Verbe divin.

VII Oui, par la sainte Véronique de Jaën.

VIII Oui, par les saints corporaux de Daroca.

IX Oui, par Notre-Dame de Mont-Serrat.

X Oui, par l'âme de ma mère, qui est en paradis.

XI Oui, par les révélations de saint Jean.

XII Oui, par la purification de Notre-Dame.

XIII Oui, par la sainte nativité du Christ.

XIV Oui, par le cordon de saint François.

XV Oui, par la vie de mon père, homme de bien.

XVI Oui, par Notre-Dame de la Coronade.

XVII Oui, par le saint sépulcre dans lequel le fils de Dieu fut enseveli.

XVIII Oui, par les neuvaines de madame sainte Élisabeth.

XIX En vérité, je le jure, par Notre-Dame du pilier de Saragosse.

XX Oui, ou je renie celles (les balafres) que j'ai au visage.

XXI Oui, je le jure par l'entière ruine de tout le monde.

XXII Oui, par la vraie croix de Caravaca.

XXIII Oui, par le temps auquel ont vécu mes parents.

XXIV Oui, par l'oreille sacrée de Malchus, guéri par la main de Jésus-Christ.

XXV Oui, par la pénitence de sainte Marie-Madeleine.

XXVI Oui, oui, je renie le manoir embrasé de Pluton.

XXVII Oui, par les yeux de ma maîtresse.

XXVIII Oui, par ces moustaches nées à la fumée des canons.

SERVICE ET COMMANDEMENT

Ne sers pas qui a servi, et ne commande pas à qui a commandé. (Proverbe)

SERVICE DU BOUT DE L'AN

Au bout de l'an, le mort mange plus que celui qui se porte bien. (Proverbe)

SERVITEUR

Fais au gré de ton maître, si tu veux être serviteur. (Proverbe)

SÉVÉRITÉ OUTRÉE

Parce qu'un âne aura fait un faux pas, doit-on lui couper la jambe? (Proverbe)

SIESTE

Après dîner, ne lis pas même la suscription d'une lettre. (PROVERBE)

*

Béni soit l'homme qui a inventé le sommeil! (CERVANTES)

SIGNES AVANT-COUREURS

Tout édifice, avant de s'écrouler, donne avis de sa chute. (ALONZO DE BARROS)

SIMPLICITÉ

Celui qui perd une gentille dame par ignorance, ne devrait jamais naître.

Je l'ai perdue dans un jardin, cueillant des roses et des fleurs, son charmant visage couvert d'une rougeur pleine de confusion; elle me parlait d'amour, je ne sus pas lui répondre... Je n'aurais jamais dû naître.

Je l'ai perdue dans un jardin; elle parlait d'amour, et moi, simple et inexpérimenté, je taisais mes tourments. Elle tomba évanouie sous l'ombrage, et, moi, je ne sus que faire... Je n'aurais jamais dû naître. (***)

*

Des odeurs le pain, et des saveurs de sel. (PROVERBE)

SINCÉRITÉ

Pour les honnêtes gens, dire et faire mangent à la même table. (PROVERBE)

SINGULARITÉ

Tout homme qui aspire à se rendre singulier excite l'envie ou la moquerie des autres. (QUEVEDO)

*

Une épingle a pu passer pour une chose de prix en passant d'un monde à l'autre, et quelquefois un verre a fait mésestimer un diamant, pour être venu de loin. Tout ce qui est étranger est estimé ! Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une statue, qui l'aura vue pied d'arbre dans son jardin. (BALTHASAR GRACIAN)

SITUATIONS DÉSESPÉRÉES

Dans les cas désespérés, ce n'est pas faiblesse que de céder à la raison. (CERVANTES)

SOBRIÉTÉ

Rien n'est plus contraire à la santé que la diversité des mets. (ROJAS)

SOLDAT

L'homme qui suit le métier des armes doit se contenter de sa misérable solde, qui vient toujours tard, quelquefois même jamais ; alors, si, manquant du nécessaire, il se hasarde à dérober quelque chose, il le fait souvent au péril de sa vie, et toujours au notable détriment de son âme. Vous le verrez passer tout un hiver avec un méchant justaucorps tailladé, qui lui sert à la fois d'uniforme et de chemise, n'ayant, pour se défendre contre l'inclémence du ciel, que le souffle de sa bouche, lequel, sortant d'un endroit vide et affamé, doit nécessairement être froid. Maintenant vienne la nuit pour qu'il puisse prendre un peu de repos ; par ma foi, tant pis pour lui si le lit qui l'attend pèche par défaut de largeur, car il peut mesurer sur la terre autant de pieds qu'il voudra pour s'y tourner et retourner tout à son aise, sans crainte de déranger ses draps. Arrive enfin le jour et l'heure de gagner les diplômes de sa profession, c'est-à-dire un jour de bataille. En guise de bonnet de docteur, on lui appliquera sur la tête une compresse de charpie pour panser la blessure d'une balle qui lui aura labouré la tempe, ou qui le laissera estropié d'une jambe ou d'un bras. Mais supposons qu'il s'en soit tiré heureusement et que le ciel, en sa miséricorde, l'ait conservé sain et sauf, en revient-il plus riche qu'il n'était auparavant? Ne doit-il pas se trouver encore à un grand nombre de combats, et en sortir toujours vainqueur, avant d'arriver à quelque

chose? Sortes de miracles qui ne se voient que fort rarement! (Cervantes)

*

Mourir en combattant sied mieux au soldat qu'être libre par la fuite. (Le même)

*

Les cicatrices que le soldat porte sur la poitrine et au visage sont autant d'étoiles qui guident les autres, dans le sentier de l'honneur, vers le désir de la gloire. (Le même)

SOLILOQUE

Il n'y a pas d'homme assez fou pour parler beaucoup quand il est seul. (Rojas)

SOLLICITATIONS

Celui qui sollicite le moins réussit le mieux. (Le même)

SOMMEIL

Une tête alourdie par les vapeurs du vin a plus besoin de sommeil que de musique. (Cervantes)

*

Un bon sommeil sans inquiétude nous engraisse plus que tous les trésors de Venise. (PROVERBE)

*

C'est insulter au bonheur que de dormir longtemps quand on est heureux. (CALDERON)

SONGES

Le songe vêtu de soie n'en est pas moins un songe. (PROVERBE)

SORTILÈGES

Nous avons tous pleinement notre libre arbitre, contre lequel plantes et enchantements ne peuvent rien. Ce que font quelques femmelettes par simplicité, quelques fripons par fourberie, ce sont des breuvages, des mixtures, au moyen desquels ils rendent les hommes fous, en leur faisant accroire qu'ils ont le secret de les rendre heureux, tandis qn'il est impossible de contraindre la volonté. (CERVANTES)

SOT

Que le sot fasse fortune, il n'en résulte pour lui aucun bien réel puisque le discernement ne s'achète pas. (ALONSO GUAJARDO FAJADO)

*

Un sot en sait plus long sur sa maison qu'un sage sur celle d'autrui. (PROVERBE)

*

Importun et sot, deux frères. (PROVERBE)

*

Si le sot n'allait pas au marché, la mauvaise denrée ne trouverait pas d'acheteurs. (PROVERBE)

SOTTISES

A sottes paroles, sourde oreille. (PROVERBE)

SOUFFRANCE

La souffrance éprouve le cœur. (ROJAS)

SOUPÇONS

Il ne faut pas laisser croître la mauvaise herbe parmi le bon grain, ni les soupçons dans le cœur de nos amis; il faut les en extirper avec le sarcloir des bonnes œuvres. (ROJAS)

*

On peut comparer les soupçons jaloux à ces jeunes

enfants qui conduisent les aveugles, s'en font obéir, et leur font croire toutes sortes de mensonges. (CALDERON)

SOURNOIS

De l'emporté détourne-toi un moment ; du sournois, toute ta vie. (PROVERBE)

*

Que Dieu me garde de l'eau qui dort, je me garderai de celle qui court. (PROVERBE)

SOUVENIR

Le souvenir du bon temps n'est d'aucun profit ; comme on ne peut le faire revenir, il ne nous donne que de la tristesse. (ROJAS)

SPÉCULATION

Avec une sardine pêcher une truite. (PROVERBE)

SPECTACLES

C'est un grand tort de prétendre que, les spectacles publics étant faits pour amuser le peuple et le détourner des vices qu'engendre l'oisiveté, on obtient ce résultat par une mauvaise comédie aussi bien que par une bonne, et qu'il est fort inutile de s'assujettir à des règles

qui fatiguent l'esprit et consument le temps ; car, bien certainement, le spectateur serait plus satisfait d'une pièce à la fois régulière et embellie de tous les ornements de l'art. (CERVANTES)

SUBORDINATION

Lorsqu'un désir, que rien ne peut contraindre, s'empare de la volonté des maîtres, les subordonnés ne peuvent qu'obéir avec empressement, sans hasarder d'inutiles conseils. (ROJAS)

SUJÉTION DU PAUVRE

Où ira le bœuf qu'il ne laboure ? (PROVERBE)

SUJETS DE GUERRE

A celui qui a femme jolie, château sur la frontière, ou vigne au bord du grand chemin, jamais la guerre ne fait défaut. (PROVERBE)

SUPÉRIORITÉ

On n'est plus qu'un autre qu'à la condition de faire davantage. (CERVANTES)

SUPPLIANT

Qui n'a point de miel dans sa cruche, qu'il en ait dans la bouche. (PROVERBE)

SURNOM

Don Quichotte. — Crois bien, ami Sancho, que le sage qui doit un jour écrire l'histoire de mes exploits aura trouvé bon que j'aie un surnom comme tous les chevaliers des temps passés. L'un s'appelait le chevalier de l'Ardente-Épée, un autre le chevalier de la Licorne, celui-ci des Damoiselles, celui-là du Phénix, un autre du Griffon, un autre de la Mort, et ils étaient connus sous ces noms-là par toute la terre. Je pense donc que ce sage t'aura mis dans la pensée et sur le bout de la langue ce surnom de *chevalier de la Triste-Figure;* je veux le porter désormais, et, pour cela, je suis décidé à faire peindre sur mon écu quelque figure extraordinaire.

Sancho. — Par ma foi, Votre Grâce peut se dispenser de faire peindre cette figure-là; il suffira de vous montrer : vos longs jeûnes et le mauvais état de vos mâchoires vous font une mine si étrange, qu'il n'y a peinture qui puisse en approcher, et ceux qui vous verront ne manqueront pas de vous donner, sans autre image et sans nul écu, le nom de *chevalier de la Triste-Figure*. (Cervantes)

SUSCEPTIBILITÉ

Il n'y aurait point de parole mal dite, si elle n'était pas mal prise. (Proverbe)

SYMPTOMES

Il n'y a pas de chirurgien qui ne juge une plaie dès le premier appareil. (Rojas)

TAILLE

Dans les petits corps sont renfermés des cœurs grands et courageux ; ce que la nature laisse manquer au corps, elle l'emploie à augmenter le courage. (Un capitaine espagnol)

TÉMÉRITÉ

Avec le fou on dompte le poulain. (Proverbe)

TÉMOIN INCORRUPTIBLE

Il n'est pas de meilleur témoin que le papier écrit. (Proverbe)

TEMPÉRANCE

Celui qui s'enivre est incapable de garder un secret et de tenir un serment. (Cervantes)

TEMPS

La béquille du Temps fait plus de besogne que la massue de fer d'Hercule. (Balthasar Gracian)

*

Le temps et moi, nous en valons deux autres. (PHILIPPE II)

*

Plus les enfants de Saturne sont avant terme, plus le dieu les dévore aisément. (BALTHASAR GRACIAN)

*

Ce qui doit durer éternellement doit être une éternité à se faire. (LE MÊME)

*

Le temps mûrit les vignes. (PROVERBE)

*

Le temps guérit plus de maux que la raison. (DON ANTONIO DE GUEVARA)

*

Malheureux est celui qui se confie au temps pour la guérison de ses maux, car, si le remède est infaillible, il est fort lent; il est si lent, que, d'ordinaire, avant qu'il ait produit son effet, le malade a cessé de vivre. (CALDERON)

*

Il n'y a point de ressentiment que le temps n'efface, ni de douleur que la mort ne guérisse. (Cervantes)

*

Il n'y a pas au monde chose si difficile dans le principe, que le temps ne la rende possible et praticable. Rojas)

*

Le temps ne laisse rien dans l'ombre. (Cervantes)

*

Si l'on pouvait empêcher le temps de marcher, on trouverait facilement le moyen de s'empêcher de changer. (Rojas)

TEMPS PERDU

— Que fais-tu, nigaud ?
— Je nigaude : j'écris ce qui m'est dû, et j'efface ce que je dois. (Proverbe)

*

Femme qui regarde beaucoup par la fenêtre file peu. (Proverbe)

*

Dans la rivière où il n'y a point de poisson, c'est en pure perte qu'on jette le filet. (Proverbe)

*

Quelque bien que soit ce que l'on fait, cela ne répare pas le temps perdu. (Rojas)

*

Marcher toute la nuit, et se retrouver le matin à la porte de sa maison. (Proverbe)

*

Brebis qui bêle perd un morceau. (Proverbe)

TEMPORISATION

Celui qui prend par la rue de *plus tard* arrive à la place de *jamais*. (Proverbe)

TENDRESSE MATERNELLE

Qui mouche mon enfant me baise au visage. (Proverbe)

*

Il n'y a animal si doux qui ne devienne furieux par amour ou par crainte pour ses petits. (ROJAS)

TESTAMENT

TESTAMENT DE DURANDARTE

MONTESINOS. — Ah ! mon cousin !

DURANDARTE. — Cousin Henri, je suis mort, approche-toi. Quand je suis parti de France...

MONTESINOS. — Tu parleras mieux assis.

DURANDARTE. J'ai promis à Belerme... O songe ! tu t'es déjà accompli... Je meurs ; sans doute, tu veux qu'un effort m'arrache ce cœur que tu as donné en France à Belerme. Mon cousin, écoute-moi, sois attentif ; je désire faire de mes misères un testament, puisque le vent a emporté mes biens et mes félicités. Au moment où, dans cette guerre qui me prive du jour, nous nous séparons tous les deux, je confie mon âme à Dieu et mon corps à la terre. A celui qui n'a pas éprouvé de maux, je lègue tout mon temps perdu; l'oubli à mon amour, à la renommée mon ambition, et au plus fou mes sentiments. Je lègue ma vie à la mort, au temps ma mauvaise chance, au monde mon esprit, mes espérances au vent, ma force d'âme à l'amour. Je lègue ma flamme au soleil, mes larmes à la mer, mes sourires à une bête sauvage, à l'enfer mon chagrin qui n'attend aucun remède. Je lègue à un imbécile mon obstination, à un malade ma bonne humeur, mes douleurs à un homme vain, mes services à un tyran, à un pauvre ma vanité. Je lègue ma vue à un aveugle, mes

désirs à un avare, à un joueur ma tranquillité, à un lâche mon courage, et mes habits de fête au feu ; ma gloire à la fortune, mes inconstances à la lune, à l'Espagne ma triste histoire, aux livres mon souvenir, si on se souvient de moi. Mais porte mon cœur à Belerme, mon cousin. Il est juste que, l'ayant eu pendant ma vie, elle l'ait après ma mort. Dis-lui qu'elle ait confiance en Dieu ; reposons-nous en Dieu, mon cousin. (LOPE DE VÉGA)

TÊTE

Quand la tête souffre, souffrent tous les membres. (PROVERBE)

THYM

Le thym, qui ne croît que sur un sol aride, prodigue les parfums qu'il en extrait, comme pour prouver que, si ingrate, sèche et stérile que soit une chose, il y a moyen d'en tirer quelque douceur et quelque agrément. (FERNAN CABALLERO)

TIMIDITÉ

L'homme honteux, le diable le conduit au château. (PROVERBE)

TOLÈDE

De Tolédain garde-toi tôt ou tard. (PROVERBE)

*

VIEILLE INSCRIPTION DU PALAIS DE JUSTICE DE TOLÈDE

Hommes nobles et sages qui gouvernez Tolède, déposez sur cet escalier vos affections et vos passions, l'amour et la crainte : abandonnez votre profit particulier pour le bien public ; puisque Dieu a fait de vous des piliers, soyez fermes et droits.

TOLÉRANCE

La tolérance est aussi nécessaire dans les idées que dans les relations sociales. (Fernan Caballero)

*

L'erreur tolère, la vérité condamne. (Le même)

TOMBER D'UN MAL DANS UN AUTRE

Sortir des flammes et tomber dans la braise. (Proverbe)

TORTS

Personne ne doit nier ses torts quand ils sont évidents. (Rojas)

TOUTE CAUSE PRODUIT UN EFFET

Chaque cheveu a son ombre. (Proverbe)

TOUT MENSONGE PREND LE MASQUE DE LA VÉRITÉ

Il n'y a point de mensonge qui ne soit gentilhomme. (Proverbe)

TRADUCTIONS

Dans les traductions d'ouvrages en vers, il est impossible de conserver les grâces de l'original, quelque talent qu'on y apporte. (Cervantes)

TRAHISON

Quel grand tort m'ont causé mes yeux, et quelle trahison ! Aussitôt qu'ils vous ont vue, ils vous ont vendu mon cœur. Puisqu'il leur plaisait de commettre une trahison éclatante, que ne vendaient-ils ma triste vie ! J'aurais pu trouver encore quelque charme dans mon esclavage ; mais le mal qu'ils ont commis n'a pas d'excuse... Aussitôt qu'ils vous ont vue, ils vous ont vendu mon cœur. (Manrique)

*

Le trahison plaît, mais non le traître. (Cervantes)

TRAVAIL

A force de travail, on vient à bout de tout; l'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre. (Rojas)

TRAVERSES

La calme est rare dans la haute mer. (Le même)

TRÉSORS

L'homme qui convoite d'entasser de grands trésors pour n'en pas faire bon usage n'en est pas le maître, quoiqu'il les possède, mais l'esclave. (*Partidas d'*Alphonso le Sage)

TRÉSOR ENFOUI

Le trou appelle le larron. (Proverbe)

TRISTESSE

Se fier au temps, et chercher à entretenir sa tristesse, c'est un même genre de folie. (Rojas)

TROMPERIE

A trompeur, trompeur et demi, et, si le renard en

sait beaucoup, celui qui le prend en sait bien davantage. (ROJAS)

TRUITES

On ne pêche pas les truites sans se mouiller les chausses. (LE MÊME)

TYRANNIE

Il est beau de lutter contre la tyrannie et d'opposer la force à la force. (***)

USURPATEUR

Ceux qui ont aidé l'usurpateur à monter sur le trône sont les premiers à l'abandonner et souvent même à le frapper. (CALDERON)

UTILITÉ

Je vénère pour lui-même, ou pour son propre mérite, celui qui sert utilement l'État, que sa naissance soit humble ou illustre ; et je vénère également sa profession, en graduant mon estime sur le plus ou moins d'utilité qu'elle possède, sans prendre garde si les hommes la tiennent pour basse ou élevée, brillante ou obscure. (FEYJOO)

VALENCE

Lorsque la malédiction fut lancée sur la terre, le ciel excepta cinq milles autour de Valence. (PROVERBE)

VALET

Le valet négligent, envoie-le en course quand la nappe est mise. (PROVERBE)

VALEUR IDÉALE

Est or ce qui vaut or. (PROVERBE)

VANITÉ

Nous n'avons pas encore d'enfants, que déjà nous leur cherchons un nom. (PROVERBE)

VARIÉTÉ

Change souvent de demeure, car la douceur de la vie consiste dans la variété. (VIEUX PROVERBE MORE)

VENDANGE

Août et vendange ne sont pas tous les jours. (PROVERBE)

VENGEANCE

Les menaces font perdre l'occasion de la vengeance. (PROVERBE)

*

En fait de vengeance, ce qui vaut le mieux, c'est de n'avoir pas à se venger. (CALDERON)

*

Le plaisir de la vengeance ne dure qu'un instant, et la satisfaction que procure un bienfait dure toujours. (ROJAS)

*

Pourquoi l'opinion note-t-elle d'infamie l'homme qui souffre un affront, et ne l'excuse-t-elle pas quand il se venge? N'y a-t-il pas une folle contradiction à le punir en même temps et de l'outrage qu'il subit et de la vengeance qu'il en tire? (CALDERON)

*

La vengeance, même satisfaite, n'efface pas l'outrage. (LE MÊME)

*

Souvent l'homme qui se venge n'y gagne autre chose que de rendre sa honte publique ; sa vengeance révèle ce que l'outrage n'avait pas dit. (Calderon)

VÉRACITÉ

Chez l'homme véridique, tout sort de la bouche tel que cela est entré par l'oreille. (Cervantes)

VÉRITÉ

Il ne faut pas montrer la vérité nue, mais en chemise. (Quevedo)

*

La vérité est comme l'huile, elle monte toujours. (Proverbe)

*

La vérité s'amincit, mais ne rompt pas. (Proverbe)

*

Après plusieurs consultations faites pour rappeler la vérité dans le monde, d'où les hommes l'avaient chassée, il fut délibéré de la détremper avec force sucre pour lui ôter son amertume, et puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre pour tempérer l'odeur forte et désagréable qu'elle rendait ; après quoi, on la

donnerait à boire aux hommes dans un vase d'or, et non dans un verre, de peur qu'ils ne vissent au travers, en disant que c'était un breuvage exquis, apporté de bien loin et plus précieux que le chocolat, le café et le sorbet. L'on commença par les princes, afin qu'à leur exemple tout le monde en voulût boire ; mais ils sentirent d'une lieue l'amertume de cette boisson. (****)

*

Ni au médecin, ni au confesseur, ni à l'avocat, il ne faut déguiser la vérité. (Proverbe)

*

Laisse la fontaine pour le ruisseau, tu croiras apporter de l'eau, et tu apporteras du sable. (Proverbe)

*

Les vérités s'accordent les unes avec les autres en tout lieu, et, de quelque façon qu'elles soient dites, elles se rencontrent à travers le temps. (Alonzo Guajardo Fajado)

*

Si la vérité se présentait toujours devant les princes nue et dépouillée des ornements de la flatterie, notre siècle serait l'âge d'or. (Cervantes)

*

La vérité est, par elle-même, si puissante, qu'en dépit de la magie inventée par Zoroastre, elle sort victorieuse de tous les périls, surmonte tous les obstacles, et répand dans le monde un éclat non moins vif que celui dont le soleil illumine les cieux. (CERVANTES)

VÉRITÉ EXPÉRIMENTALE

Dans la maison du forgeron, couteau de bois. (PROVERBE)

*

Chez le serrurier, broche de bois (PROVERBE)

VERTU

La véritable vertu est plus redoutable que l'épée. (ROJAS)

*

La vertu est toujours plus vivement persécutée par les méchants qu'elle n'est soutenue par les gens de bien. (CERVANTES)

*

Pourvu que la vertu jette quelque lumière, fût-ce par les fissures de la détresse, elle finit toujours par être estimée des grands et nobles esprits. (LE MÊME)

VEUF

Prends plutôt un mari avec un œil seulement qu'avec un enfant. (PROVERBE)

VEUVAGE

Douleur de coude, douleur de veuve, fait bien mal et dure peu. (PROVERBE)

VICISSITUDES HUMAINES

Jamais il n'y a, dans cette triste vie, de plaisir sans peine : aux jours gais, clairs et sereins nous voyons succéder des jours de nuages, de pluie et d'obscurité ; à la suite des plaisirs, des jouissances, viennent la douleur, la mort ; après les rires et les folies, arrivent les pleurs et les passions mortelles ; enfin à beaucoup de calme et de repos succède beaucoup de tristesse et de chagrin. (ROJAS)

VICTOIRE

Grande victoire est celle qui se gagne sans répandre du sang. (PROVERBE)

VIE

Qu'est-ce que la vie ? Une illusion. Qu'est-ce que la

vie? Une ombre, une fiction. Et c'est pourquoi le plus grand de tous les biens est peu de chose, puisque ce bien, la vie, n'est qu'un rêve et que les rêves ne sont que des rêves. (CALDERON)

*

On monte pour descendre, on fleurit pour se faner, on se réjouit pour s'attrister, on naît pour vivre, on vit pour croître, on croît pour vieillir, on vieillit pour mourir. (ROJAS)

VIEILLESSE

La vieillesse n'est que l'hôtellerie des infirmités, l'auberge des soucis, l'amie des querelles, une continuelle angoisse, une plaie incurable, une tache pour le passé, une peine pour le présent, une triste inquiétude pour l'avenir; elle est voisine de la mort; c'est une baraque mal couverte dans laquelle il pleut de toutes parts, une baguette d'osier qui se courbe sous le moindre poids. (LE MÊME)

*

Quand la vieillesse est pauvre, elle est généreuse; quand elle est riche, elle est avare. (LE MÊME)

*

Le vieillard et le four s'échauffent par la bouche. (PROVERBE)

*

Un jour viendra où tu ne te reconnaîtras plus dans ton miroir. (Rojas)

*

C'est dans les longs jours qu'on souffre les grandes douleurs; elles sont le pénible tribut de l'âge. (Le même)

VIGILANCE

Le pied du maître fume le champ. (Proverbe)

*

L'œil du maître engraisse le cheval. (Proverbe)

*

A celui qui veille, tout se révèle. (Proverbe)

VIGILANCE ET DISCRÉTION

Yeux ouverts et bouche close, nous prendrons la mère et ses petits. (Proverbe)

VIN

En hiver, le vin est pour la nuit la meilleure bassinoire; avec deux cruches qne l'on boit avant de se

coucher, on est sûr de ne pas sentir le froid. Doublez-en vos vêtements quand Noël approche ; cela réchauffe le sang, cela soutient, cela conserve la fraîcheur du teint et la gaieté de l'esprit. Le vin ôte la tristesse du cœur mieux que l'or et le corail ; il donne du courage au jeune homme et de la force au vieillard, des couleurs à qui n'en a pas, du cœur au lâche, du zèle au paresseux ; il raffermit le cerveau, chasse le froid de l'estomac, donne de la vigueur aux gens affaiblis, fait supporter les fatigues du travail, donne une sueur salutaire aux moissonneurs haletants, guérit les rhumatismes et les maux de dents, se conserve sur la mer sans se corrompre, ce que l'eau ne fait pas. Il a plus de propriétés que nous n'avons de cheveux ; il n'a qu'un défaut : c'est qu'il coûte cher lorsqu'il est bon, et que ce qui fait du bien au corps fait du mal à la bourse. (ROJAS)

VISAGE

Parmi les innombrables merveilles de la création, il en est une que Dieu, notre Seigneur, s'est plu à rendre bien frappante : c'est la diversité des visages. Dans cette multitude d'hommes qui peuplent la terre, il n'y en a pas deux dont la ressemblance soit parfaite. Toutes les figures sont composées des mêmes parties, et les parties diffèrent les unes des autres. Or, puisque le visage seul, qui occupe si peu de place dans notre être, offre tant de variété, on ne doit pas s'étonner que les esprits et les cœurs ne se ressemblent point. Il n'y a

point d'hommes, en effet, qui aient les mêmes volontés et les mêmes affections. (DON JUAN MANUEL)

VISIONS

Voici un fait dont j'ai été témoin et qui me causa une étrange épouvante. Dans un endroit où je me trouvais, mourut, sans se confesser, une personne qui avait, durant plusieurs années, fort mal vécu, mais qui, toujours malade les deux dernières années de sa vie, paraissait s'être amendée en quelque chose. Aussi je ne croyais pas qu'elle se damnerait. Mais, pendant qu'on l'ensevelissait, je vis un grand nombre de démons qui prirent ce corps, qui s'en jouaient, le maltraitaient et, à l'aide de grands crocs, le traînaient de côté et d'autre. Au moment où on le portait en terre avec l'honneur et les cérémonies accoutumés, j'admirai la grande bonté de Dieu, qui ne permit pas que cette âme fût déshonorée, ni que l'on sût qu'elle était son ennemie. J'étais tout interdite de ce qui venait de frapper mes regards. Je n'aperçus aucun démon pendant l'office; mais, quand on mit le corps dans la fosse, j'en vis une grande multitude qui étaient là pour le recevoir. Je fus comme hors de moi à ce spectacle, et il ne me fallut pas peu de courage pour ne rien laisser paraître au dehors. Je considérais en moi-même à quelles tortures ces esprits des ténèbres livreraient l'âme dont ils traînaient ainsi le malheureux corps. (SAINTE THÉRÈSE)

VOISINAGE

Avec un bon voisin, tu marieras ta fille et tu vendras ton vin. (PROVERBE)

VOLEUR

Quand on voit un voleur résolu et prêt à voler une personne pauvre, on peut, pour l'en détourner, lui assigner quelque personne riche en particulier pour la voler au lieu de l'autre. (VASQUEZ)

VORACITÉ

A cheval vorace il faut raccourcir le licou. (PROVERBE)

VOYAGES

Voyageur, tu trouveras sans peine un ami à la place de celui dont tu t'éloignes. (VIEUX PROVERBE MORE)

*

Si le soleil restait toujours sur l'horizon, les peuples de la Perse et de l'Arabie se fatigueraient de sa clarté. Si le lion ne sortait pas de la forêt, comment prendrait-il sa proie? Si la flèche ne s'éloignait pas de l'arc, comment atteindrait-elle le but? La poudre d'or, aban-

donnée dans sa mine, n'est pas plus précieuse que de la paille ; et l'aloès, dans son sol natal, est regardé comme le bois le plus commun. (VIEUX CHANT MORE)

*

Parle de la mer, et reste sur la terre. (PROVERBE)

*

Avec latin, roussin et florin, tu iras par le monde. (PROVERBE)

VRAISEMBLANCE

Si la vraisemblance est la qualité essentielle d'une pièce de théâtre, comment peut-on admettre que, dans celle dont l'action est présentée comme contemporaine de Pepin ou de Charlemagne, le principal personnage soit l'empereur Héraclius, que l'on fait s'emparer de la terre sainte et entrer à Jérusalem avec la croix, alors que cet exploit fut l'œuvre de Godefroid de Bouillon, séparé du héros byzantin par un si grand nombre d'années ? (CERVANTES)

VULGAIRE

Rien n'est plus loin de la vérité que l'opinion du vulgaire ; il est impossible de vivre heureux en se soumettant à plusieurs volontés, parce qu'il est positif que tout ce que le vulgaire pense est vanité, ce qu'il

dit, fausseté ; ce qu'il réprouve est bon, ce qu'il approuve, mauvais. (ROJAS)

Quoiqu'on puisse se consoler d'être sifflé par le grand nombre des sots, quand on a l'estime de quelques sages, il est toujours imprudent d'affronter le jugement du vulgaire, aveugle et impertinent. (CERVANTES)

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR

LES PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS

ALPHONSE LE SAGE

Alphonse X, plus connu sous le nom d'Alphonse le Sage (*Sapiens cognominatus et Astrologus*), encouragea et cultiva les lettres. Il écrivit ou fit écrire une douzaine d'ouvrages ; il composa des hymnes à la Vierge, qu'il mit lui-même en musique ; mais il se rendit particulièrement célèbre par ses tables astronomiques, et par son code, intitulé : *Las Siete Partidas,* à cause de sa division en sept titres, et qui fit longtemps loi.

Ce roi était initié aux mystères de l'alchimie ; on prétend qu'il avait appris d'un Égyptien le secret de

faire de l'or. « Cet homme, dit Alphonse quelque part, savait faire la pierre qu'on appelle philosophale, et il m'enseigna à la composer. Nous travaillâmes d'abord ensemble, puis je travaillai seul, et mes finances s'en augmentèrent considérablement. »

Il est permis de douter de la vertu de la pierre philosophale ; quant à l'accroissement des finances du roi, l'histoire leur donne une cause plus naturelle et moins morale, en accusant Alphonse d'avoir altéré la monnaie frappée dans ses États.

On lui attribue ce mot, empreint d'un orgueil plus que royal : « La machine n'eût pas été si compliquée, disait-il en parlant du monde, si j'avais assisté au conseil de la Création. »

Alphonse X, né en 1221, monta sur le trône en 1252. Il était fils de Ferdinand III, compté parmi les saints du calendrier romain. Son père, réunissant les couronnes de Castille et de Léon, après avoir remporté de grands avantages sur les Mores, lui légua un empire étendu et tranquille ; mais, comme le dit Mariana, « Alphonse était plus fait pour les lettres que pour le gouvernement de ses sujets ; il étudiait le ciel et observait les étoiles, mais il oubliait la terre, et il perdit son royaume. » Son fils se révolta contre lui, et cette rébellion lui causa de grands chagrins.

On a de lui des vers adressés à son cousin, Perez Sarmiento, dans lesquels il s'écrie :

« Comment abandonne-t-on ainsi le roi de Castille, qui fut empereur d'Allemagne, celui-là dont les rois baisaient les pieds, et à qui des reines demandèrent aumône et pitié ; celui qui compte dans Séville une

armée de dix mille cavaliers et de trois fois autant de fantassins ; celui qui fut renommé, dans les régions lointaines, pour ses tables astronomiques et pour son épée ? »

On voit que la modestie n'était pas sa vertu dominante et qu'on l'eût appelé plus justement Alphonse le *Savant* qu'Alphonse le *Sage*. Législateur, mathématicien, historien, astronome et poëte, il a droit au premier surnom.

Il fit beaucoup pour la langue castillane en la mettant en possession des actes publics, qui, jusqu'alors, avaient été rédigés en latin.

Il mourut en 1284.

ARGENSOLA (BART. ET LUPERCO DE)

Bartholomé de Argensola et son frère Luperco (car l'histoire littéraire de l'Espagne ne les sépare point) étaient deux poëtes aragonais, d'une ancienne et bonne famille italienne. Leur père, Jean Léonard, originaire de Ravenne, avait été secrétaire de l'empereur Maximilien ; ils avaient pour mère dona Alphonsine de Argensola, dont ils prirent le nom. Ils jouirent d'une

grande réputation, et remplirent des fonctions importantes qui leur permirent d'étendre leur protection sur les hommes de lettres de leur temps.

La date de leur naissance remonte aux années 1565 et 1566. Luperco était l'aîné ; il fut secrétaire de l'impératrice Marie d'Autriche, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert, et historiographe de la couronne pour l'Aragon ; il suivit le comte de Lemos à Naples, et y mourut.

Bartholomé, qui était dans les ordres, succéda à son frère dans la place d'historiographe d'Aragon. On les nommait les Horaces espagnols, tant leurs épîtres et leurs odes avaient de succès. Lope de Véga disait, en parlant d'eux, qu'ils étaient venus d'Aragon pour réformer le vers castillan. Luperco a composé trois tragédies : *Isabelle, Phyllis* et *Alexandra*. Dans cette dernière, à la fin de la pièce, il ne reste pas un seul personnage vivant. Telle était la tragédie d'alors. Les meilleurs sonnets de la littérature espagnole sont des deux Argensola. Bartholomé publia en 1609 une histoire de la *Conquête des Moluques*. Il séjourna à Naples et à Rome, comme son frère, et mourut à Saragosse en 1631. Les œuvres poétiques des deux frères furent recueillies par le fils de Luperco, en 1634. Ils représentèrent l'école classique au commencement du XVIIe siècle.

BARROS (ALONZO DE)

Les biographies ne donnent aucun détail sur Alonzo de Barros ; elles n'indiquent ni l'époque ni le lieu de sa naissance, ni ceux de sa mort. On sait seulement qu'il était à la fois auteur et éditeur. Comme auteur, il a mis en vers un recueil de maximes, publié pour la première fois en 1601, sous le titre de la *Perle des proverbes moraux*. Comme éditeur, il a concouru à la publication du roman de *Guzman d'Alfarache,* chef-d'œuvre d'Aleman.

CALDERON

Don Pedro Calderon de la Barca, fils de don Diego Calderon de la Barca Barreda et de dona Anna-Maria de Henao, naquit à Madrid en 1601, le jour de la Circoncision. Si l'on en croit sa sœur, la vénérable Doro-

thée, religieuse du couvent de Sainte-Claire, on entendit plusieurs fois, avant sa naissance, le poëte soupirer dans le sein maternel. Sa muse préludait ainsi, au dire de cette excellente sœur.

Le mot *Calderon*, assure un vieil auteur, viendrait de *caldron* (chaudron), parce que, vers le XIII[e] siècle, un membre de la famille, tombé en léthargie, aurait été enterré vivant si l'on n'avait eu la précaution de le plonger dans un chaudron plein d'eau bouillante. Il revint à la vie, obtint la faveur de Ferdinand III et celle d'Alphonse le Sage, et depuis, la famille, par reconnaissance, porta cinq chaudrons dans ses armes et adopta le nom de Calderon. Le poëte appartenait donc à une famille d'*hidalgos*. Sa mère descendait aussi d'ancêtres nobles, originaires des Pays-Bas; son père occupa des emplois importants sous Philippe II et sous Philippe III.

A l'âge de neuf ans, on le fit entrer chez les jésuites, où la vivacité de son imagination étonna ses professeurs. Quelques années plus tard, il fut envoyé à l'université de Salamanque, où il composa, dit-on, dès sa quatorzième année, une comédie intitulée : *El Carro del cielo* (*le Char du ciel*). On ne s'étonne plus alors qu'il eût, à dix-neuf ans, fait représenter déjà plusieurs pièces sur les principaux théâtres de l'Espagne. A vingt-cinq ans, il était soldat; il servit, dix années, dans le Milanais et en Flandre. Puis il revint en Espagne, où le roi Philippe IV, fort épris du théâtre, et auteur lui-même sous le pseudonyme de *Un ingenio de esta corte*, le nomma surintendant de ses plaisirs et ordonnateur des fêtes dramatiques, comme Louis XIV fit de Mo-

lière. Calderon, en bon courtisan, composa jusqu'à des devises pour les arcs de triomphe.

Afin de mieux travailler pour le théâtre, Calderon entra dans l'Église, à l'exemple de quelques-uns de ses illustres prédécesseurs, de Lope de Véga, entre autres. Mais, engagé dans ce nouvel état, il ne composa guère plus que des pièces en l'honneur des saints, des *autos sacramentales* : il en devint en quelque sorte le fournisseur breveté; toutes les villes s'adressèrent à lui. Ces pieux travaux occupèrent sa vieillesse, mais sans grand profit pour lui. Charles II, qui avait succédé à Philippe IV, ne montra pas, à beaucoup près, le même goût pour le théâtre. Calderon expira le 25 mai 1681, jour de la Pentecôte. On l'enterra, selon le désir qu'il en avait exprimé, dans l'église de San-Salvador; un monument y fut érigé à sa mémoire; mais, en 1840, ses restes ont été transportés dans l'église d'Atocha.

Calderon était d'une beauté remarquable; la douceur de son caractère et la grâce de ses manières ajoutaient encore à la séduction naturelle qu'il exerçait. Il vécut dans l'intimité du duc Olivarès, du duc de Veraguas et des plus hauts personnages de la cour. Il ne livra lui-même à l'impression qu'un certain nombre de ses *autos*; toutes ses autres pièces furent imprimées contre sa volonté, et quelquefois avec des altérations telles, qu'il avait peine à les reconnaître : on lui en attribua beaucoup aussi qui n'étaient pas de lui. Deux ans avant sa mort, la liste des œuvres qu'il avouait, dressée par lui-même, contenait cent onze comédies et soixante et dix *autos*.

Ses pièces profanes comprennent des comédies et des drames ; ses comédies ont entre elles, malgré la diversité des intrigues, des traits nombreux de ressemblance : presque toujours, le galant, qui arrive de Flandre ou d'Italie, rencontre une femme voilée que l'on poursuit dans la rue, et il met l'épée à la main, empressé de la défendre. Pour faire excuser ce défaut d'invention, Calderon s'est amusé à le signaler lui-même dans les allocutions qu'il adresse quelquefois au public :

« Ceci ressemble à une pièce de Calderon, dit un personnage, et il doit nécessairement y avoir un cavalier caché et une dame voilée. »

Le cavalier caché et la dame voilée sont, en effet, les principaux éléments des comédies de cape et d'épée de Calderon, pleines d'ailleurs de grâce et d'esprit. Conduites, pour ainsi dire, par un heureux hasard, elles ont l'air de naître d'elles-mêmes et de se développer sans que la main de l'auteur se fasse sentir.

Dans ses drames, Calderon donne moins à la nature et plus à l'art. Il contient sa verve et la dirige ; il combine les effets ; il marche vers un but bien déterminé. Le sentiment qu'il peint avec le plus d'énergie, c'est le sentiment de l'honneur. Nul autre poëte n'a tracé un tableau aussi vif et aussi terrible des vengeances de l'orgueil espagnol, lorsqu'il est offensé ; il a représenté la jalousie sous les plus sombres couleurs.

C'est surtout dans les pièces religieuses, dans les *autos sacramentales,* qu'on jouait le jour de la Passion, que l'imagination de Calderon s'est donné carrière, quelquefois jusqu'à l'extravagance, mais toujours avec une grande force lyrique.

CASTELLANOS

Juan de Castellanos, ecclésiastique de Tunja, dans le royaume de la Nouvelle-Grenade, avait été soldat dans sa jeunesse, et avait visité plusieurs contrées. Il composa, sur les premiers voyageurs qui découvrirent l'Amérique, un poëme qui commence par l'histoire de Colomb. Cet ouvrage est intitulé : *Élégies sur les hommes illustres des Indes;* il fut imprimé pour la première fois en 1589; mais on ne connaît aucune particularité sur la vie de l'auteur.

CASTRO (GUILHEM DE)

Guilhem de Castro est un auteur dramatique espagnol, contemporain de Lope de Véga, qui a fait son éloge dans le *Laurier d'Apollon.* Sa production la plus remarquable est le *Cid,* tragédie à laquelle Corneille a fait des emprunts.

CERVANTES

Miguel Cervantes Saavedra naquit en 1547, à Alcala de Hénarès. Sa vie a été écrite bien des fois. On sait qu'après avoir suivi le cardinal Acquaviva, en qualité de *camerero,* à Rome, il s'ennuya de cette espèce de domesticité, et se fit soldat. On sait qu'il assista, sous les ordres de don Juan d'Autriche, en 1571, à la fameuse bataille de Lépante, où il eut la main gauche emportée. On sait enfin que, peu de temps après, revenant d'Italie en Espagne, il fut pris par un corsaire et emmené en captivité à Alger.

De retour en Espagne, après avoir été racheté par sa pauvre mère, qui compléta la rançon avec l'aide de voisins charitables, il servit quelque temps encore ; puis il abandonna la carrière des armes, et se livra à son goût pour la littérature. Il composa *Galatée,* et plus de vingt pièces de théâtre qui lui procurèrent à peine de quoi vivre. Il fut collecteur d'impôts, et sa négligence à rendre ses comptes lui valut quelques mois de prison, bien que sa probité ne fût aucunement mise en doute. Plus tard, chargé de recueillir, dans la Manche, les rentes dues à un couvent, il fut de nouveau emprisonné, cette fois par les fermiers qui étaient de mauvais débiteurs. On dit que, pour se venger, il se promit d'attacher un ridicule éternel au pays qui l'avait

maltraité ; c'est dans la Manche, en effet, qu'il fit naître don Quichotte.

Cervantes épousa la femme qu'il avait célébrée sous le nom de Galatée, car sa bergère et ses bergers, comme il nous l'apprend lui-même, étaient des personnes de sa connaissance, auxquelles il avait prêté un costume de convention. Il eut la douleur de voir toujours sa famille dans un état voisin de l'indigence, même après le succès de son *Don Quichotte*, imprimé à Madrid en 1605.

Don Quichotte parut en deux parties, et un temps assez long s'écoula entre la première et la seconde.

Plusieurs faits singuliers ont signalé cet intervalle. On a attribué à Cervantes un petit opuscule, intitulé *el Buscapiè,* destiné à défendre la première partie de son livre ; or, à ce moment même, un plagiaire continuait l'histoire de l'*Ingénieux hidalgo*. Fernandez Avellaneda, ou plutôt celui qui se cachait sous ce pseudonyme, crut pouvoir s'emparer des personnages de Cervantes. Chose incroyable ! Lesage, l'auteur de *Gil Blas*, s'y est trompé, et c'est cette suite qu'il a donnée aux lecteurs français.

Cervantes, indigné, répondit à son imitateur dans le texte même de la seconde partie du *Don Quichotte ;* en terminant son histoire, écrite sous le nom morisque de Cid Hamet Ben-Engeli, il s'écrie, avec un noble orgueil :

« Ici, Cid Hamet a déposé sa plume, mais il l'a attachée si haut, que personne désormais n'oserait la prendre. »

Personne n'a pu la prendre, en effet.

Les *Nouvelles* de Cervantes, qui furent publiées entre la première et la seconde partie du *Don Quichotte,* en 1613, sont au nombre de douze, et divisées en sérieuses et badines.

Ses pièces de théâtre, composées à son retour d'Alger, réussirent toutes, si l'on en croit l'auteur. « Elles furent reçues, dit-il, sans offrandes de concombres ni autres projectiles, et arrivèrent à la fin sans sifflets et sans tumulte. »

Cervantes prétend être le premier qui ait réduit les comédies de cinq *actes* à trois *journées.*

Dans son *Voyage au Parnasse,* poëme satirique, Cervantes nomme presque tous les auteurs de son temps, et c'est, pour nous, un des mérites de cet ouvrage.

Il mourut le 23 avril 1616, âgé de soixante-huit ans.

DONOSO CORTÈS

Donoso Cortès, marquis de Valdegamas, publiciste et diplomate, naquit en 1809, pendant l'invasion française. Sa mère, prise des douleurs de l'enfantement

près de la terre de Valdegamas, s'arrêta dans un village appelé *Valle-de-la-Serena,* où se trouve une image célèbre de Notre-Dame-du-Salut, et l'on mit le nouveau-né sous la protection de la Vierge.

Comptant parmi ses ancêtres le conquérant du Mexique, il témoigna de bonne heure le désir d'ajouter une nouvelle illustration à son nom. Après avoir étudié à Salamanque et à Séville, sous la direction du célèbre Quintana, il fut désigné par celui-ci pour le remplacer dans une chaire de littérature au collége de Cacérès. Donoso Cortès se fit remarquer, dès cette époque, par l'élévation de ses idées. Une des jeunes personnes assidues à son cours, appartenant à une famille considérable, se montra particulièrement touchée de son éloquence. Le professeur épousa sa charmante admiratrice; mais il eut bientôt le malheur de la perdre, ainsi que l'enfant issu de cette union. Pour se distraire de ces pertes douloureuses, il se jeta dans la politique, et défendit, à la mort de Ferdinand VII, la cause de la reine Isabelle et de Marie-Christine avec une ardeur extrême. Il fut élu aux cortès, et d'importantes fonctions administratives lui furent confiées. On le vit alors manifester un grand amour pour la liberté et essayer de la concilier avec les droits du trône. Il publia plusieurs écrits, et prit part à la rédaction d'un grand nombre de journaux. Il fit, en même temps, un cours de droit politique à l'Athénée de Madrid. Exilé avec la reine mère, sous la dictature d'Espartero, il suivit la princesse en France, et devint son secrétaire particulier. Rentré en Espagne après la chute d'Espartero, et nommé secrétaire et directeur des études de la reine

Isabelle, il reparut aux cortès, où son talent d'orateur ne fit que grandir. Il entra alors dans la carrière diplomatique, et fut envoyé à Berlin comme ministre plénipotentiaire.

Jusqu'à cette époque, l'influence de Notre-Dame-du-Salut n'avait pas agi puissamment sur Donoso Cortès; mais, ayant vu mourir un frère qu'il aimait beaucoup, une sorte de mélancolie religieuse s'empara de lui : il abjura le libéralisme et la philosophie, et se déclara l'apôtre des doctrines ultramontaines; on l'entendit s'écrier : « Il n'y a pas de salut pour la société, parce que l'esprit catholique, seul esprit de vie, ne vivifie plus rien, ni l'enseignement, ni le gouvernement, ni les institutions, ni les lois, ni les mœurs. »

Plus tard, devenu ministre plénipotentiaire à Paris, il publia en français un *Essai sur le catholicisme,* qui lui attira des attaques de la part même de certains fidèles. Un grand vicaire l'accusa d'hérésie, et Donoso Cortès envoya son *Essai* à Rome pour le *faire approuver*. Mais la mort le surprit avant que la réponse du Saint-Siége fût arrivée.

Il mourut à Paris le 3 mai 1853. Sa famille a fait publier le recueil de ses œuvres politiques, avec une introduction de M. Louis Veuillot. Elles se composent de divers articles insérés dans les journaux, de discours, de lettres, de pensées, et de l'*Essai sur le catholicisme*. Donoso Cortès avait pris pour modèles, dans la seconde moitié de sa vie, de Maistre et de Bonald, mais il ne s'éleva pas à leur hauteur.

ESCOBAR

Le père Escobar, si justement attaqué par Pascal, naquit à Valladolid en 1589 ; il mourut en 1669. Pascal ne fut pas le seul, en France, à combattre la morale, très-relâchée, du casuiste espagnol, qui n'avait pas craint d'émettre cette maxime : « La pureté d'intention justifie les actions réputées blâmables par la morale et par les lois humaines. » Molière a mis cette maxime dans la bouche de Tartufe (acte IV, scène V), et La Fontaine a plaisanté du *chemin de velours* que le père Escobar place au devant du paradis.

Un coup plus sensible a été porté au célèbre jésuite par le dictionnaire de l'Académie ; on y lit, à propos de son nom : « *Escobar,* homme faux, adroit, hypocrite, qui sait résoudre, par des réticences mentales, les cas de conscience les plus subtils. » La langue française, en s'enrichissant d'un pareil synonyme, n'a-t-elle pas été plus sévère encore que Pascal ?

Indépendamment de sa *Théologie morale,* Escobar a composé divers poëmes, et notamment celui de l'*Histoire de la Vierge,* lequel n'a pas moins de douze mille vers.

ESPINEL

Vicente de Espinel, poëte et romancier, naquit à Ronda (royaume de Grenade) vers 1540, et mourut à Madrid en 1630. Après avoir étudié à Salamanque, il servit dans les guerres de Flandre. On a peu de détails sur sa vie ; on sait seulement qu'il fut brouillé avec Cervantes, et lié avec Lope de Véga, dont il encouragea les débuts ; on sait aussi que, musicien distingué, il ajouta une cinquième corde à la guitare, cet instrument favori des Espagnols.

Il composa des dizains, et donna son nom à ces stances formées de dix vers de huit syllabes ; on les appelle encore *espinelas*. On lui doit aussi la *Vie de l'écuyer Marcos de Obregon*, ouvrage auquel Lesage a fait quelques emprunts pour son *Gil Blas*. L'*Écuyer Obregon* a beaucoup de rapports avec le *Guzman* d'*Alfarache* d'Aleman.

FERNAN CABALLERO

Fernan Caballero est un écrivain contemporain, jeune encore, et qui écrit tous les jours au milieu de ses compatriotes. Aussi une chose à peine croyable, c'est l'incertitude qui règne, en Espagne même, sur l'individualité qui répond à ce nom. Si vous interrogez un des principaux critiques de Madrid, M. Félix de Toledo, il vous répond :

« Le vrai nouvelliste espagnol, celui qui se distingue par un sel tout particulier, et qui a créé un genre national, entièrement distinct de tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour, soit en Espagne, soit ailleurs, c'est l'auteur que le public admire sous le pseudonyme de *Fernan Caballero*. Quel est le nom véritable de cet écrivain? Ses nombreux lecteurs l'ignorent. Il n'est connu que de quelques amis des lettres, parmi lesquels il se répète mystérieusement. Mais nous sommes jaloux d'écarter le voile qui dérobe aux regards cette intéressante figure.

« Il existe à Sainte-Marie, entre Cadix et Xérès, une senora connue sous le nom de dona Cécilia Bull. Ses voisins sont bien persuadés qu'elle n'a d'autre souci que le soin de sa maison. Les oisifs, qui se promènent dans les bois de pins que la nature a semés de Puerto-Reale à la rive du Guadalete, la voient

passer quelquefois dans un cabriolet, qu'elle conduit elle-même avec la rapidité de l'éclair. Cette femme, qui voit tous les jours le soleil se plonger dans la mer majestueuse qui entoure Cadix, cette femme, que l'on rencontre, le soir, sur la promenade qui s'étend entre les ponts pittoresques de Saint-Alexandre et de Saint-Pierre, inconnue de tout le monde, et que les pauvres recherchent seuls parce qu'ils connaissent son cœur, cette femme est Fernan Caballero. »

Dans le prologue, qui précède la nouvelle de Fernan Caballero intitulée l'*Étoile de Vandalia*, M. Pacheco dit aussi, à la date du 30 juin 1857 :

« Depuis plusieurs années, je connaissais Fernan Caballero, bien que je ne le connusse pas sous ce nom. J'étais alors un étudiant obscur de l'université de Séville, occupé à feuilleter le digeste, lorsque lui (qui alors n'était pas *lui*) brillait, parmi tout ce qu'il y avait de plus distingué dans la société, par les grâces de sa personne, que rehaussaient d'éminentes facultés. Je n'avais aucune relation avec lui, et je ne crois pas qu'il me soit arrivé de le saluer jamais à cette époque. Je l'admirais, cemme tous ceux qui le voyaient, parce que Dieu veut que nous admirions, dans toutes les sphères, ce qui est beau et sympathique; mais personne alors, et lui peut-être moins qu'un autre, ne prévoyait qu'un nouveau tribut d'admiration serait payé plus tard au génie de l'écrivain. »

L'enthousiasme qui accueillit le début de Fernan Caballero, la *Mouette,* marcha de pair avec la curiosité, aiguillonnée par un pseudonyme évident; et, quand le voile fut déchiré, ce qui ne pouvait tarder dans notre

siècle de publicité, je me rappelai avec complaisance la gracieuse apparition de ma jeunesse, et j'admirai, du fond de l'âme, l'alliance du génie avec la beauté. »

Voilà donc deux écrivains qui prétendent savoir que Fernan Caballero est le pseudonyme d'une femme.

Maintenant, donnons la parole au marquis de Molins; on lit dans la préface qu'il a composée pour la nouvelle intitulée *Simon Verde,* imprimée dans la même collection que l'*Étoile de Vandalia,* le passage suivant :

« Certains lecteurs feront à Fernan Caballero un grief de chercher ses types parmi les classes les plus humbles de la société, de mettre en scène des soldats, des muletiers, des mendiants. Je pourrais leur donner raison si je n'avais présent à la pensée que, depuis deux siècles et demi, les presses de tous les pays du monde se fatiguent à reproduire les aventures d'un pauvre hidalgo de la Manche, et d'un laboureur, son voisin ; mais, si ce point de contact existe entre l'immortel Cervantes et le nouvelliste moderne, ils diffèrent en beaucoup d'autres choses, au grand honneur du pays qui vit naître, et des grands qui protégèrent le second. Le manchot de Lépante promena le fruit de son génie d'antichambre en antichambre sans éveiller aucune sympathie, et finit par mourir, pauvre et délaissé, dans une méchante hôtellerie de la rue de Francos. Fernan Caballero, lui, a reçu le tribut d'admiration que lui ont offert les Espagnols les plus distingués par leurs lumières ; aujourd'hui, *si nous sommes bien informé*, il vit, grâce à la munificence royale, dans les murs du palais, où il remplit les fonctions de précepteur des infants de Castille. »

Comment de pareilles contradictions peuvent-elles subsister à propos du véritable nom et du véritable sexe d'un écrivain descendu dans l'arène littéraire depuis dix ans ? Bien que nous ayons des raisons de tenir la version de M. de Molins pour la vraie, on voit cependant qu'il ne la produit qu'avec une restriction. Comment expliquer qu'un auteur ait résolu, même après des succès réitérés, de garder ce strict incognito? comment comprendre qu'il y ait réussi, puisque l'incertitude subsiste encore ? Il y a, au fond de ce mystère, ou un excès de modestie, ou un raffinement de coquetterie.

Mais quittons la personne de l'auteur pour dire un mot de ses œuvres. Son premier roman, *la Mouette,* publié en 1849, fit en Espagne une grande sensation. Don Eugenio de Ochoa, critique éminent, en rendit compte dans le journal *la Espana;* après un examen très-approfondi de l'ouvrage, il concluait en disant :

« Si l'auteur, *inconnu,* du livre se décide à cultiver ce genre de littérature et à publier d'autres tableaux de mœurs pareils à celui que nous avons sous les yeux, *la Mouette* sera à coup sûr, dans notre littérature, ce qu'est *Waverley* dans la littérature anglaise, la première lueur d'un beau jour, le premier fleuron de la glorieuse couronne poétique qui ceindra le front d'un WALTER SCOTT ESPAGNOL. »

Pendant les dix dernières années, Fernan Caballero a publié trente ou quarante nouvelles, romans ou tableaux de mœurs, et les critiques espagnols s'accordent à dire qu'il a tenu toutes les promesses de son début.

Ses œuvres principales sont, outre *la Mouette, la Famille d'Albareda, une Histoire dans une Histoire, Simon Verde, un Été à Barnos, l'Étoile de Vandalia, Lia ou l'Espagne il y a trente ans*. Ce dernier ouvrage a été traduit en français, et publié, l'année dernière, par un journal belge, sous le titre de *l'Orpheline de Séville*.

FEYJOO

Benito Feyjoo, né en 1676, mourut en 1760. Il appartenait à l'ordre des Bénédictins, et consacra toute sa vie à populariser les sciences en Espagne. Il fit connaître à ses compatriotes Galilée, Bacon, Newton, Leibnitz, Gassendi, Pascal, et obtint cette rare fortune de voir ses travaux encyclopédiques respectés par l'ombrageuse censure de l'Inquisition.

GONGORA

Don Luis de Gongora y Argote exerça une fâcheuse influence sur le goût de son temps. Ennemi du naturel, il inventa une façon d'écrire si précieuse, si pédantesque, si contournée, que la secte dont il fut le pontife et dont se moqua souvent Lope de Véga, semblait avoir fait vœu de s'exprimer d'une manière inintelligible, de peur d'être confondue avec le vulgaire. On a donné à cette forme de style le nom de *cultisme*. C'est une véritable langue à part dans la langue de la nation ; elle a besoin d'être apprise pour être entendue. Gongora a cependant laissé quelques romances pleines de sentiment.

Il naquit à Cordoue en 1561, et mourut dans cette ville en 1627. Il avait été aumônier honoraire du roi.

GRACIAN (BALTHASAR)

Gracian, prédicateur célèbre, écrivain de mérite, appartenait à l'ordre des Jésuites. Né à Calatayud en 1584, il mourut en 1658. Il a publié plusieurs ouvrages de morale attrayante, moins flexible que celle d'Escobar, mais destinée à former des courtisans parfaits. Le traité intitulé *le Héros* est de ce nombre. Son *Criticon*, espèce de tableau de la vie humaine, a eu beaucoup de succès dans son temps. Les maximes de Gracian, comme celles de la Rochefoucauld, sont faites pour les gens du monde. Le moraliste espagnol ne pousse pas la misanthropie aussi loin que le moraliste français; mais il n'a pas la précision et l'originalité de celui-ci. Gracian pèche souvent par l'affectation et le mauvais goût; il y a chez lui du *gongorisme*.

GUEVARA

Antonio de Guevara, prédicateur célèbre de la cour de Charles-Quint, historiographe royal, évêque de Cadix et de Mondonedo, composa beaucoup d'ouvrages qui, de son temps, jouirent d'une grande vogue. Son *Marc-Aurèle ou l'Horloge des princes* est un essai, dans le genre de *la Cyropédie,* destiné à offrir à l'empereur Charles-Quint le modèle d'un prince parfait. *Le Paysan du Danube* de la Fontaine est, pour le fond, un emprunt fait à Guevara.

Ses travaux historiques sur quelques empereurs romains, ses lettres, ses épîtres familières, qui reçurent l'épithète de *dorées,* ses traités sur diverses matières théologiques et scientifiques, entre autres, sur les inventeurs de l'art de la navigation, devinrent populaires. On lui reprocha bien de donner quelquefois pour une traduction de manuscrits grecs le produit de son imagination ; mais cette fraude, assez innocente, était très-commune alors.

Il avait été élevé à la cour de Ferdinand et d'Isabelle, et mourut en 1545.

HURTADO DE MENDOZA

Diego Hurtado de Mendoza, à la fois soldat et lettré, poëte et diplomate, homme d'État et historien, naquit à Grenade en 1503. Sa famille était une des plus illustres de l'Espagne ; il comptait parmi ses ancêtres le marquis de Santillane, ce bel esprit de la cour de Jean II. Il parlait l'arabe avec facilité ; le grec, le latin lui étaient familiers. Étant encore à l'université de Salamanque, il composa le célèbre roman picaresque de *Lazarille de Tormes*, qui a donné naissance à tant d'ouvrages du même genre et inspiré peut-être le *Gil Blas* de Lesage.

Ambassadeur près la république de Venise, gouverneur militaire de Sienne, délégué au concile de Trente, ministre plénipotentiaire à Rome, il eut toute la confiance de Charles-Quint. Il ne jouit pas de la même faveur sous Philippe II. Exilé même de la cour, à la suite d'une querelle qu'il avait eue avec un courtisan, il se retira dans sa ville natale, où il composa son *Histoire des guerres de Grenade,* et quelques vers dans le goût de ceux de Boscan Almogaver et de Garcilaso de la Véga, où l'influence de l'Italie, qu'il avait habitée longtemps, se faisait sentir. Il entreprit, avec les poëtes dont nous venons de parler, la réforme métrique du vers.

Il mourut à Madrid, en 1575, à l'âge de soixante et douze ans.

LOPE DE VÉGA

Lope-Félix de Véga Carpio naquit à Madrid le 25 novembre de l'année 1562, jour consacré à saint Lope, évêque de Vérone, ainsi que nous l'apprend son ami et panégyriste, le docteur Juan-Perez de Montalvan. Ce fervent admirateur de Lope a écrit la vie de celui-ci, et l'ouvrage débute en ces termes :

« Félix de Véga et Francisca Fernandez, tous les deux de naissance noble, furent les heureux père et mère du docteur *frey* Lope-Félix de Véga Carpio, le prodige de l'univers, la gloire de la nation, le lustre de la patrie, l'oracle de la langue, le centre de la renommée, le point de mire de l'envie, le souci de la fortune, le phénix des siècles, le prince des vers, l'Orphée des sciences, l'Apollon des Muses, l'Horace des poëtes, le Virgile de l'épopée, l'Homère de la poésie héroïque, le Pindare des lyriques, le Sophocle des tragiques et le Térence des comiques. » On peut juger par là de la

faveur dont Lope jouissait auprès de ses contemporains.

Dès l'âge de deux ans, toujours d'après Montalvan, on lisait, dans les yeux de Lope, les comédies qu'il devait écrire plus tard ; à cinq ans, il savait le latin aussi bien que l'espagnol ; en deux années, il apprit à fond la grammaire et la rhétorique ; à douze ans, il possédait, en outre, tous les arts d'agrément : il dansait, chantait et tirait l'épée dans la perfection ; enfin, il composa sa première comédie entre onze et douze ans.

Lope, après être sorti de l'université d'Alcala, entra dans la maison du duc d'Albe, petit-fils du célèbre capitaine. Le duc le prit pour secrétaire. Ce fut là que Lope écrivit son *Arcadie*, où, sous le costume de bergers, le poëte mettait en scène de hauts personnages. Il se maria avec la fille du roi d'armes de la cour. Il quitta la maison du duc, eut un duel qui le força de se retirer à Valence, et perdit bientôt sa femme. Il s'embarqua sur l'*Armada;* on connaît le sort de cette flotte destinée à descendre sur les côtes d'Angleterre et dispersée par la tempête et par l'amiral Drake. Afin de ne pas perdre son temps, il avait composé à bord son poëme d'*Angélique*. A son retour, il se remaria. Il eut deux enfants de sa nouvelle épouse, un fils et une fille : mais son fils mourut à l'âge de six ans, et la mère ne tarda pas à suivre son enfant au tombeau.

Lope eut encore un fils et une fille naturels ; puis il tourna sa pensée vers la religion, revêtit l'habit ecclésiastique et devint membre du saint-office. Il n'en continua pas moins d'écrire des comédies ; mais, à force d'entendre dire que ses pièces causaient un grand

dommage aux mœurs, il ne composa plus que des pièces religieuses.

Jusque-là, il avait alimenté tous les théâtres de l'Espagne et composé, dit-on, jusqu'à deux mille deux cents comédies. On a de lui, imprimés, vingt et un millions trois cent mille vers. Il travaillait avec une facilité extrême, et il eut toute sa vie la plume à la main. A Tolède, il écrivit quinze actes en quinze jours, c'est à-dire cinq comédies.

La vie religieuse de Lope fut exemplaire. Il avait fait construire dans sa maison un oratoire où il disait la messe; il ne pouvait la célébrer sans verser des larmes abondantes. Il visitait les hôpitaux, délivrait les prisonniers, donnait des secours aux pauvres, et remplissait exactement tous les devoirs de sa profession. Il eut le fatal honneur de conduire à un auto-da-fé un juif qui, dans un accès de folie, avait arraché une hostie des mains d'un prêtre officiant et l'avait foulée aux pieds.

Il tomba malade en 1635, au sortir d'une séance ou il était allé soutenir une thèse de médecine et de philosophie. Le médecin du roi, qui fut appelé, lui conseilla de demander les derniers sacrements; il le fit, et expira peu de temps après. Ses funérailles furent magnifiques, et toute la ville suivit son convoi.

———

LORENZO

Juan Lorenzo de Segura vivait vers la dernière moitié du XIII[e] siècle. Il était prêtre séculier, et habitait Astorga. Il a laissé un poëme de plus de dix mille vers sur Alexandre le Grand. Il y règne un étrange anachronismc de mœurs et d'idées. *Don* Alexandre et ses compagnons parlent le langage de la chevalerie et de la *Table ronde*. Cette confusion se rencontre chez des auteurs bien moins anciens que Lorenzo : on l'a reprochée à Shakspeare dans le *Songe d'une nuit d'été ;* mais l'auteur espagnol l'a poussée jusqu'aux dernières limites de l'invraisemblance.

LUIS DE LÉON

Luis Ponce de Léon ou, comme on l'appelle, le père Luis de Léon, est un des premiers poëtes lyriques de

l'Espagne. Sa *Prophétie du Tage,* dans laquelle ce fleuve, voyant le roi Rodrigue et la belle Florinde se promener amoureusement sur ses bords, élève la tête au-dessus de ses eaux, et prédit au roi, trop épris des charmes de sa compagne, l'approche des Mores et la perte de son royaume, suffirait seule à sa réputation poétique; mais il a composé beaucoup d'odes religieuses, qui attestent encore son génie. On lui doit des traductions, fort estimées, de poëtes grecs et latins.

Il eut le malheur de composer une imitation du *Cantique des cantiques* en désaccord avec l'orthodoxie de l'Inquisition. Il fut emprisonné, quoique prêtre et fort innocent des tendances luthériennes qu'on lui reprochait. Cinq années de prison lui firent expier durement cette espèce d'églogue, qu'il n'avait pas destinée, du reste, à la publicité, et dont une copie n'était parvenue à la connaissance du redoutable tribunal que par la trahison d'un ami. Sa santé se ressentit toujours de sa reclusion et des terreurs que lui avaient inspirées ses juges.

Luis de Léon est encore auteur de plusieurs ouvrages théologiques : *les Noms du Christ, l'Épouse parfaite;* mais c'est comme poëte qu'il est resté célèbre. Né à Grenade en 1527, il est mort en 1591. Il appartenait à une famille riche; il prit l'habit religieux dès l'âge de seize ans et entra dans l'ordre de Saint-Augustin. Il se livra avec succès au professorat, et l'on cite les paroles qu'il prononça en reprenant son cours, au sortir des cachots de l'Inquisition. S'adressant à ses anciens élèves, accourus pour l'entendre, il commença ainsi : « Nous vous disions *hier*... » C'était une façon

de jeter le pardon de l'oubli sur les cinq années de souffrances qu'il venait d'endurer. C'était d'un bon chrétien, mais c'était aussi d'un homme d'esprit, qui coupait court à toute velléité de récrimination contre sa puissante ennemie.

MANRIQUE (JORGE)

Don Jorge Manrique descendait de l'illustre famille des Manrique, qui a sa place, dans le *Romancero* espagnol, à côté de celle des Lara. Il était fils de Rodrigue Manrique, qui avait tenu un rang distingué à la cour élégante et lettrée de Jean II. On admire principalement, de Jorge Manrique, les stances ou couplets qu'il composa après la mort de son père, et dans lesquels, faisant un retour sur la vanité des choses d'ici-bas, il se demande où sont les grands esprits et les belles dames qui florissaient du temps de son enfance. L'historien Mariana le cite avec de grands éloges. Il mourut en soldat, dans une insurrection qui éclata en 1479.

MANUEL (JUAN)

Don Juan Manuel, prince de Castille et neveu d'Alphonse le Sage, naquit à Escalona en 1282, et mourut en 1347. Il prit une part active à toutes les discordes civiles de son temps, tantôt dans un camp, tantôt dans un autre. Il se fit remarquer par de brillants exploits contre les Mores. On lui attribue le succès de la bataille de Guadhalhora. Au milieu de cette existence guerrière, il trouva le temps d'écrire divers ouvrages, pour la plupart perdus ; mais *le Comte Lucanor* s'est conservé, et suffit pour attester l'ingénieuse vivacité de son esprit. La donnée de ce traité de morale est simple, mais attrayante au fond. Le comte Lucanor, grand personnage, toujours embarrassé quand il s'agit de prendre une résolution importante, a près de lui un conseiller, habile conteur, dont la mémoire est meublée d'une foule d'histoires applicables à toutes les situations où se trouve son maître. L'exemple se trouve ainsi à côté du précepte, et *le Comte Lucanor* est le tableau animé de la morale en action.

MOLINA

Luis Molina, célèbre jésuite, né à Cuença, dans la Nouvelle-Castille, en 1517, et mort en 1600, est auteur des *Commentaires sur la première partie de la somme de saint Thomas*, et d'un livre fameux sur *la grâce et la prédestination* (*De concordiâ gratiæ et liberi arbitrii*), livre qui provoqua d'interminables controverses entre les jésuites et les dominicains, et qui mit en jeu plus d'une fois, dans *les Provinciales,* la verve ironique de Pascal.

OLAVIDE

Antonio-José Olavide naquit à Lima en 1725. Il accompagna en France l'ambassadeur Aranda, celui qui contribua puissamment, en 1767, à l'expulsion des jésuites. A son retour eu Espagne, il fut nommé par

Charles III intendant de Séville, et fit exécuter dans la sierra Morena des travaux importants de colonisation et de défrichement. Il avait rapporté de France de grandes sympathies pour le mouvement philosophique du XVIIIe siècle ; il eut l'imprudence de les manifester trop haut : l'Inquisition lui intenta un procès d'hérésie, et le condamna à être renfermé pendant huit ans dans un couvent. Il réussit à s'échapper, et se réfugia en France. Il habitait Paris, quand la révolution éclata. Du spectacle grandiose qui se déployait sous ses yeux, de cette lutte d'un peuple émancipé aux prises avec l'Europe, il ne vit que le côté violent, le côté sombre ; une réaction s'opéra dans ses idées : il rentra dans le giron du catholicisme comme dans un lieu d'asile, et, de retour en Espagne, publia son *Triomphe de l'Évangile,* ouvrage de piété qui obtint, à son apparition, un succès que la critique impartiale ne saurait sanctionner. Olavide mourut en 1803.

QUEVEDO

Quevedo naquit à Madrid en 1580, d'une famille noble et bien en cour. Il s'adonna de bonne heure à

l'étude des langues, et se familiarisa avec le grec, l'hébreu, l'arabe, l'italien et le français ; il apprit les sciences naturelles et les mathématiques, la théologie et le droit. Il se distingua dans l'art de l'escrime, et sortit enfin des universités cavalier accompli et aussi lettré qu'on pouvait l'être de son temps. Il eut alors, comme tout Espagnol de distinction au sortir de l'école, un duel pour une femme qn'il ne connaissait pas et qu'on avait insultée dans une église ; il tua bravement son adversaire, et s'enfuit pour se soustraire à la vengeance des lois et à celle des parents de la victime. Ainsi s'en gagea le roman de sa vie.

Quevedo passa en Sicile avec le duc d'Ossuna, qui en avait été nommé vice-roi. Il prit part à la conjuration des Espagnols contre Venise, conjuration conduite par le duc de Bedmar, que Saint-Réal a décrite, et d'après laquelle Otway a composé sa *Venise sauvée,* en oubliant d'y faire figurer le poëte. Il ne se déroba qu'avec peine aux recherches du tribunal des Dix. De retour en Espagne, il partagea la disgrâce du duc d'Ossuna, se retira forcément dans ses terres, où il se vit confiné, et s'y livra à la poésie.

Rendu à la liberté, exilé de nouveau, puis rappelé à la cour, il devint secrétaire du roi. Il se maria, et il pouvait espérer de finir dans le repos une vie agréable, lorsqu'un libelle, publié par un moine, libelle où l'on vit une atteinte contre l'Église et contre la morale, lui fut attribué. On le jeta en prison sans autre forme de procès ; au bout de vingt-deux mois, son innocence fut reconnue. Quevedo garda bonne rancune à la justice de cette façon sommaire de procéder ; il sortit de pri-

son, malade et accablé d'infirmités contractées dans les cachots humides, et ne tarda pas à succomber. Il mourut en 1645.

Quevedo, qu'on a surnommé le Voltaire de l'Espagne, est, après Cervantes, l'auteur espagnol qui a déployé le plus d'esprit. Il jouit, dans son pays, d'une grande réputation. Lope de Vgéa, en parlant de lui, demande *qu'il naisse des mondes où puisse s'étendre la gloire du savant, spirituel, grave, doux, sublime Quevedo.*

Poëte, érudit, philosophe, homme d'État, il eut l'ambition de l'universalité. Depuis le sonnet jusqu'au poëme, depuis l'entretien satirique à la façon de Lucien jusqu'aux sermons du prédicateur et aux conseils sur l'art de régner, il aborda tous les sujets ; mais il réussit surtout dans l'allégorie, au moyen de laquelle il faisait comparaître tous les abus, tous les vices de l'humanité au tribunal de la raison.

RABBI SANTO

Rabbi Santo, ou plutôt Rabbi de Santob, juif qui vivait vers 1350 à Carrion, adressa un poëme curieux à

Pierre le Cruel, lors de l'avénement de ce prince au trône. On en conserve le manuscrit à la bibliothèque de l'Escurial; c'est un des monuments primitifs de la poésie espagnole.

RIOJA

Don Francisco de Rioja, né à Séville vers 1600, mourut en 1659. Ami de Quevedo, il fut persécuté comme lui, quoique inquisiteur et bibliothécaire du roi Philippe IV. Il a laissé des poésies lyriques, des épîtres, des élégies, et se distingue surtout par la pureté de son goût.

ROJAS

Fernando Rojas de Montalban était bachelier à Salamanque, lorsque le premier acte de la *Célestine*

lui tomba entre les mains. Rodrigo Cota de Tolède s'étant arrêté après le premier acte, Rojas continua l'histoire de Calixte et de Mélibée, et ajouta vingt actes à celui qui existait déjà.

D'après une autre version, qui a sa vraisemblance et qu'a adoptée M. Germond Delavigne, Rodrigo Cota serait un pseudonyme, et la *Célestine* serait, d'un bout à l'autre, l'œuvre de Rojas. Celui-ci aurait publié le premier acte à titre d'essai et sans se faire connaître ; la tentative ayant réussi, et le public ayant favorablement accueilli le début de ce récit dramatique, l'auteur acheva son œuvre et avoua sa paternité.

Le premier acte parut vers 1480. La *Célestine* est le joyau le plus brillant et le monument le plus original de la vieille littérature espagnole.

SOLIS

Antonio de Solis, né en 1610 à Alcala de Henarès, a fait l'*Histoire de la conquête du Mexique*, et composé des pièces de théâtre qui rivalisent avec celles de Calderon et de Lope de Véga. Il fit ses études à l'université de Salamanque, et, dès l'âge de dix-sept ans, écrivit

une comédie. A son entrée dans le monde, il mena de front le droit, l'histoire, la politique et le théâtre ; il devint secrétaire de Philippe IV, et fut nommé, par la régente veuve de ce prince, historiographe des Indes. En 1666, il fut pris du dégoût des grandeurs et se fit prêtre. Il mourut en 1686.

Ses deux meilleures comédies sont *la Bohémienne* et *le Château du Mystère ;* mais son titre littéraire le plus important est son *Histoire de la conquête du Mexique*, qu'on a traduite dans tous les langues.

THÉRÈSE (SAINTE)

Sainte Thérèse, de la noble famille de Cepede, naquit à Avila le 18 mars 1515, et mourut au couvent d'Albe le 4 octobre 1582. Toute jeune, exaltée par la lecture de la *Vie des Saints,* elle s'échappa avec un de ses frères de la maison paternelle, dans le but d'aller chercher le martyre chez les Mores. On ressaisit heureusement les fugitifs, on les ramena, on les calma. Mais l'imagination de sainte Thérèse s'enflammait aisément, et elle avoue elle-même que la lecture des romans, et surtout celle des romans de chevalerie, faillit détourner ses idées de

la dévotion et la plonger dans les dissipations du monde.

Elle perdit sa mère, et son père la mit en pension dans un couvent d'augustines d'Avila. Elle reprit entièrement le goût de la vie religieuse et fit ses vœux le 2 novembre 1536, à l'âge de vingt et un ans, dans le monastère de l'Incarnation, de l'ordre du Mont-Carmel. Son premier soin fut d'en réformer les mœurs qui lui parurent trop mondaines. Elle entreprit en grand, malgré de nombreux obstacles, de ramener à l'observation de la règle les couvents, tant d'hommes que de femmes, et y opéra de notables améliorations. L'ardeur de son zèle la consumait; elle ressentait, dans les extases de la tendresse céleste, tous les transports des passions terrestres; elle vivait, pour ainsi dire, dans un état perpétuel d'hallucination; elle conversait avec la Vierge et les saints comme s'ils eussent été visibles pour elle.

Outre ses lettres et ses ouvrages religieux, elle a laissé un sonnet à Jésus crucifié, et une action de grâces (la glose de sainte Thérèse), qui sont célèbres dans la poésie espagnole. Grégoire XV la canonisa en 1621.

TIRSO DE MOLINA

Tirso de Molina, dont le véritable nom était Gabriel Teller, fut un des contemporains de Lope de Véga, et son génie dramatique a la même hauteur que celui de son rival, dont le nom est devenu cependant bien plus populaire. Il a composé, lui aussi, un très-grand nombre de comédies, mais quelques-unes si hardies dans leurs allusions, qu'elles furent l'objet des plus vives censures. Il était doué d'un talent à la fois satirique et élevé. C'est le premier auteur qui ait mis en scène le personnage de don Juan, sous ce titre : *le Trompeur de Séville et le Convié de pierre.*

Tirso de Molina était ecclésiastique. Tout ce qu'on sait de sa vie, c'est qu'il naquit à Madrid, qu'il fut élevé à Alcala, qu'il entra dans les ordres vers 1613, et qu'il mourut au couvent de Soria, dont il était recteur, au commencement de l'année 1648. Quelques biographes le font mourir âgé de soixante, d'autres, de quatre-vingts ans.

VASQUEZ

Gabriel Vasquez appartenait à l'ordre des Jésuites. Le pape Benoît XIV le nommait « la lumière de la théologie ; » on l'appelait aussi « l'Augustin de l'Espagne. » Mais ses ouvrages contiennent un grand nombre de propositions scabreuses, dont Pascal a fait bonne justice. Vasquez, né à Belmonte, dans le diocèse de Cuença, mourut à Alcala en 1604.

VICENTE (GIL)

Gil Vicente est un des fondateurs du théâtre en Espagne, aussi bien qu'en Portugal. Il écrivit dans les deux langues, et composa principalement des pastorales. Une de ses pièces les plus curieuses est une *Cassandre* où figure une sibylle qui porte le nom de la fille de Priam ; elle est courtisée par le roi Salomon.

On ignore la date de la naissance de Gil Vicente ; on sait qu'il mourut en 1557, et qu'il produisit ses pièces de 1502 à 1536.

VILLEGAS

Don Estevan-Manuel de Villegas, Castillan, naquit en 1595. Il étudia à Salamanque, et le talent poétique se révéla de bonne heure chez lui. Ses premiers succès dans le monde le remplirent d'un orgueil digne de notre Scudéry. Il ne craignit pas de se faire représenter, au frontispice de la première édition de ses œuvres, sous la forme d'un soleil levant qui fait pâlir les étoiles, avec cette épigraphe : *Sicut sol matutinus, me surgente, quid istæ?* Un auteur fait remarquer que ces étoiles étaient Lope de Véga, Quevedo, Gongora, Argensola, Rioja, dont l'éclat était assurément plus brillant que le sien. Il réussit dans l'églogue ; il traduisit Anacréon, Alcée, Théocrite : on lit encore ses traductions. Il entreprit d'assujettir le vers espagnol au mètre des anciens ; mais cette tentative échoua, comme elle avait échoué en France. Il tomba, du haut de ses espé-

rances, dans la retraite et dans l'oubli, et mourut en 1664.

YRIARTE

Don Thomas Yriarte est le fabuliste par excellence de l'Espagne, où il jouit d'une réputation égale à celle de la Fontaine en France. Il naquit en 1750, au port d'Ortava, dans l'île de Ténériffe. Il vint à Madrid faire ses études, et mourut, avant sa quarantième année, au port de San-Lucar. Il composa plusieurs ouvrages, des comédies, des épîtres, un poëme sur la *musique;* mais ses fables *littéraires* (ainsi nommées parce que la morale en est toujours adaptée à la littérature) lui ont seules valu une grande popularité; elles brillent par l'esprit et par l'imagination, mais elles n'ont pas le naturel de celles du *bonhomme*.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

U

V

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS

FIN DE LA TABLE